N°1 DEPUIS 1909 — HISTORIA.FR

HISTORIA

Sappho, poétesse du désir

Hemingway, un écrivain dans la guerre

Pourquoi parlons-nous français ?

1200 ans de métamorphoses

Nouvelle formule

MARS 2024
N° 927
ALL 8,40 €
BEL/ESP/GR/ITA/LUX/PORT 7,90 €
CH 12 CHS - DOM/S 7,90 €
TOM/S 1030 XPF MAR 75 DH
TUN 11 TND - CAN $ 11,99

L 13475 - 927 S - F: 6,90 € - RD

« LE PORTRAIT MÉLANCOLIQUE
D'UN POÈTE ET SOLDAT DE LA GRANDE GUERRE »

THE GUARDIAN

LE DERNIER FILM DE

TERENCE DAVIES

LES CARNETS DE SIEGFRIED

(BENEDICTION)

JACK LOWDEN · PETER CAPALDI · SIMON RUSSELL BEALE · JEREMY IRVINE · KATE PHILLIPS · GEMMA JONES · BEN DANIELS

CAHIERS CINEMA · l'officiel spectacles

AU CINÉMA LE 6 MARS

TRANSFUGE · CONDOR

DISTRIBUTION AFFINITÉS BRUTES & TROÏKA

Chers lecteurs,

Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre: l'*Historia* nouveau est arrivé! Nous ressentons, à vous le présenter, une fierté certaine, mêlée d'une pointe d'anxiété: qu'allez-vous en penser? Depuis des mois, nous travaillons à rendre votre magazine plus lisible encore, et plus attrayant – sans déroger à sa réputation: sérieux du fond, clarté de la forme, dans une approche toujours actuelle.

La couverture vous a donné le ton: force et sobriété, avec un nouveau logo plein d'éclat. À l'intérieur, plus de place sera dévolue aux récits, plus d'efficacité au dossier central. Et puis des cartes, et des infographies… Chaque mois, vous retrouverez Virginie Girod, Jean-Noël Fabiani et, bien sûr, Emmanuel de Waresquiel, ainsi que nos grands partenaires: Arte, Gallica, Histoire TV. S'y joindront désormais Radio Classique et, de façon plus ponctuelle, Citadelles & Mazenod.

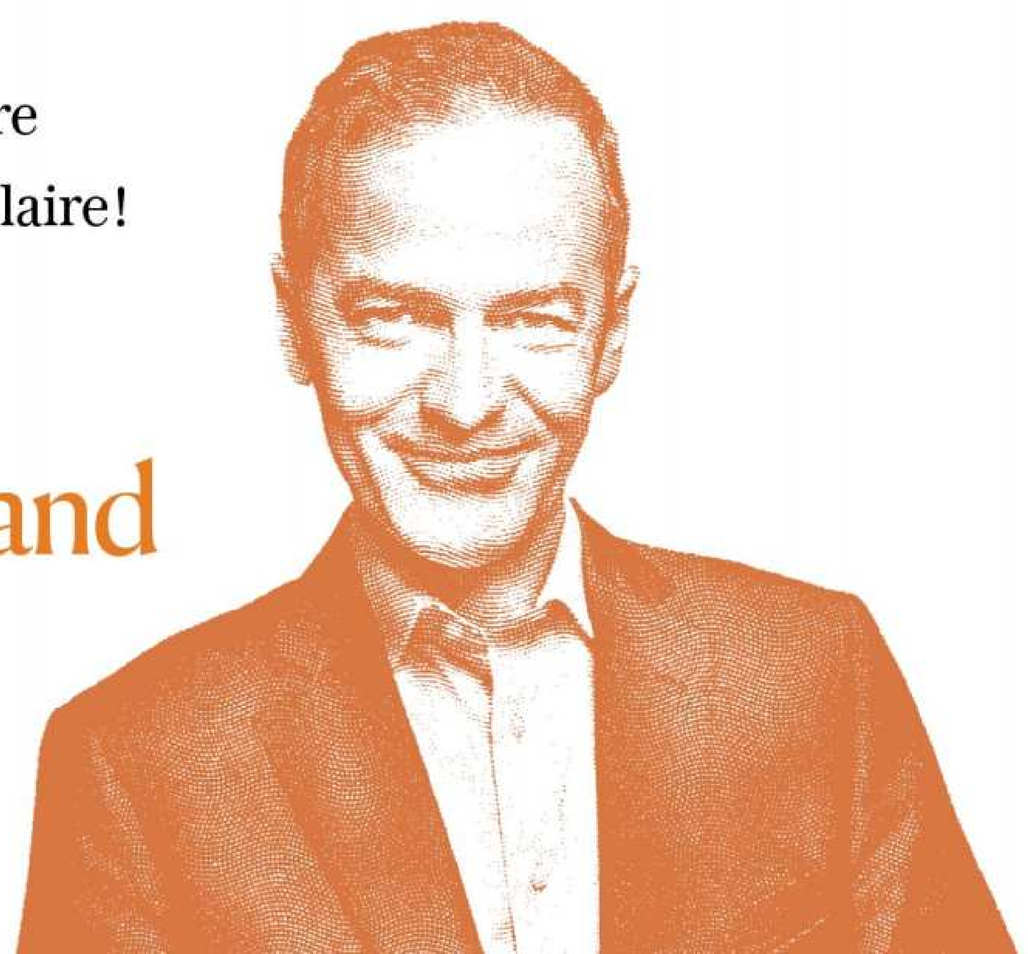
Nous souhaitons que votre magazine demeure la référence en matière de transmission historique. Les grands noms du comité éditorial restent nos antennes, à l'écoute du monde, pour ne rien manquer de l'actualité dans ce domaine.

Alain, le philosophe, disait de l'Histoire qu'elle était «un grand présent, et pas seulement un passé»; nous pourrions faire nôtre sa jolie formule.

Puissiez-vous prendre, à découvrir ce numéro, autant de plaisir que nous en avons eu à le concevoir!

Et que vive, hors de tout biais, une histoire sans cesse plus incarnée, vivante et populaire!

Franck Ferrand



Édito
Par Éric Pincas

Notre langue commune : l'Histoire !

Évolution, transmission, précision, synthèse… Autant de qualités énoncées par Gabriel de Broglie, alors chancelier de l'Institut de France, lors de sa conférence sur la beauté de la langue française, à l'université de Pékin en 2014. Ces mots reflètent parfaitement l'esprit qui a guidé la conception de cette nouvelle formule. Et quel plus beau sujet que celui de l'histoire de notre langue pour écrire ce nouveau chapitre de la longue aventure d'*Historia,* commencée en 1909. Un dossier éclairant, piquant, truculent, peut-être même gourmand, prêt à nourrir votre curiosité, en écho total avec ces mots de Barbara Cassin: «Si la langue française était une pâtisserie, elle prendrait la forme d'un savoureux millefeuille: des strates d'histoire superposées, un feuilletage grammatical unique, le tout saupoudré d'influences géographiques multiples. Comme la gastronomie française, le français est inscrit au cœur d'un patrimoine qui se vit au présent.»

Cette immersion aux racines de notre langue, pour en comprendre les métamorphoses successives depuis près de douze siècles, s'inscrit dans une double actualité: la récente inauguration de la Cité internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts et le prochain sommet de la francophonie qui s'y tiendra à l'automne, une première en France depuis 1991. Les débats qui entourent le français – écriture inclusive, place des langues régionales, usage ou non des anglicismes – démontrent que la langue de Molière est plus que jamais vivante. Tout comme l'histoire – et les histoires – que nous partageons chaque mois avec vous. Dans ce numéro, vous allez retrouver tout ce qui fait la singularité d'*Historia*: des rebonds sur l'actualité à la lumière de l'histoire, des récits éclairés et documentés avec, ce mois-ci, l'engagement d'Ernest Hemingway pendant la Seconde Guerre mondiale par Gérard de Cortanze, et ce portrait de la poétesse Sappho signé Laure de Chantal, sur la place du génie féminin dans la société antique. Chaque mois, nous élargirons nos horizons au travers de portfolios et de reportages étonnants. À commencer par Sainte-Hélène, dernier refuge de l'Empereur déchu, et que Franck Ferrand a visitée il y a peu. Sans oublier notre cahier culture pour ne rien manquer de l'actualité de l'histoire. Un menu réjouissant qui, nous l'espérons, saura vous satisfaire.

> « Les débats qui entourent le français témoignent plus que jamais de sa formidable vitalité »

HISTORIA
SFPA (Société française de promotion artistique).
10, boulevard de Grenelle, CS 10817,
75738 Paris Cedex 15.
www.historia.fr ; tél. : 01 87 39 84 84.

Pour toute question concernant votre abonnement : 01 55 56 70 56.
Historia service abonnements : 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex.
E-mail : serviceclients@historia.fr
Tarifs France : 1 an, 11 nos d'Historia : 65 € ;
1 an, 11 nos d'*Historia* + 4 *Historia* Hors-Série (trimestriel) : 94 €.
Belgique : Edigroup. Tél. : 070 233 304.
Suisse : Edigroup. Tél. : 022 860 84 01.
Tarifs autres pays : nous consulter.

Directeur de la publication et gérant de SFPA : Pierre Louette.
Éditrice : Claire Lénart.

Rédaction
Directeur éditorial : Franck Ferrand.
Rédacteur en chef : Éric Pincas.
Rédacteur en chef adjoint chargé des Hors-Séries : Victor Battaggion.
Assistante : Florence Jaccot.
Création graphique : Quintin Leeds.
Directeur artistique : Stéphane Ravaux.
Rédacteur graphiste : Nicolas Cox.
Premier secrétaire de rédaction : Xavier Donzelli.
Secrétaires de rédaction : Alexis Charniguet ; Nathalie-Anne Soumaire.
Rédactrices photo : Ghislaine Bras, Anne-Laure Schneider.
Rédacteur en chef adjoint en charge du web : Pierre-Louis Lensel.
Rédactrices Web : Véronique Dumas, Élise Neyret.
Comité éditorial : Jean-Yves Boriaud, Bruno Dumézil, Bruno Fuligni, Jean-Yves Le Naour, Catherine Salles, Thierry Sarmant, Laurent Vissière.
Directrice marketing et des revenus clients : Lise Benamou.
Fabrication : Catherine Massabuau, Bruno Santin, Naïma Mensouri.
Ventes messageries : Gaëlle Trabut.
Réassort kiosque : venteshistoria@teamdiffusion.fr
Agrément postal Belgique n° P207 231.

Régie publicitaire
Mediaobs : 44, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris.
Directrice générale : Corinne Rougé (01 44 88 93 70, crouge@mediaobs.com).
Équipe commerciale : Romain Provost (01 44 88 89 27, rprovost@mediaobs.com) ; Antoine Kodio (01 44 88 97 79, akodio@mediaobs.com). **Exécution :** Cédric Aubry (01 44 88 89 05, caubry@mediaobs.com).
Impression : Maury Eurolivres Manchecourt.
Imprimé en France/Printed in France.
Dépôt légal : mars 2024.
Commission paritaire : n° 1026 K 80413.
ISSN : 1270-0835.
Historia est édité par SFPA.
RCS Paris 304 951 460.
Historia est une publication du groupe Les Échos-Le Parisien.
Photo de couverture : Robert DOISNEAU/GAMMA RAPHO.

Origine du papier : Finlande - Taux de fibres recyclées : 0% - Eutrophisation : PTot = 0,06kg/tonne de papier.

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
PEFC 10-31-1282
www.pefc-france.org

ACPM DIFFUSION
FR

VENDÉE
LE DÉPARTEMENT

EXPOSITION

Jusqu'au 9 juin 2024

HISTORIAL
DE LA VENDÉE

Soljenitsyne

Un géant de la liberté

RCS 622044501 - Crédits photos : GettyImage

Historia
LIRE magazine
CRÉDIT AGRICOLE ATLANTIQUE VENDÉE
nossites.vendee.fr

HISTORIA SOMMAIRE

8 **Portfolio**

Châteaux du Japon féodal

Voyage au pays du Soleil-Levant à la découverte des forteresses aériennes du Moyen Âge japonais.

PAR JULIEN PELTIER

14 **Échos** de l'Histoire

L'actualité éclairée par l'Histoire avec notamment, ce mois-ci, le nucléaire en France, les modèles d'éducation…

22 **Ils font** l'événement

L'entrée de Manouchian au Panthéon
Le film *One Life*, de James Hawes
Le Mémorial de Gorée

28 **Récit**

Hemingway, chasseur de U-boote

Retour sur la drôle de guerre du prix Nobel de littérature 1954, pendant le second conflit mondial, à Cuba.

PAR GÉRARD DE CORTANZE

36 **Dossier**

Pourquoi parlons-nous français ?

1200 ans de métamorphoses

De ses origines à nos jours, la langue française a connu une lente maturation, quelques revers et des moments de gloire. Retour sur son histoire aux multiples influences.

38 **« Le français n'a presque rien de gaulois »** XAVIER NORTH
42 **Un patrimoine vivant depuis 1200 ans** CHARLES GIOL
46 **Comment nos aïeux ont perdu leur latin** BRUNO DUMÉZIL
47 **Carte : les langues régionales en France métropolitaine**
48 **L'art de rendre la langue belle** JOËLLE CHEVÉ
49 **Les mots à l'ombre des credo** MARIE LECA-TSIOMIS
50 **Infographie : plus de 300 millions de francophones dans le monde** MEHDI BENYEZZAR
52 **Quand l'Europe parlait français** GILLES SIOUFFI
56 **De délicieuses extravagances** HIPPOLYTE WOUTERS
58 **Débat : la langue française est-elle en danger ?** AURORE PONSONNET ET JEAN-MARIE ROUART
60 **Voyages et métissages** JEAN PRUVOST

62 **Récit**

Sappho, poétesse du désir

La première écrivaine au monde, si célèbre en son temps, a été enfouie sous des siècles de misogynie.

PAR LAURE DE CHANTAL

66 **Reportage**

Sainte-Hélène, loin de tout

Au milieu de l'océan, partons sur les derniers pas de Napoléon en exil. Visite guidée.

PAR FRANCK FERRAND

72 **Une œuvre, un artiste**

La Dame à l'hermine, de Léonard de Vinci

L'itinéraire d'une œuvre délicate du maître, moins connue que *La Joconde* mais tout aussi exceptionnelle.

PAR ÉLISABETH COUTURIER

77 **Cahier** culture

77 **Écrans** Ciné, scène, télévision…
80 **Expos** Le Paris de la modernité, Soljenitsyne en Vendée…
82 **Livres** La sélection bios et essais, romans et polars, BD.

88 **Tête-à-tête**

Ève Ruggieri & Beethoven

Chaque mois, une personnalité évoque son lien avec une figure historique.

FRANCK FERRAND ET PIERRE-LOUIS LENSEL

92 **Histoire sur ordonnance**

Margaret Bulkley devient le Dr James Barry.

PAR JEAN-NOËL FABIANI

94 **Courrier des lecteurs**

96 **Mots croisés**

98 **L'humeur**

D'EMMANUEL DE WARESQUIEL

Historia.fr fait peau neuve

Toujours plus moderne, toujours plus riche, encore plus facile d'utilisation : le nouveau site Internet d'*Historia* vient d'être lancé. Chaque jour, nos rédacteurs vous proposent des rebonds sur l'actualité, des rencontres avec ceux qui font l'Histoire, des reportages et des idées de sorties ou de lectures. Autre point fort : nos trésors d'archives, par milliers, sont désormais accessibles en quelques clics. Un nouveau site comme un prolongement de votre magazine, à la fois fort de son passé et résolument tourné vers l'avenir !

Contributeurs

Mehdi Benyezzar Infographiste. **Ivan Cadeau** Spécialiste des guerres d'Indochine et de Corée. **Laure de Chantal** Écrivaine et éditrice. **Joëlle Chevé** Historienne du Grand Siècle. **Gérard de Cortanze** Écrivain. **Élisabeth Couturier** Critique d'art. **Bruno Dumézil** Historien du haut Moyen Âge. **Jean-Noël Fabiani** Professeur de médecine. **Jean-Philippe Garneau** Historien. **Stéphanie Gatignol** Journaliste. **Charles Giol** Journaliste. **Virginie Girod** Animatrice radio et historienne. **Yetti Hagendorf** Chroniqueuse culture. **Jean-Pierre Langellier** Journaliste spécialiste de l'Afrique. **Marie Leca-Tsiomis** Professeure émérite. **Gaspard Lemarignier** Doctorant en histoire. **Xavier North** Commissaire principal de la Cité internationale de la langue française. **Laurent Nunez** Directeur littéraire et romancier. **Julien Peltier** Spécialiste du Japon. **Denis Peschanski** Directeur de recherche émérite au CNRS. **Jean Pruvost** Historien de la langue française. **Amable Sablon du Corail** Conservateur aux Archives nationales. **Gilles Siouffi** Professeur de l'histoire du français.

Châteaux du Japon féodal

Fleurons de l'art militaire insulaire, ces citadelles de beauté offrent un visage emblématique de l'archipel. Invincibles, elles demeurent cependant vulnérables aux assauts des forces de la nature, comme le séisme du 1er janvier dernier l'a tragiquement rappelé.

PAR JULIEN PELTIER

Le château dans le ciel Le donjon du « héron blanc » de Himeji (XVIIe s.), restauré de fraîche date, a retrouvé sa blancheur immaculée.

AFLO/HEMIS.FR

L'édifice est l'un des derniers châteaux en bois du Japon. Classé au patrimoine de l'Unesco, il attire chaque année des flots de visiteurs.

À fleur de terre Du château de Takeda (XVe s.), nid d'aigle juché sur les hauteurs dominant une vallée stratégique dans l'ouest de Honshu, seuls subsistent des vestiges. La maçonnerie cyclopéenne du site lui vaut d'être parfois comparé au Machu Picchu. Guerres incessantes, incendies et soubresauts du légendaire Namazu – poisson-chat géant tenu pour responsable des tremblements de terre – ont eu raison des superstructures de plâtre sur treillis en bois.

WESTWARD/ALAMY STOCK PHOTO

MARCO BRIVIO/AURIMAGES

AFLO/HEMIS.FR

Structure sans faille

Matsumoto est niché dans l'écrin des Alpes japonaises, près de Nagano. Ce palais, dont la construction a débuté vers 1500, compte au nombre des quelque 20 châteaux – sur les centaines présents à la fin du XVIe siècle – dont le *tenshu* (« donjon ») a survécu aux ravages du temps. L'entrelacs des charpentes témoigne de l'habileté sans pareille des menuisiers insulaires.

PUBLIC DOMAIN SOURCED/ACCESS RIGHTS FROM ART COLLECTION 2/ALAMY STOCK PHOTO

Fin d'une ère Cette peinture sur paravent (XVII[e] s.) relate le siège du château d'Osaka en 1615. C'est par la ruse, et non par la force, que les Tokugawa parviennent à s'en emparer, mettant ainsi fin aux guerres civiles et au processus d'unification du pays amorcé par le clan Toyotomi, bâtisseur de la place et du palais de Himeji.

« La chute d'Osaka en 1615 marque à la fois l'apogée et le chant du cygne des châteaux japonais. Les vainqueurs publient l'édit *Ikkoku ichijo*, qui interdit toute nouvelle construction »

REUTERS/KYODO

TIBOR BOGNAR/ALAMY STOCK PHOTO

Cryothérapie Le donjon de Nagoya, édifié vers 1610 par le shogun Tokugawa Ieyasu, a été reconstruit en béton, après avoir subi des frappes américaines lors de la Seconde Guerre mondiale. Les murs d'enceinte sont d'origine.

Anges gardiens À la cime de la plus haute tour trônent les *shachihoko*, créatures mythiques, mi-dragons, mi-carpes, au corps couvert de feuilles d'or, et dont les pouvoirs magiques, selon la croyance populaire, protègent l'édifice de la foudre. Ceux de Nagoya, de près de 3 m de hauteur, viennent de retrouver leur emplacement.

RUBRIQUE COORDONNÉE PAR VÉRONIQUE DUMAS

La France joue le tout nucléaire

Atome. Il y a cinquante ans, notre pays, « peu favorisé en matière énergétique », comme le précisait Pierre Messmer, le Premier ministre d'alors, lançait un ambitieux programme énergétique fondé sur les réacteurs.

Le 7 janvier 2024, l'ex-ministre de la Transition énergétique, Agnès Pannier-Runacher, annonçait que la France devrait aller «au-delà des six premiers EPR» [*European Pressurised Reactor*] annoncés par Emmanuel Macron deux ans auparavant. Son objectif est la construction de huit EPR supplémentaires. Ce retour en grâce de l'atome intervient dans un contexte international marqué par la hausse des coûts de l'énergie, et cette relance nous rappelle celle initiée en 1974, il y a cinquante ans, par Georges Pompidou. Le 6 mars 1974, le Premier ministre, Pierre Messmer, révèle aux Français l'ambitieux plan énergétique du gouvernement: le lancement d'un programme de construction de 13 centrales nucléaires en deux ans afin d'assurer l'indépendance énergétique du pays. La France «n'a pas été très favorisée par la nature en matière de ressources énergétiques», dit-il. Mais «notre grande chance», poursuit-il, «c'est l'énergie électrique d'origine nucléaire parce que nous avons une bonne expérience dans tout cela». Pour comprendre les raisons de cette programmation, il faut remonter quelques mois plus tôt, au 6 octobre 1973.

L'effet papillon venu du Proche-Orient

Ce jour-là, lors de la fête juive de Yom Kippour, Israël est attaqué par une coalition d'États arabes. Alors que l'État hébreu commence à reprendre l'avantage sur ses assaillants, les nations arabes membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole décident d'entrer, à leur manière, dans le conflit, en annonçant les 16 et 17 octobre une hausse de 70 % du prix de référence du brut: c'est le premier choc pétrolier. Six mois plus tard, les premiers effets de la crise se font sentir. Il faut réagir: c'est l'esprit de cette programmation nucléaire mise au point en quelques semaines par les autorités.

Il faut dire que la France ne part pas de rien; depuis plus d'une décennie, elle s'applique à développer son industrie nucléaire, avec des acteurs tels que le Commissariat à l'énergie atomique (CEA), EDF, Framatome, Alsthom, etc. Pour l'ensemble du nouveau parc à construire, la France décide cependant d'abandonner sa filière UNGG (uranium naturel-graphite-gaz), développée en France depuis le début des

Réaction en chaîne
En 1977, le chef de l'État, Valéry Giscard d'Estaing, visite la centrale de Pierrelatte, inaugurée trois ans auparavant dans le cadre du « plan Messmer ».

ETIENNE MONTES/GAMMA

années 1950, et fait le choix de la filière des réacteurs à eau légère pressurisée. Sous la présidence du général de Gaulle, pourtant, l'utilisation des réacteurs à eau pressurisée, développés aux États-Unis sous licence américaine, est exclue. Ces réacteurs exigent de l'uranium enrichi, une ressource produite aux États-Unis, et la France gaullienne refuse de dépendre des importations et des licences américaines.

Cependant, en 1969, Georges Pompidou, devenu président de la République, décide finalement d'abandonner la filière nationale et d'adopter la filière américaine. Une victoire pour EDF, qui prônait – contre l'avis du CEA dans le cadre de ce qu'on appelle la « guerre des filières » – ce choix de rationalité économique. La France parviendra néanmoins à franciser ses réacteurs et à développer une industrie d'enrichissement de l'uranium pour ne plus dépendre des États-Unis.

Aujourd'hui, notre parc nucléaire est constitué des réacteurs à eau pressurisée construits à partir de 1974, et cette filière est aussi celle des EPR proposés pour le plan de relance. Le « plan Messmer » a donc joué un rôle majeur dans le développement de notre industrie nucléaire, sur la base de plus d'une décennie de recherche et de pratique. H

GASPARD LEMARIGNIER

Le mot du mois de Virginie Girod

Jeunisme

Néologisme péjoratif créé dans les années 1970 dénonçant l'attribution de fonctions importantes à des personnes réputées dynamiques, sexy et nécessairement compétentes du seul fait de leur jeunesse. En janvier dernier, Gabriel Attal a été nommé Premier ministre. À 34 ans, il devient le plus jeune locataire de Matignon. Est-ce un effet du jeunisme ? Doit-on bouter hors des ministères les has been, les ridés, les réacs nostalgiques et les vapoteuses compulsives, en un mot tous ceux qui risqueraient d'enrayer le mouvement perpétuel du progrès ?

Historiquement, seuls les successeurs officiels, les dauphins, accédaient précocement au pouvoir quand leur prédécesseur allait trop vite *ad patres*. Ces élus du destin se classent en trois catégories : les incompétents, les enfants rois devenus tyrans et les petits prodiges. Illustration du premier cas de figure : Charles IX monte sur le trône à 10 ans. Mal entouré, il laisse organiser le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572, malgré douze ans de règne dans les pattes. Deuxième cas d'école, j'ai nommé Caligula. Les Romains célèbrent la prise de la pourpre par un jeune homme de 24 ans. Après le principat du cacochyme Tibère, ce sera une bouffée d'air frais… pardon, de sang frais ! N'acceptant aucun sage conseil, l'empereur se fait unanimement haïr : il est assassiné par sa garde personnelle après trois ans au pouvoir.

Troisième possibilité : Louis XIV est l'exemple parfait du petit génie couronné. Roi avant ses 5 ans, il fait ses classes pendant la Fronde. À la mort de son mentor Mazarin, il annonce vouloir régner seul à 22 ans et mène le royaume de France à son apogée. L'âge n'est en aucun cas synonyme de valeur. Seule l'intelligence fait la différence, et les points de QI ne sont pas indexés sur l'expérience ! H

L'éducation, jeu et enjeu

Ségur ou Montessori ?

L'écrivaine et la pédagogue, malgré leurs parcours différents, proposent finalement un même modèle éducatif.

Peut-on comparer les méthodes éducatives de la comtesse de Ségur au XIXe siècle et celles, un siècle plus tard, de Maria Montessori (célébrée dans le récent film *La Nouvelle Femme*, réalisé par Léa Todorov) ? Au-delà de leur célébrité, qu'ont-elles de commun ? La première, née en 1799, appartient à la noblesse et sa vision du monde est encore celle d'une société d'ordres où l'aristocratie est un modèle d'excellence sociale et religieuse. Elle est programmée pour être épouse et mère. Maria Montessori, née en 1874 dans une famille bourgeoise, sera l'une des premières femmes médecins en Italie, aura un fils hors mariage et ne partage guère avec la comtesse que sa croyance en Dieu.

ULLSTEIN BILD/ROGER VIOLLET

Idées maîtresses La comtesse de Ségur, marquée par une enfance malheureuse qu'elle évoque dans ses *Malheurs de Sophie* (1858), et Maria Montessori (photo) font de l'éducation une arme pour la paix et un outil d'émancipation.

CCI/BRIDGEMAN IMAGES

Toutes deux apparaissent cependant comme des pionnières par le regard singulier qu'elles portent sur l'enfance. La comtesse a été une enfant maltraitée, battue, affamée, humiliée par sa mère. *Les Malheurs de Sophie* ont été les siens, et c'est à partir de cette expérience qu'elle développera un discours littéraire s'adressant aussi bien aux enfants qu'aux parents. Contrairement aux pédagogues catholiques de son temps, elle affirme que les enfants ne sont ni bons ni mauvais à la naissance mais qu'ils sont le produit de leur éducation. Une éducation qu'elle souhaite fondée sur l'amour et le respect des parents, et non pas sur le dressage par la peur dont elle a donné tant d'exemples effrayants.

Jouer, observer, écouter

Ni sévérité ni laxisme et des principes éducatifs empiriques fondés sur la personnalité de chaque enfant et ses capacités d'adaptation. Et là où Montessori propose des jouets pédagogiques pour le développement sensoriel et kinesthésique des petits, la comtesse, dans son château des Nouettes, développe leurs liens avec la terre par l'observation des plantes et des animaux, et les socialise à travers des jeux « de société » et le contact avec d'autres milieux. Une éducation « de classe », certes, mais qui se rapproche de celle de Montessori par sa conviction que rien n'est joué définitivement. La pédagogue italienne revendique les fondements théoriques et scientifiques de sa méthode, mais fait également confiance à ses intuitions, et pose en axiome qu'il n'existe pas d'enfant né « bolchevique » ou « démocrate ». Toutes deux filles de la guerre – guerres napoléoniennes pour l'une, les deux guerres mondiales pour l'autre –, elles font ainsi de l'éducation l'arme de la paix ! **JOËLLE CHEVÉ**

Mirage ou oasis fortifiée ?

Pépite archéologique.
Le 27 avril 2018, des images satellites de l'oasis de Khaybar, dans la province de Médine *(photo)*, au nord-ouest de l'Arabie saoudite, avaient éveillé l'attention des chercheurs du CNRS et de la *Royal Commission for Al-Ula* dans le cadre du *Khaybar Longue Durée Archaeological Project*. Prospections de terrain, études architecturales et datations d'échantillons ont permis d'en évaluer les dimensions originelles (14,5 km de longueur, 5 m de hauteur et jusqu'à 2,40 m d'épaisseur) et la date de construction, entre 2250 et 1950 av. J.-C. Cette fortification, l'une des plus longues connues à ce jour avec celle de l'oasis de Tayma (19 km), protégeait une surface habitée et cultivée de 1100 ha et témoigne de l'occupation du site par des populations sédentaires dès le IVe millénaire. Elle ouvre de nouvelles perspectives sur le développement ultérieur de la région et l'émergence, à l'âge du fer, des royaumes caravaniers. H

VÉRONIQUE DUMAS

KHAYBAR LDAP, M. BUSSY & G. CHARLOUX

BNF/GALLICA

Sans filtre En 1932, la salle du Paris Ring accueille un concours plutôt original où c'est la santé qu'on met K.-O. !

Paf ! Dans le cigare !

Le tabac, plante médicinale des Amériques, est découvert par les Européens à la fin du XVe siècle. S'ensuit l'industrialisation sous forme de cigarettes au début du XIXe siècle ; celle-ci démocratise la substance et ses effets. Ce n'est qu'en 1950 que les premières études françaises officielles démontrent la nocivité du tabac. Depuis, on observe une multiplication des mesures préventives, de l'interdiction de fumer dans les lieux publics, en 1992, à l'interdiction de la vente aux mineurs, en 2003 et 2009, jusqu'aux récentes augmentations du prix du paquet de cigarettes. Si bien que cette photographie de l'agence Rol, en 1932, peut nous surprendre. On y voit six hommes assis au centre d'un ring de boxe, un épais brouillard se dégageant au-dessus de leurs têtes. La salle, le Paris Ring, est comble. Point de combats de boxe au programme ce jour-là, mais un étrange concours au principe simple : fumer le plus vite possible son cigare !
La même année que ce cliché, l'invention de la cigarette, décrite comme un « trait de génie » dans la presse, fête son centenaire. La cigarette est en vogue, la « première bouffée est délicieuse ». De nombreux artistes collaborent avec les marques de tabac pour illustrer leurs publicités. La consommation est si chic qu'une section « Élégance », pour les femmes, est créée dans le concours ! H FANNY VERDIER

Le mystère des enfants de la Tour

Shakespearien ! Après avoir découvert les restes de Richard III, l'historienne amatrice Philippa Langley tente de le laver de ses crimes.

PHOTO JOSSE/LA COLLECTION

Le 9 avril 1483, le roi d'Angleterre Édouard IV mourait. Il laissait deux enfants, âgés de 12 et 9 ans, Édouard et Richard. Tout paraissait simple. Malheureusement pour les jeunes gens, l'Angleterre était en proie à la guerre civile – la guerre des Deux-Roses (1455-1485) – et à une instabilité chronique. En 1483, donc, les jeunes princes se trouvent les otages de la lutte entre deux factions rivales: celles de leur mère, la redoutable Élisabeth Woodville, et de leur oncle, Richard, duc de Gloucester. En quelques semaines, ce dernier s'impose et fait proclamer la bâtardise de ses neveux. Quant aux deux princes, internés à la Tour de Londres, plus personne n'en entendra jamais parler *(illustr.)*. Las! Richard III sera tué à la bataille de Bosworth par Henri VII Tudor en 1485.

Preuves nouvelles mais limitées

Quelques années plus tard, deux imposteurs, Lambert Simnel (1487) et Perkin Warbeck (1491-1497), se font passer, le premier pour un neveu d'Édouard IV, le second pour le jeune Richard de la Tour de Londres, et tenteront sans succès de renverser Henri VII. Habilement, celui-ci graciera le premier, et retiendra Warbeck à sa cour jusqu'à ce qu'un nouveau faux pas du mythomane ne le contraigne à le pendre. Il y a une dizaine d'années, Philippa Langley, une historienne amatrice, a réussi à retrouver et à identifier les restes de Richard III, enfouis sous un parking. Elle en a tiré une renommée méritée, accrue par un documentaire, puis par un film (*The Lost King*, prix *Historia* du meilleur film historique 2023). Elle s'est malheureusement lancée dans une entreprise plus hardie: réhabiliter son héros et démontrer qu'il n'avait pas fait assassiner ses neveux.

Elle a ainsi récolté des preuves nouvelles, qui se limitent à quatre documents, provenant tous des Pays-Bas, alors gouvernés par Maximilien de Habsbourg et sa belle-mère, Marguerite d'York, la sœur d'Édouard IV, animée d'une haine farouche contre Henri VII. Ils ne font que confirmer qu'elle a soutenu les deux imposteurs (ce qu'on savait déjà); elle avait toutes les raisons politiques et peut-être psychologiques pour les reconnaître comme ses neveux. A également été exhumé un témoignage, sans doute dicté par le faux Richard, qui raconte sa prétendue évasion. En somme, Philippa Langley a réactivé le mythe ancien du «roi caché», revenant pour chasser l'usurpateur et accomplir les espérances du peuple. H

AMABLE SABLON DU CORAIL

Caen lance une collecte d'archives

Jour J. À l'occasion du 80e anniversaire, en juin prochain, du débarquement en Normandie, considéré comme le « dernier grand anniversaire avec des témoins vivants », la Ville de Caen lance une collecte d'archives personnelles pour la période 1938-1963. Les habitants, mais aussi tous ceux dont la famille a vécu dans la région pendant ces décennies, ont jusqu'au mois d'octobre pour déposer aux archives municipales les lettres, photographies, affiches, voire des objets et autres documents, cachés

PA/EMPICS/ROGER VIOLLET

ou oubliés dans des greniers. Les historiens comptent beaucoup sur ces nouvelles sources privées pour conserver la mémoire de cette époque. Si vous désirez participer, il suffit de remplir un formulaire de don. H **V. D.**

Contact au 02 31 30 41 11 et par mél : dc.archives@caenlamer.fr

Le « meilleur » ami de l'homme

Gastronomie.

La Corée du Sud vient d'interdire la consommation canine. Une viande qui fut aussi appréciée par nos ancêtres…

ALBERT HARLINGUE/ROGER-VIOLLET

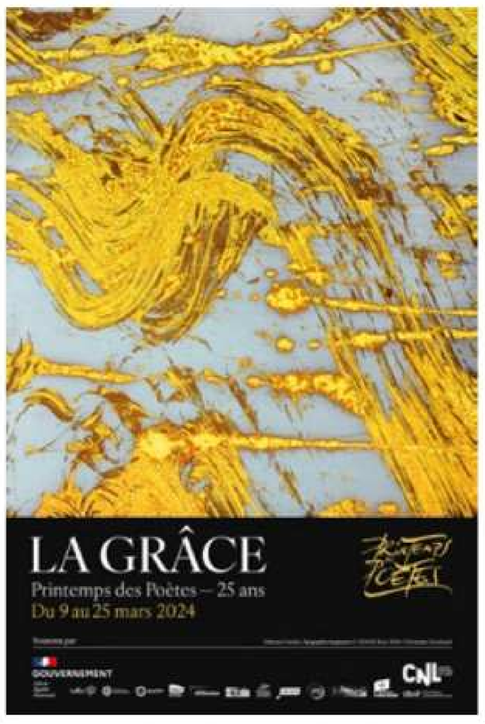
Hot dog En 1911, à Paris, est annoncée l'ouverture de la première (et sans doute la dernière) boucherie détaillant de la viande canine, inspirée par les exemples asiatiques.

Le 9 janvier 2024, le parlement sud-coréen a voté, à l'unanimité, l'interdiction, à compter de 2027, de consommer de la viande de chien. Comme en Chine ou au Vietnam, celle-ci y est considérée comme un mets de choix dans la cuisine traditionnelle locale. Mais les contestations croissantes des défenseurs coréens des droits des animaux ont fini par convaincre les députés de mettre fin à cette pratique – la cynophagie. Tout comme l'atteinte qu'elle portait à l'image du pays, particulièrement en Occident, où le fait de manger le plus proche compagnon de l'homme est un puissant tabou.

Mais cet interdit a-t-il existé sous nos latitudes ? Des archéologues ont découvert qu'il arrivait aux Gaulois de manger des chiens. Ils les utilisaient pourtant comme gardiens ou auxiliaires de chasse, et nouaient donc avec eux des relations affectives. Aussi n'en consommaient-ils sans doute qu'en période de disette. Un cas de figure qui s'est probablement produit à de nombreuses reprises au cours de l'histoire occidentale, même si la cynophagie est peu documentée. Il est avéré que, lors du siège de 1870, les Parisiens ont mangé du chien – aussi bien que du chat, du rat ou encore de l'éléphant, les animaux de la ménagerie du Jardin des Plantes ayant été abattus pour être consommés. Et c'est au cours de la période coloniale, lorsque les Européens découvrent des sociétés cynophages en Asie, en Océanie ou en Afrique équatoriale, que cette pratique devient un interdit absolu en Occident, malgré quelques exceptions *(voir photo !)*. Associée au cannibalisme, elle est vue comme une pratique de «sauvages».

En Asie, on n'a en tout cas jamais mangé son chien, mais des animaux spécialement élevés dans ce but ou des chiens errants. Et cette pratique est devenue minoritaire au cours des dernières décennies. Désormais majoritaires, les Coréens et les Chinois urbains, qui ont souvent adopté des chiens comme animaux de compagnie, la rejettent massivement. H

CHARLES GIOL



Pierre de Ronsard s'invite au Printemps des poètes

Quel merveilleux coup de pub ! Depuis qu'une tribune signée par plus de 1 200 acteurs culturels s'est offusquée, fin janvier, du choix de Sylvain Tesson comme nouveau parrain de cette manifestation, tout le monde en France semble connaître le Printemps des poètes. Il était temps ! Ce rendez-vous littéraire national, qui fêtera du 9 au 25 mars son 25e anniversaire, sera en tout cas centré cette année sur un mot énigmatique, la « grâce », et sur l'un de nos plus grands poètes : Pierre de Ronsard. Il faut dire que, pour le 5e centenaire de sa naissance, les occasions ne manqueront pas de célébrer celui qui fut le prince des poètes, et le poète des princes. Expositions au château de Pau, au prieuré Saint-Cosme de Tours, à la Possonnière en Anjou (où il naquit) ; concert au château de Talcy ; colloque international à la Sorbonne ; parution des œuvres complètes en coffret Pléiade… Chacun, dans les mois qui viennent, trouvera sa manière de fredonner les vers éternels du poète, et de ressusciter les trois muses qu'il célébra toute sa vie - Cassandre, Hélène, Marie. H LAURENT NUNEZ

LIBRARY OF CONGRESS

La théorie des dominos appliquée

Jeu dangereux. Au début de l'année 1964, la situation militaire et politique se dégrade au Vietnam. Le Front national de libération du Vietnam du Sud (Viêt-cong), en fait dirigé depuis Hanoï, gagne du terrain. Les Américains, malgré leurs quelque 15 000 conseillers et les centaines de millions de dollars dépensés, se sont montrés jusque-là incapables d'inverser la tendance. La crainte que le pays ne tombe aux mains des communistes, prélude à une mainmise sur les autres pays de l'Asie du Sud-Est, est réelle au sein du gouvernement. C'est notamment le sens de l'entretien téléphonique passé le 2 mars 1964 entre le président Johnson et son secrétaire à la Défense, Robert McNamara *(photo)*. En effet, le premier déclare qu'un départ des forces américaines du Sud Vietnam ouvrirait la voie à la chute de la Thaïlande puis des Philippines. Il reprend ici la célèbre théorie des dominos, énoncée dès avril 1954 par le président Eisenhower. Elle conduira les États-Unis à s'engager militairement massivement au Vietnam à partir de l'été 1964. **IVAN CADEAU**

Houdini, comme un tour de passe-passe

Anniversaire. Il y a 150 ans naissait le prestidigitateur, dont les « exploits » allaient marquer les esprits.

Aucun magicien n'a jamais connu une telle gloire. Né il y a 150 ans, le 24 mars 1874, l'Américain Harry Houdini s'est forgé une renommée planétaire, au début du XX^e^ siècle, grâce à ses spectaculaires numéros d'évasion. Couvert de chaînes et de cadenas avant d'être enfermé dans une caisse aussitôt immergée dans l'eau, il arrivait toujours à se tirer d'affaire… grâce à une clé que lui passait discrètement un assistant juste avant que la caisse ne soit refermée.

Réalisés par Houdini et bien d'autres manipulateurs de talent, les spectacles d'illusion ont connu leur pic de popularité au début du XX^e^ siècle. Mais les tours de magie sont sans doute aussi vieux que l'humanité. Sous l'Antiquité, ils servent surtout à prouver aux fidèles l'existence du surnaturel, donc des dieux. On a ainsi retrouvé un vase grec truqué du VI^e^ siècle av. J.-C. qui permettait de faire croire que l'eau qu'on y versait ressortait du fond du vase sous forme de vin – lequel avait été préalablement stocké dans un double fond. À la fin du Moyen Âge, l'Église s'attaque aux pratiques magiques. La chasse aux sorcières finit même par prendre pour cibles des «escamoteurs», ces bateleurs qui font disparaître et réapparaître des objets dans les foires.

Spectacle électrique

Mais, au XVIII^e^ siècle, l'ouverture à Paris de cabinets de «physique amusante», dans lesquels des magiciens donnent à leurs tours un vernis scientifique en jouant du magnétisme ou de l'électricité statique, redonne du crédit aux illusionnistes. En 1846, le Français Robert-Houdin (1805-1871) se produit ainsi devant le roi Louis-Philippe. Et c'est en hommage à cet illustre prédécesseur que Harry Houdini – de son vrai nom Ehrich Weisz – forgera son nom de scène. **CHARLES GIOL**

LOOK AND LEARN/BRIDGEMAN IMAGES

Déchaîné Illusionniste, démystificateur du spiritisme alors en vogue, l'artiste américain a marqué son époque.

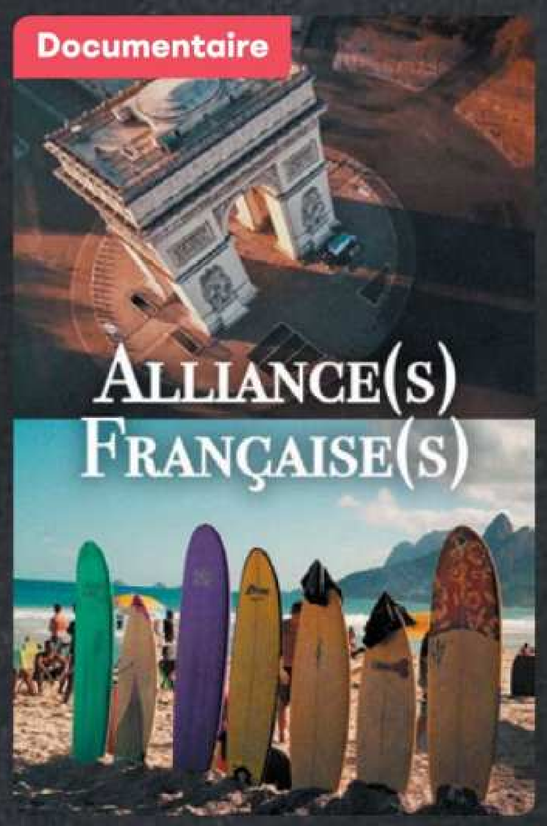
TV5MONDE PLUS

La plateforme francophone mondiale 100% gratuite

Amoureux de la langue française ?

Retrouvez gratuitement une sélection de programmes dédiés sur TV5MONDEplus

Documentaire



De **Antoine Rivière**
France | 2022 | 71'

Série

RTS
Suisse | 2014 | 10x3'

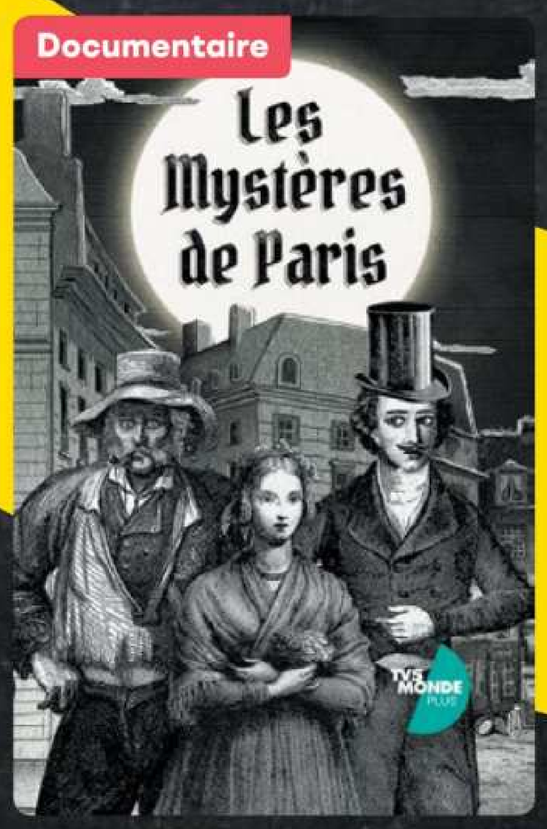
Série

De **Jimmy Conchou**
France | 2023 | 14 épisodes

Série documentaire

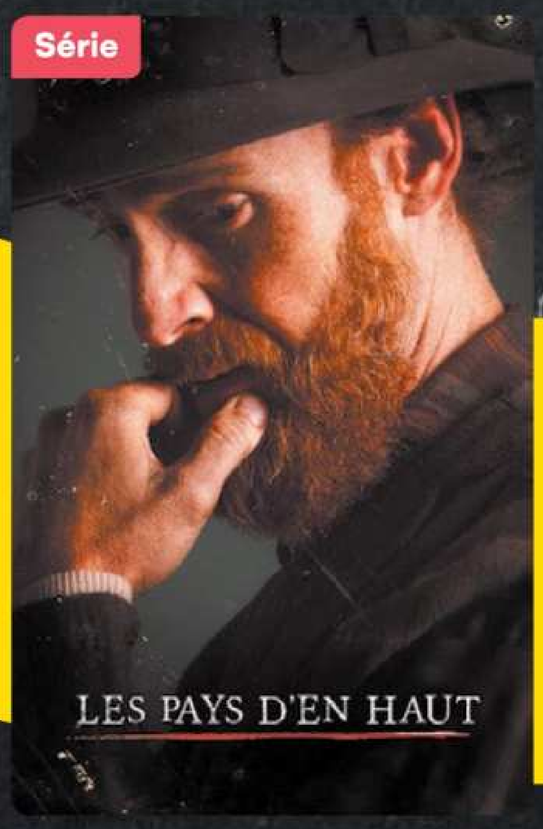
Avec **Rébecca Déraspe**
Québec Canada | 2019 | 20x5'

Documentaire



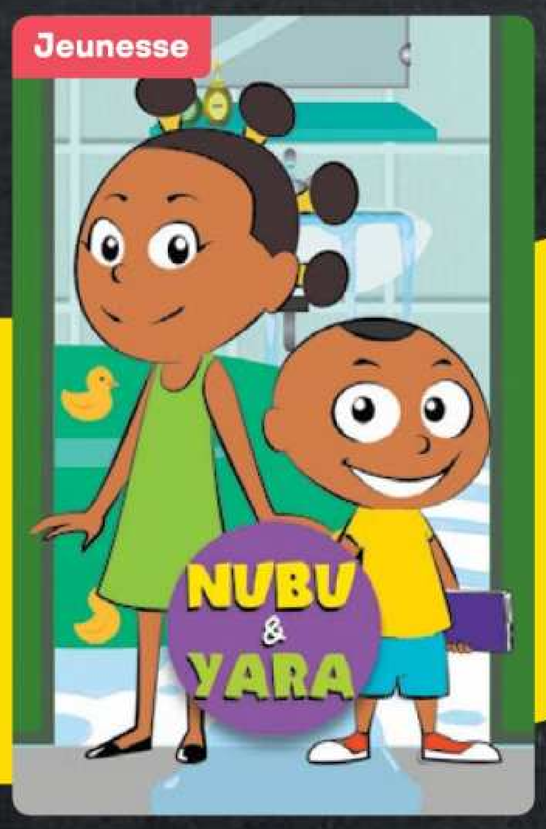
De **Véronique Puybaret**
et **Matthieu Dubois**
France | 2020 | 40x4'

Série



Radio-Canada
Québec Canada | 2015
6 saisons | 52x43'

Jeunesse



De **Honoré Essoh**
Côte d'Ivoire | 2021 | 52x5'

Magazine

RTBF
Belgique | 2022 | 27 épisodes

tv5mondeplus.com

Partout. Tout le temps. Gratuitement.

SCANNEZ-MOI

© Amopix / La Curieuse - Close Up Films / RTS - Flair Production - L'Œil du Hibou - Radio-Canada / Encore Télévision / Productions Sovimage Inc. - RTBF - Savoir média - Studio 6

Manouchian, un héros arménien au Panthéon

Hommage. Missak Manouchian vient d'entrer au Panthéon, le 21 février dernier. Un symbole fort car il s'agit d'une première concernant un résistant étranger et communiste. Retour sur les coulisses de cette décision et sur l'histoire de cet homme fusillé par les nazis le 21 février 1944.

À l'automne 2021, Jean-Pierre Sakoun (président de l'association Unité laïque), lance un comité pour la panthéonisation de Missak Manouchian. C'est bien un message universaliste qui porte la demande, loin des assignations à résidence identitaire actuelles. Je rejoins rapidement le comité restreint comme conseiller historique, ainsi que Katia Guiragossian, petite-nièce de Mélinée (l'épouse de Missak), Nicolas Daragon, maire LR de Valence (Drôme) et Pierre Ouzoulias, sénateur communiste. Le 18 juin 2023, Emmanuel Macron annonce sa décision, à l'occasion de la commémoration annuelle de l'appel du Général et de la Résistance.

Hommage aux fusillés

C'est l'occasion de trois tournants mémoriels majeurs : D'abord, c'est le premier étranger et le premier communiste à être ainsi honoré ; ensuite, c'est la première fois qu'un 18 juin un président associe à la cérémonie de l'esplanade un hommage aux fusillés en descendant à la clairière ; enfin sont dits « Morts pour la France » 91 étrangers exécutés là, au mont Valérien, pendant la guerre. Auparavant, suivant une loi de 1915, cette mention ne pouvait être attribuée à un non-Français ou alors au coup par coup.

Quand Manouchian entre dans la branche parisienne des Francs-tireurs et partisans-Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI) en février 1943, cela fait longtemps qu'il dirige la branche politique de la section arménienne de la MOI à Paris. Il rejoint ainsi Boris Holban (1908-2004), qui dirige ces FTP-MOI parisiens qu'il a constitués en avril 1942.

> « Les nazis ont échoué à le faire passer pour un terroriste et il est désormais devenu un modèle »

Manouchian rejoint le premier des quatre détachements des FTP-MOI organisés en fonction des pays d'origine, sauf le quatrième, celui des « déraillleurs ». S'ajoute en juin une « équipe spéciale », pour les exécutions spectaculaires, comme celle, le 28 septembre 1943, de Julius Ritter, le SS responsable du STO en France. Manouchian remplace Holban début août. Les actions militaires de ces résistants sont d'abord politiques. Imaginons l'impact de la mort du responsable du STO, qui touche toutes les familles françaises.

Pourchassé par la police de l'État français

Mais la lecture des agendas de la préfecture de police montre que, tous les jours, entre exécutions ciblées, grenades lancées sur un groupe, bombes qui explosent dans les garages, les restaurants et hôtels réquisitionnés par l'occupant, il y avait deux ou trois actions. Peu de morts au total mais c'était, militairement aussi, insupportable pour les Allemands.

Pour contrer l'action des FTP-MOI, les Allemands pouvaient et devaient compter sur une police parisienne qui, seule, avait les moyens de le faire : c'est le rôle de la Brigade spéciale n° 2 des Renseignements généraux. L'État français a fait le choix de la collaboration et les Allemands ont compris qu'ils y avaient tout intérêt. On ne comprend rien au sort des FTP-MOI parisiens

en 1943, si l'on ne prend pas en compte l'enchaînement de trois filatures ayant lieu de janvier à novembre 1943. La troisième aboutit à la chute des FTP-MOI. Manouchian lui-même est repéré dès le 24 septembre, deux mois avant son arrestation!

Ils seront donc 23, étrangers pour la plupart et Juifs en majorité, à être condamnés à mort à l'issue du procès organisé mi-février 1944. 22 sont exécutés au mont Valérien le 21 février. Le 23e est une femme, Golda Bancic, responsable de l'armement. Elle est envoyée en Allemagne pour être guillotinée. Il faut souligner le rôle des femmes dans ce groupe, dont certaines ont des responsabilités au plus haut niveau.

« Armée du crime »

Ce procès est l'occasion d'une grande opération de propagande organisée par les Allemands: actualités et documentaires, brochures et tracts, et la fameuse « Affiche rouge » qui dénonce « l'armée du crime ». L'objectif: montrer que la Résistance est le fait d'étrangers, communistes, Juifs pour beaucoup et qu'elle assassine des Français. Des milliers d'exemplaires de « l'Affiche rouge » sont placardés. Mais, en voulant faire passer les résistants pour des assassins, les Allemands et Vichy les ont transformés en véritables héros.

Manouchian est le premier résistant étranger et communiste à entrer au Panthéon. Il y est accompagné de sa femme, Mélinée (1913-1989), et une inscription honorera près du caveau les 23 combattants du procès de « l'Affiche rouge », auxquels s'ajoute Joseph Epstein.

ARCHIVES MANOUCHIAN/ROGER-VIOLLET

Mort pour la France
« Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent / [...] vingt et trois qui criaient la France en s'abattant » (Aragon). Missak Manouchian (1906-1944).

DENIS PESCHANSKI,
directeur de recherche émérite au CNRS, coauteur de *Manouchian*, avec Astrig Atamian et Claire Mouradian (Textuel, 2023), et coauteur du film d'Hugues Nancy, *Manouchian et ceux de « l'Affiche rouge »* (France Télévisions, 2024).

ALAMY STOCK PHOTO

KATHY HUTCHINS/NEWSCOM/SIPA

Passage à la postérité Nicholas Winton, interprété par Anthony Hopkins (à dr.), avec un des enfants qu'il a sauvés.

One Life rend hommage à Nicholas Winton, le « Schindler britannique »

Cinéma. Le biopic de James Hawes, adapté du livre de la fille de Winton, raconte l'histoire de ce héros méconnu qui organisa le sauvetage de centaines d'enfants juifs.

Surnommé le « Schindler britannique », anobli par la reine Élisabeth II, Sir Nicholas Winton a sauvé 669 enfants juifs, tchèques et slovaques, menacés par les nazis, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Rongé par la culpabilité de n'avoir pas pu faire mieux, pétri d'humilité, Nicholas Winton, interprété par le merveilleux Anthony Hopkins, n'avait jamais évoqué son passé. Cinquante ans après les faits, en février 1988, l'émission de la BBC *That's Life!* sort Nicholas de l'anonymat. La scène est bouleversante. Assis dans le public aux côtés de leur sauveur, des dizaines d'enfants survivants devenus adultes se lèvent. Tous ont quitté Prague entre 1938 et 1939, pour être confiés à des familles d'accueil à Londres, grâce à l'audace et au courage extraordinaires de Nicholas Winton, persuadé que l'invasion allemande était imminente. Jeune tradeur londonien, issu d'une famille d'origine juive allemande, convertie à la religion anglicane, il se rend à Prague à la demande d'un ami en charge du Comité britannique pour les réfugiés de Tchécoslovaquie.

Film de James Hawes, avec Anthony Hopkins, Helena Bonham Carter, Lena Olin, Johnny Flynn… (110 min). Sortie le 21 février 2024

Un engagement continuel

Ébranlé par la visite d'un camp surpeuplé où les conditions de vie sont inadmissibles, Winton met en place l'inimaginable. Avec une conviction inébranlable, il sollicite la Chambre des communes britannique, lève des fonds, place des annonces dans les journaux anglais et réussit à affréter à ses frais huit trains pour le transport des enfants. Un voyage sans retour possible dans leur pays natal. Pourquoi n'en a-t-il jamais parlé? « Il ne cherchait pas à garder l'histoire secrète mais se blâmait sans répit de n'avoir pas pu sauver davantage d'enfants », explique le réalisateur de *One Life* (« *Une vie* »). Son engagement ne s'arrête pas là : « Nicholas a tenté d'entrer dans la Royal Air Force. Refusé en raison de problèmes de vue, il est devenu instructeur. Il a conduit des ambulances dans la France occupée [pour la Croix-Rouge]. », ajoute James Hawes. Après guerre, il s'investira aussi dans la restitution des biens spoliés par les nazis. Décoré de l'ordre du Lion blanc, la plus haute distinction d'État de la République tchèque et adoubé par Élisabeth II, Nicholas Winton, qui ne s'est jamais considéré comme un héros, est décédé en 2015 à l'âge de 106 ans.

YETTY HAGENDORF, journaliste et chroniqueuse culture.

HISTOIRE TV

Les histoires qui font l'Histoire

LES GRANDES DÉCOUVERTES AVEC DAN SNOW

Une série documentaire inédite
(3x52')

LUNDI 5 FÉVRIER À 20.50
LA VALLÉE DES ROIS

LUNDI 12 FÉVRIER À 20.50
POMPÉI

LUNDI 19 FÉVRIER À 20.50
LA VALLÉE DES DINOSAURES

Suivez-nous aussi histoiretv.fr HISTORY HIT

bouygues canal 121 | DISPONIBLE AVEC CANAL+ canal 118 | free canal 205 | orange canal 122 | SFR canal 177 | Chips Time | .nordnet. | Vialis | WiBox | REPLAY DISPONIBLE JUSQU'À 60 JOURS

Mémorial de Gorée, un lieu en devenir pour ne pas oublier l'innommable

Esclavage **Le 6 janvier dernier, à Dakar, le président du Sénégal a lancé les travaux du monument dédié à la mémoire des victimes de la grande traite négrière.**

Alors que le Sénégal traverse, au moment où nous bouclons, une période de troubles, que va devenir le Mémorial de Gorée, un projet porté par le président Macky Sall? «Lieu d'hommage, de méditation et de réflexion» sur l'esclavage, cet ouvrage en construction doit dresser face à l'océan sa flèche d'acier sur la corniche ouest de Dakar.

«C'est l'accomplissement d'une trop longue espérance», rappelle le poète Amadou Lamine Sall, commissaire du Mémorial. Initié il y a plus de trente ans par un groupe d'intellectuels africains, parrainé par l'ONU en 1988, le projet prend forme en 1997 lorsque l'architecte milanais Ottavio Di Blasi remporte le concours organisé par l'Unesco. Mais il sera mis en sommeil, faute de volonté politique, pendant le règne du président Abdoulaye Wade (2000-2012), avant d'être réveillé par Macky Sall.

OTTAVIO DI BLASI & PARTNERS

Convergence **Le mémorial, qui devrait être inauguré avant fin 2025, sera un lieu de rencontre et de dialogue entre les peuples.** Maquette de l'architecte italien Ottavio Di Blasi.

Douze millions de victimes

Le nom du Mémorial s'imposait. À trois kilomètres au large de Dakar, Gorée est certainement le lieu le plus chargé d'histoire de toute la côte ouest-africaine. Cette «île-mémoire» symbolise, à elle seule, les crimes et les souffrances de l'esclavage. Sa position géographique, facile à défendre, fait d'elle, dès le XVII[e] siècle, une étape de choix sur la route de l'Afrique, puis l'un des pôles du trafic triangulaire entre le continent noir, l'Amérique et l'Europe, bientôt transformé en entrepôt à captifs. Sa célèbre Maison des esclaves témoigne de ce passé où le malheureux «bois d'ébène» attendait d'être déporté vers les Antilles. Entre 1525 et 1867, estiment les historiens, douze millions d'Africains ont été arrachés par la traite transatlantique à leur terre natale.

Avec son élégance altière – 105 m – et sa plateforme panoramique à 75 m de hauteur, baptisée «l'Œil de Gorée», le Mémorial, en forme d'abside, de pirogue ou de masque géant, dominera le paysage de Dakar sans l'écraser. Un embarcadère le reliera directement à l'île. L'édifice sera entouré d'un «village africain» et d'un «jardin des peuples noirs» aux stèles gravées du nom des ethnies victimes de la traite. Il abritera un complexe culturel, de savoir, d'exposition, de recherche, de réflexion et de partage, «un laboratoire international dédié aux droits de l'homme et au dialogue entre les peuples», résume Amidou Lamine Sall.

JEAN-PIERRE LANGELLIER,
journaliste spécialiste de l'Afrique, ancien correspondant au *Monde*.

©2024, Groupe Delcourt

HITLER L'AVAIT AFFIRMÉ : S'IL DEVAIT PÉRIR, L'ALLEMAGNE PÉRIRAIT AVEC LUI.

AU RAYON BD

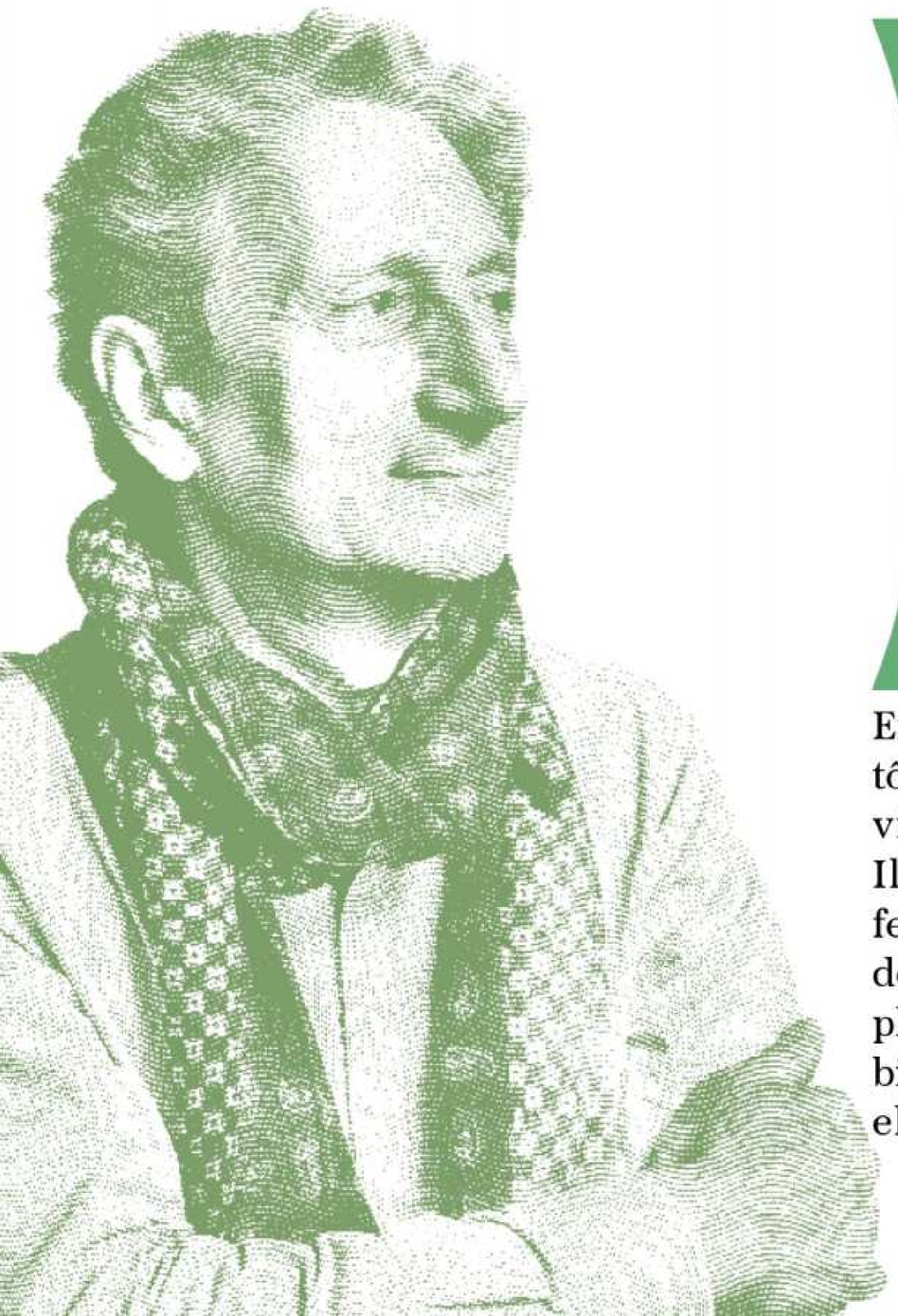
DELCOURT

Récit

Hemingway, chasseur de U-boote

En 1942, alors que l'écrivain américain coule des jours paisibles à La Havane, la guerre se rapproche de son île. Il décide d'y prendre part, à sa manière, chevaleresque et intrépide, en mettant sur pied des expéditions contre les redoutables sous-marins allemands.

PAR GÉRARD DE CORTANZE



En 1942, Ernest Hemingway, qui deux ans plus tôt a fait paraître *Pour qui sonne le glas*, vit depuis quelques années à Cuba. Il vient d'y acheter avec sa nouvelle femme, Martha Gellhorn, une maison de style colonial espagnol, grande, de plain-pied, entourée de palmiers, d'hibiscus et de manguiers: la Finca Vigía; elle est construite au sommet d'une colline, au sein du petit village de San Francisco de Paula, à une quinzaine de kilomètres de La Havane. Hemingway – «Papa», comme l'appellent alors ses amis pêcheurs – est âgé de 43 ans. De quoi sont faits ses jours à Cuba? Au milieu de ses vastes bibliothèques, parmi ses 67 chats et chiens, entouré des tableaux qu'il aime, de ses fétiches africains et de ses trophées de chasse, en compagnie de sa bonne hystérique, de son cuisinier et d'un jardinier qui élève des coqs de combat, il élabore, dans la douleur, une œuvre.

Chaque matin, il se lève avec le soleil, boit plusieurs whiskys et écrit jusqu'à midi, debout, dans son bureau. L'après-midi, il part pêcher, non sans s'être arrêté à La Terraza, un bar de Cojímar… Il assiste à des matchs de pelote basque, participe à des concours de tir au pigeon au club de Cazadores del Cerro, passe par le Floridita, le •••

DR

Lignes de mire Loin des neiges du Kilimandjaro, où, chasseur émérite, il a puisé l'inspiration, Hemingway jette l'ancre à Cuba en 1939. Il écrit le matin, passe le reste du temps à pêcher ou avec ses camarades. Mais le tocsin le rattrape. Photo de 1935.

GAMMA-RAPHO

Pêche au gros Le *Pilar*, son yacht de plaisance acquis en 1934, est armé pour faire face aux proies d'acier traquées par l'embarcation : pistolets, grenades à main, explosifs, mitrailleuses et instruments de navigation.

••• bar américain de La Havane et, le soir, reçoit ses amis. Des Cubains surtout, grands buveurs, grands bâfreurs, mythomanes, hâbleurs, forts en gueule, sportifs, pêcheurs professionnels, républicains en exil, etc., mais aussi Gary Cooper, Ingrid Bergman, Ava Gardner, le matador Luis Miguel Dominguín, le torero Antonio Ordoñez… Pourtant, depuis décembre 1941, date de l'attaque japonaise à Pearl Harbor et l'entrée en guerre des États-Unis, ce « havre de repos où ne pénètrent ni la guerre, ni la révolution » n'est plus le même, car, si au cœur de cette Seconde Guerre mondiale, les Caraïbes occupent une position stratégique, l'île de Cuba, ce « long crocodile vert, aux yeux d'eau et de pierre », comme l'a surnommée le poète Nicolás Guillén, grouille de sympathisants phalangistes ; elle est infiltrée par des éléments de la cinquième colonne. Quant à ses eaux territoriales, elles sont infestées de sous-marins allemands, les fameux U-Boote.

> « Depuis l'entrée en guerre des États-Unis, en 1941, Cuba grouille de sympathisants phalangistes ; l'île est infiltrée par des éléments de la cinquième colonne »

Ernest Hemingway, dont on connaît la soif d'engagement – il a intégré une équipe de la Croix-Rouge italienne en 1918, a plaidé la cause des républicains espagnols et a été correspondant de guerre à Madrid –, décide de créer une unité de

AKG-IMAGES/ULLSTEIN BILD

« Loups des mers » À partir de 1942, les submersibles de la Kriegsmarine écument les eaux des Caraïbes et du golfe du Mexique. Leur mission : couler les tankers de pétrole et de bauxite, un matériau rare et nécessaire à la construction d'avions. Photo de 1942.

contre-espionnage à l'image de la Hooligan Navy (littéralement «Marine des voyous»), dont les bateaux opèrent au large des côtes américaines de l'Atlantique et du golfe du Mexique. La Finca Vigía en sera le quartier général, et son propriétaire, le chef. Plusieurs questions se posent. De quelles armes disposera cette organisation secrète? Quels en seront les membres? Quelle aide recevra-t-elle? Enfin, quel nom de code lui sera-t-il donné?

Neuf hommes d'équipage, dont un matador

Depuis 1934, Ernest Hemingway possède un yacht, un Wheeler de 38 pieds à la coque noire et aux superstructures vert foncé: le *Pilar*. Propulsé par deux moteurs, un 75 Hp Chrysler pour la croisière et un 4-cylindres 40 Hp Lycoming pour la traîne, ce bateau de pêche sera transformé en bateau de guerre... N'ayant ni radar ni sonar, il sera équipé d'un radiogoniomètre à haute fréquence (HFDF ou «huff-duff») qui ne capte qu'à 30 milles tout au plus et ne fonctionne plus dès que la mer est trop agitée. On adjoindra au *Pilar* un bazooka, des grenades et une «Bombe», «énorme engin explosif en forme de cercueil et muni de poignée aux deux extrémités». Lorsque le fils de Hemingway Gregory H. montera à bord, il emportera avec lui le vieux Mannlicher-Schoenauer que sa mère utilisait pour chasser le lion en Afrique...

L'équipage – neuf hommes au maximum – est hétéroclite. Il comprend bien entendu des amis recrutés parmi les serveurs du Floridita, des vétérans antifascistes du Club Vasco de La Habana, des exilés espagnols loyalistes, comme le prêtre Andrés Untzain, qui s'était battu comme artilleur dans les rangs républicains; mais aussi José Regidor, un membre de la Légion •••

• • • espagnole en Afrique; Felix Ermua, un joueur de jai alai [une variété de pelote basque]; Adonis Rodriguez, un aviateur, et Patche, le joueur de pelote basque qui doit se tenir prêt à lancer des grenades dans le kiosque du premier sous-marin ennemi qu'il sera parvenu à attirer dans ses filets.

Nom de code de la mission : *Friendless* (« Sans amis »)

La liste n'est pas close. Elle compte également un sergent du détachement de fusiliers marins de l'ambassade des États-Unis, deux joueurs de football américain et Winston Guest, un ami joueur de polo, millionnaire de Long Island. Enfin, à l'occasion, les deux fils adolescents de Hemingway rejoignent la petite troupe: Gregory H., déjà cité, et Patrick. «Papa», devenu l'«agent 08», recrute aussi des informateurs au sol: des prêtres, des serveurs, des pêcheurs, des maquereaux et des putains!

> « L'ambassadeur des États-Unis alloue à l'écrivain 500 $ par mois et lui envoie en renfort un sergent-chef des marines »

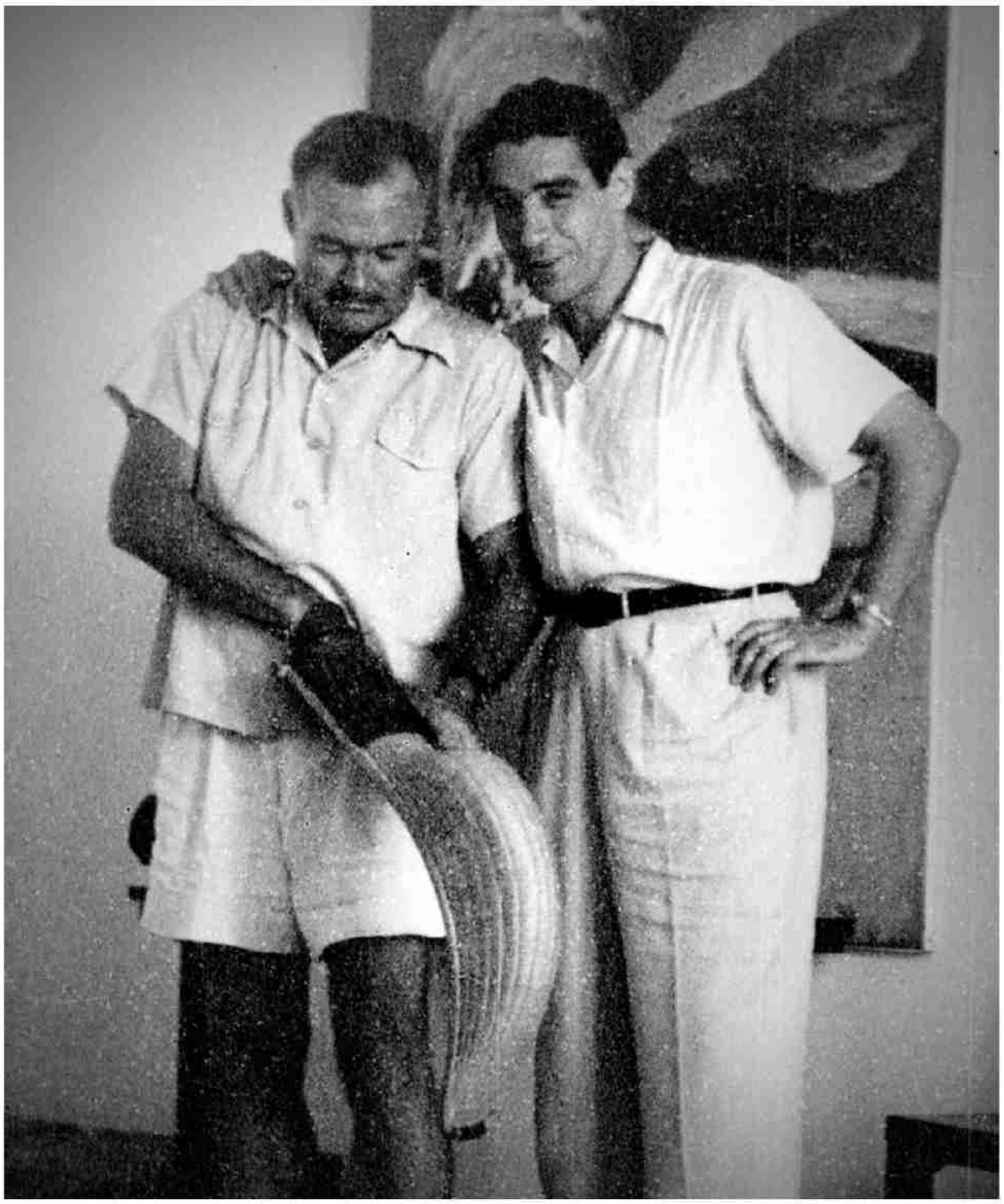
Quelle aide financière, voire politique, recevra la fine équipe? Spruille Braden, homme d'affaires et lobbyiste, mais surtout ambassadeur des États-Unis à La Havane, qui a convaincu le gouvernement cubain de construire une piste pour permettre aux avions américains d'atterrir, et une base susceptible d'accueillir 500 hommes, accepte de financer la bande de Hemingway. Il lui alloue 500 dollars par mois et lui envoie en renfort un certain Don Saxon, volontaire et sergent-chef chez les marines. Dans un premier temps, le FBI, bien que commençant à tenir un dossier sur l'auteur de *Pour qui sonne le glas*, accepte d'accompagner l'opération – tout comme le colonel John W. Thomason, chef des services de renseignement de la marine pour l'Amérique centrale, qui avait aidé Hemingway à mettre en forme une anthologie de récits de guerre. Prévoyant, Hemingway a obtenu que les membres de son équipage soient reconnus comme « victimes de guerre en vue d'indemnisation », au cas où quelque perte humaine résulterait de cet engagement à haut risque. Comme toute opération secrète, celle-ci réclame un nom de code. Hemingway décide de la nommer *Friendless*, c'est-à-dire «Sans amis», nom d'un des nombreux chats qui hantent la Finca Vigía! Afin de pas-

Cocktail détonnant Le capitaine du *Pilar* est un pilier du Floridita, le bar américain de La Havane. Il y retrouve certains de ses compatriotes (comme, ici, l'acteur Spencer Tracy, 4e en partant de la gauche), mais recrute aussi pour sa mission.

AKG-IMAGES

QG Sa propriété, la Finca Vígia, devient le haut lieu de la mission. Ici, l'auteur et sa femme, la reporter Martha Gellhorn, reçoivent le membre d'équipage du *Pilar* et champion de polo Winston Guest, ainsi que son épouse.

BETTMANN/GETTYIMAGES



DR

ser inaperçu, le *Pilar* est maquillé en bateau scientifique engagé dans des recherches sur la pêche. On affuble le rouf d'un panneau de toile sur lequel est écrit, en lettres bien visibles: American Museum of Natural History («Musée américain d'histoire naturelle»). Ruse de guerre oblige, le *Pilar* naviguera à une vitesse de pêche à la traîne, tangons déployés et lignes amorcées.

Le don Quichotte des mers défie l'amiral Dönitz

Début 1942, Hitler a décrété le blocus de la côte atlantique et des Caraïbes afin de justifier la destruction de bateaux neutres et de navires marchands désarmés. Des dizaines de U-Boote, essentiellement de type VII – 218 pieds de long, 15 de large, autonomie de 80 milles à 4 nœuds en plongée pour un équipage de 50 hommes – patrouillent dans les eaux du golfe du Mexique, attendant leur proie. C'est en véritable don Quichotte des mers que Hemingway a décidé de lutter contre cette flottille de sous-marins nazis, meute silencieuse de l'amiral Dönitz, menaçant tout ce qui passe au-dessus d'elle ou à proximité. L'affaire est sérieuse, voilà pourquoi Hemingway, en s'y attelant, est parvenu sans trop de difficultés à convaincre militaires et diplomates.

De l'été 1942 à fin 1943, le grand auteur n'écrit presque plus; il passe le plus clair de son temps à caboter le long de la côte septentrionale de Cuba et plus au large, au-dessus du Gulf Stream, à la recherche de sous-marins allemands. Gregory H. Hemingway, dans *Papa* (Denoël, 1976), nous livre à ce propos un témoignage précieux: «Deux •••

Du fronton au front La pelote basque est une autre passion de Hemingway. Un joueur de jai alai, Felix Ermua, ami de l'écrivain, prendra place lui aussi sur le yacht.

••• hommes étaient postés à l'avant avec des mitrailleuses et deux à l'arrière avec des fusils automatiques Browning et des grenades à main. Papa était à la barre sur la passerelle où se trouvait "La Bombe". L'idée était d'amener le *Pilar* à proximité d'un sous-marin – la manœuvre exacte n'avait pas été clairement définie –, sur quoi deux joueurs de jai alai en cavale, qui en avaient plus dans le ventre que dans la tête, lâcheraient "La Bombe" par le panneau béant de la tourelle. Et il y avait tout lieu de croire qu'"Elle" expédierait ledit sous-marin dans un monde meilleur.»

Tout est dit de la folle équipée du *Pilar* et de cette idée d'attirer un U-Boot puis de foncer sur lui, d'expédier les grenades sur le kiosque et dans l'écoutille, et de l'endommager de telle sorte qu'il ne puisse ni replonger, ni s'échapper. Le tout en ne subissant aucun dommage ! En somme : David contre Goliath. Il faut imaginer Hemingway et son armée secrète, des heures durant sur le *Pilar*, qui roule et tangue même par mer calme, les vêtements collant à la peau, dans la moiteur ambiante et le climat humide, les muscles fatigués de devoir maintenir l'équilibre de corps fouettés par l'air marin et l'eau salée. À scruter les *cayos* [îlots], la ligne d'horizon, les mangroves, avant de retourner à leur base, l'île Cayo Confites, laquelle, comme son nom l'indique, n'est pas plus grosse qu'un confetti perdu dans l'immensité de la mer des Caraïbes. Heureusement pour le frêle esquif, la petite armée secrète n'aura jamais à défier un U-Boot. Tout juste repérera-t-elle, à plusieurs occasions, des tourelles dans le lointain, ou partira-t-elle à la poursuite d'un sous-marin qui se trouve bientôt hors de vue… Parfois, la radio entend dialoguer en allemand dans la nuit, sans pouvoir localiser le navire, faute d'instruments de triangulation. Un jour pourtant, Hemingway et sa troupe croient bien avoir mis la main sur un dépôt d'approvisionnement allemand. Les services de renseignement de la marine leur ont donné instruction de visiter certaines grottes suspectes. Ils en trouvent une, éclairée par nombre d'ampoules et s'achevant sur un cul-de-sac rempli de bouteilles de bière – de la Schlitz, une marque fabriquée aux États-Unis par des Allemands naturalisés. Les prétendus «sous-mariniers teutons» n'étant sans doute que des touristes venus pique-niquer…

L'opération relève davantage de l'opéra-comique

Sur les 578 U-Boote perdus par l'Allemagne entre 1942 et 1944, la très grande majorité fut coulée sur le théâtre des opérations de l'Atlantique. En face, plus de 2400 navires marchands furent détruits au large de la côte est des États-Unis, dans le golfe du Mexique et des Caraïbes. Une nouvelle fois, Hemingway avait participé à sa manière, entre réalité et fiction, à l'effort de guerre. Ce qu'il avait surnommé avec ironie *The Crook Factory* («l'Usine escroc») avait davantage relevé de l'opéra-comique fortement arrosé de libations diverses, de ramassage de coquillages, de plongée sous-marine et de massacres d'épaulards et de thons que d'une véritable opération de guerre. Comme en témoigne d'ailleurs l'arrêt final de son activité en tant qu'informateur clandestin de l'ambassadeur américain «au nom du mécontentement général concernant les rapports soumis». Qu'importe ! Hemingway avait

AURIMAGES

Affaire de famille Avec ses enfants (de g. à dr., Gregory, John et Patrick) et sa femme, Hemingway forme un clan. Les deux aînés sont de l'aventure du *Pilar*. Gregory relatera cet épisode dans un livre en 1976. Dans l'Idaho, en 1941.

> « Les U-Boote, réels ou non, ne sont rien de moins qu'une métaphore : celle de l'homme perdu dans une nature hostile, poursuivi par des forces contraires »

pris part à suffisamment d'expéditions pour transformer ces souvenirs en narration. Les sous-marins devinrent requins dans *Le Vieil Homme et la Mer*, buffles blessés dans *L'Heure triomphale de Francis Macomber*, taureaux dans les arènes de ses pages hispaniques.

Une fois éliminée par l'US Navy la menace des sous-marins allemands, Hemingway, sur la suggestion de Martha Gellhorn, poursuivra sa lutte contre le nazisme en devenant correspondant de guerre. Au cours des dix mois qu'il passe alors en Europe, il participe à l'entrée triomphale des troupes alliées dans Paris et à l'invasion de l'Allemagne. Puis, après avoir rompu avec Martha, il s'engage dans une nouvelle relation avec celle qui va devenir sa dernière femme : Mary Welsh.

À la réflexion, cet épisode de la guerre contre les U-Boote n'a rien d'étonnant. Homme de tous les défis, Hemingway est sans cesse en lutte contre des menaces invisibles et persistantes : la peur, la création, la vie… Sortir en mer, pour lui, c'est affronter l'inconnu. Lutter contre des forces sous-marines, c'est se confronter à un univers toujours imprévisible, dangereux, souvent mortel. Les U-Boote, réels ou non, ne sont rien moins qu'une métaphore : celle de l'homme perdu dans une nature hostile, poursuivi par des forces contraires. Dans les mois qui précèdent sa mort, Hemingway se persuade que des agents du FBI le suivent à la trace. Faut-il aller, comme certains, jusqu'à affirmer que le service américain n'est pas étranger au suicide de l'écrivain ? Le fait est qu'un « dossier Hemingway » a été ouvert dès les années 1930.

On lui reprochait alors d'être un « écrivain particulier », c'est-à-dire de ne pas appartenir à la grande famille des auteurs prompts à soutenir leur pays. Plus tard, d'avoir acheté deux ambulances destinées aux combattants de la République espagnole, fourni une aide médicale aux malades et donné asile aux exilés. L'étau se resserrait. Hemingway n'avait-il pas signé une pétition dans laquelle le FBI était présenté comme une organisation « dangereuse » et « antilibérale » ? N'avait-il pas plaisanté en présentant à un ami un agent du FBI, un certain Laddy, comme « membre de la Gestapo » ?

Un chasseur devenu proie surveillé par le FBI

Pour certains, la *Crook Factory* est une preuve de plus de l'inconséquence de l'écrivain : sous prétexte de chasser les sous-marins allemands, il ferait de la fausse information. Il serait en réalité un militant communiste qui fournirait à l'ambassadeur des États-Unis des documents destinés à le tromper… À partir de là, Hoover ne le lâche plus. Bras armé du FBI, l'agent Laddy fournit à l'administration concernée toutes les informations « sur le manque de fiabilité d'Ernest Hemingway ». Quelques mois plus tard, celui-ci est limogé et la *Crook Factory*, dissoute. On lui reprochera ses démêlés avec Ava Gardner, Frank Sinatra, et sa soi-disant proximité avec Castro. Son courrier sera ouvert, sa ligne téléphonique, mise sur écoute. Jeffrey Meyers, qui devait publier sur le sujet un livre définitif (*Hemingway*, Belfond, 1987), écrit : « Le FBI a bel et bien traqué l'écrivain jusque dans les murs de la clinique Mayo et a discuté de son cas avec son psychiatre. » Le chasseur de sous-marins aura toute sa vie été pourchassé, surveillé par Hoover : chasseur devenu proie…

Rudyard Kipling conseillait à tout romancier de se procurer ses faits, puis de les déformer. À propos de tout ce qu'il a pu vivre, Hemingway applique ce précepte à la lettre. Après avoir chassé les sous-marins, il décide d'en faire un roman : *Îles à la dérive*. Resté inachevé, l'ouvrage raconte la vie d'un certain Thomas Hudson, peintre américain qui vit, loin de tout, à Cuba. Accusé d'être un espion communiste par Edgar Hoover, il périra, mitraillette Thomson à la main, alors que, ayant pris en chasse un U-Boot, il est rattrapé puis tué par les tireurs du sous-marin. Voilà comment, si l'on en croit Hemingway, « un écrivain parvient à se libérer de bien des choses par l'écriture ».

L'auteur. Écrivain et critique littéraire, lauréat du prix Renaudot en 2002, il a publié *Hemingway à Cuba* (Gallimard, « Folio », 2002), *Le Roman de Hemingway* (Le Rocher, 2011) et, à paraître en 2024, *Il ne rêvait plus que de paysages et de lions au bord de la mer* (Albin Michel, 2024), sur la dernière année de l'écrivain américain.

B. A.-BA Pour bien prendre leur envol, ces petits écoliers parisiens doivent maîtriser le français. L'institutrice, dont le rôle est primordial dans cet apprentissage, leur fait répéter les bases. Photo de Robert Doisneau (1956).

Dossier

Pourquoi parlons-nous français ? 1200 ans de métamorphoses

Aujourd'hui, plus de 300 millions de personnes parlent le français sur la planète. Remontons aux racines de notre langue, née du latin populaire, et voyageons à travers le temps et l'espace à la rencontre des multiples influences qui l'ont façonnée et enrichie jusqu'à nos jours pour en faire un idiome majeur sur la scène internationale.

« Le français n'a presque rien de gaulois »

Xavier North, commissaire principal du parcours permanent de la Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts, inaugurée en octobre dernier, retrace l'évolution de notre langue, influencée par de multiples idiomes – et pas toujours ceux que l'on croit –, mais aussi par les différences marquées entre l'écrit et l'oral.

HISTORIA – Quelle langue les peuples de Gaule parlaient-ils avant l'émergence de ce qui deviendra le français?

Xavier North – Le gaulois, une langue indo-européenne. Les traces qui en restent dans le français actuel, peu nombreuses, ont été identifiées tardivement, au XXe siècle. On dénombre aujourd'hui, dans notre langue, environ 170 mots d'origine gauloise, notamment des termes liés à la nature, aux animaux, à la végétation – les termes «bouleau» ou «chêne» en font partie. Cela renvoie à tout un paysage couvert de forêts.

De quelle manière le gaulois a-t-il rencontré le latin?

La rencontre entre ces deux langues est liée à l'expansion de la République romaine. Un phénomène intéressant est alors identifiable: les Gaulois qui se romanisent tendent à utiliser un mot gaulois lorsqu'ils parlent de leur environnement immédiat, mais privilégient peu à peu un mot latin pour ce qui touche au négoce. Voyez par exemple la différence entre les mots «ruche» – terme d'origine gauloise – et «miel» – terme latin. D'une certaine manière, c'est un phénomène que l'on retrouve de nos jours avec l'anglais, souvent utilisé dans le commerce, en lien avec les nouveaux produits. À bien des égards, la pression de l'anglais est analogue à celle du latin à l'époque.

MORGAN GHEERAERT - PICARDIE LA GAZETTE

> « Après quatre siècles de bilinguisme entre le francique et le gallo-roman, c'est ce dernier qui finit par l'emporter »

Est-ce que, dès cette rencontre, un gallo-roman se développe?

Les Romains ne se sont pas imposés en Gaule en une seule étape. D'abord, au IIe siècle av. J.-C., il y a eu la conquête de la Narbonnaise – c'est-à-dire une vaste région autour de la côte méditerranéenne. Puis César s'est emparé du reste des Gaules entre – 58 et – 52. Schématiquement, la première vague donnera la langue d'oc, au sud, et la seconde aboutira à la langue d'oïl, au nord, deux familles de dialectes qui resteront distinctes au fil des siècles. Une autre idée est importante: le gallo-roman puise moins dans le latin classique que dans un latin vulgaire, parlé au quotidien par les marchands ou par les soldats. Quand on dit que le français est fils du latin, on fait l'économie de cet intermédiaire essentiel, qui s'est installé progressivement aux dépens du gaulois, au terme d'une coexistence marquée par des échanges et des altérations.

Le français est parfois qualifié de «créole du latin». Cela vous semble-t-il juste?

C'est une expression consacrée, mais, à mon sens, abusive. Les langues créoles sont des phénomènes extrêmement singuliers, qu'il est intéressant, justement, de comparer au français. Celui-ci s'est constitué par une maturation très lente, liée à des apports de populations successives, au fil du millénaire et demi qui sépare le latin vulgaire du français moderne. Les créoles, quant à eux, apparaissent dans un laps de temps particulièrement court, à deux conditions essentielles: d'une part, un rapport de domination radicale – traduit par l'esclavage – et, d'autre part, la présence de différentes populations qui, ne se comprenant pas entre elles, volent des mots à la langue qui les environne, mais en continuant d'utiliser des syntaxes africaines.

PHOTOPQR/VOIX DU NORD/BAZIZ CHIBANE/MAXPPP

Version originale Les articles 110 et 111 de l'ordonnance de Villers-Cotterêts (ci-dessus), signée par François Ier, imposent le français dans les documents officiels. C'est le plus ancien texte de loi encore en vigueur en France. Cité internationale de la langue française.

Dans la société à la charnière de l'Antiquité et du Moyen Âge, le bilinguisme a-t-il fait de la résistance?

Les élites basculent peu à peu vers le latin, parce qu'il donne accès à la citoyenneté romaine, mais le gaulois se maintiendra longtemps. Un texte nous apprend qu'au Ve siècle des princes arvernes viennent tout juste d'apprendre le latin. Or on arrive déjà à l'époque de Clovis… Un acteur clé s'impose alors: les Francs, qui parlent le francique, une langue germanique.

Pendant plus de quatre siècles, un nouveau bilinguisme se met en place entre cette langue et le gallo-roman. C'est ce dernier qui finit par l'emporter, sous la forme du protofrançais, non sans s'être laissé altérer. Il le sera aussi un peu plus tard par l'immersion du normand. Les noms en «ec», comme «Houellebecq», en sont un témoignage.

Est-ce que le protofrançais s'impose dans une classe sociale exclusive?

Là encore, la comparaison avec l'anglais est intéressante: la langue se développe dans un premier temps parmi les élites économiques et politiques, puis, par capillarité, dans l'ensemble de la population. Quant aux religieux lettrés, ils n'en restent pas au seul latin. Comme l'a relevé Michel Zink, «le clerc est passé à la langue vulgaire comme l'Église est passée aux barbares».

À quel moment prend-on conscience que le protofrançais devient une langue autonome?

Vers les VIIIe-IXe siècles, on s'aperçoit que si l'on parle latin, on n'est plus compris des populations qui, au quotidien, pratiquent une langue vulgaire en évolution continue, avec de grandes différences régionales. Au sein de ce qu'on peut désigner comme une «romania», ensemble géographique où le latin s'était imposé, des langues autonomes se sont formées. Au concile de Tours, en 813, à la fin du règne de Charlemagne, les homélies doivent être traduites en langue vulgaire, sans quoi, dans les églises, les populations ne peuvent pas en saisir le sens. C'est un signe clair. • • •

••• Pourquoi les serments de Strasbourg, en 842, sont-ils généralement retenus comme une date clé?

Les serments de Strasbourg sont liés aux rivalités qui existent entre les petits-fils de Charlemagne [quant au partage de l'Empire carolingien]. En résumé, Charles le Chauve et Louis le Germanique se prêtent serment de secours mutuel contre leur aîné, Lothaire. Ils le font de manière croisée, en s'adressant dans la langue de l'autre et de ses soutiens: Louis formule son engagement en roman et Charles dans un parler germanique, le tudesque. Cette démarche est nécessaire pour qu'ils soient compris de ceux qu'ils veulent convaincre. La langue, ici, est liée à un enjeu de pouvoir. La transcription de ces serments constitue la première trace écrite du proto-français. Elle ne marque pas, comme on le dit parfois, sa naissance; c'est plutôt une attestation de son existence et de son importance.

> “Si Charles le Chauve nous parlait aujourd'hui, on percevrait une étrange familiarité, quelque chose d'un peu primitif, de rustique [...] avec des sonorités assez rudes, des « r » roulés”

Si Charles le Chauve nous parlait aujourd'hui, est-ce qu'on le comprendrait?

On percevrait une étrange familiarité, quelque chose d'un peu primitif, si l'on peut dire, de rustique – cette langue est d'ailleurs appelée *lingua romana rustica*. Les sonorités nous paraîtraient assez rudes avec des «r» roulés et une palatalisation, c'est-à-dire des sons placés plus dans l'arrière du palais, comme le «l». C'est ce qui explique par exemple que le mot «chevals» ait évolué en «chevauls», puis «chevaux».

Pourquoi cette langue connaît-elle un rayonnement si important dans les siècles qui suivent?

Longtemps, la *lingua romana rustica* est une langue vulgaire, utilisée par la foule. Elle se borne pour l'essentiel à l'oralité, contrairement au latin, utilisé par ceux qui, dans la société, sont alphabétisés: les clercs. Or, même eux, avant d'embrasser leur vocation, sont nés dans des familles où l'on pratiquait le parler vulgaire. De temps à autre, ils vont se mettre à employer la langue rustique à l'écrit. Leur imagination poé-

À Villers-Cotterêts, notre langue à voir et à entendre

À la Cité internationale de la langue française, inaugurée le 30 octobre dernier à Villers-Cotterêts (Aisne), Xavier North a piloté la conception scientifique du parcours de visite permanent consacré à la découverte de ce patrimoine vivant. Il s'agissait de mettre la langue « en scène» : « La demande du Centre des monuments nationaux était de donner à voir et à entendre le français dans la diversité de ses expressions. L'enjeu, pour nous, a donc été de trouver comment exposer cette langue dans sa singularité. Cela impliquait d'essayer de regarder le français de l'extérieur, comme un écho à la fameuse phrase de Roland Barthes : “J'ai une maladie, je vois le langage.” Le français est un objet de savoir, mais il est aussi

Renaissance Ce château du XVIe devient l'écrin de notre langue.

inséparable des hommes et des femmes qui l'ont parlé, le parlent et le parleront. La langue est un révélateur : toutes les tensions politiques, économiques et culturelles s'y inscrivent. En faisant l'histoire du français, on retrace l'histoire de populations entières. Plusieurs optiques se sont très vite imposées pour structurer le parcours permanent. Il fallait d'abord aborder le français dans son “système”, dans la réalité de son fonctionnement, ce qui s'est traduit par la séquence “Une invention continue”, centrée sur ses évolutions, du gallo-roman à ses utilisations d'aujourd'hui, comme le verlan. La dimension politique du français – car toute langue est politique – est devenue la séquence “Une affaire d'État”, centrée sur la place donnée à la langue dans la société et sur ses statuts successifs. Enfin, une troisième séquence est venue compléter les deux autres, et le parcours commence par celle-ci : le français comme “langue monde”, avec l'histoire de sa diffusion et de ses modes d'expression. Les scénographes ont ensuite joué un rôle essentiel, en proposant de nombreux outils interactifs, numériques et audiovisuels, tout comme les médiateurs des monuments nationaux, qui sont intervenus pour prendre en compte l'attente du public. Avec eux, nous avons recherché des dispositifs porteurs de sens, mais qui doivent pouvoir parler à tous les publics, y compris jeunes. Il fallait que cela soit à la fois savant et ludique, en laissant au visiteur son autonomie de réflexion. »

FRANCOIS NASCIMBENI/AFP

FRED MARVAUX/REA

Tour de Babel 72 langues régionales officiellement reconnues cohabitent avec le français, seule langue officielle de l'Hexagone. À Villers-Cotterêts, les luminaires sonores diffusent tour à tour un patois, tandis que sur la carte s'affiche sa position.

tique va d'ailleurs entraîner la création d'une première littérature en proto-français, en plus de traductions du latin vers le vulgaire. Les chansons de geste, les romans courtois vont ensuite se répandre et exercer une forte influence culturelle aux XII[e] et XIII[e] siècles, parmi les élites. Cependant, le latin n'est pas abandonné. Il demeure, pour les lettrés, un modèle et une référence vivante, et sera pratiqué abondamment jusque tard à l'Époque moderne. Dans l'administration et dans les cours de justice, il ne sera chassé qu'avec l'ordonnance de Villers-Cotterêts, en 1539 – ce qui se concrétise en à peine quelques semaines! Mais cela ne marque pas l'éclipse définitive du latin, qui garde une vitalité et exercera longtemps une grande influence sur la littérature et sur l'évolution du français, par tout un jeu d'échanges et d'enrichissements.

Quelle œuvre peut être identifiée comme la première grande création littéraire en français?

On cite souvent *La Chanson de Roland*, qui date du XI[e] siècle. Chrétien de Troyes, au siècle suivant, avec ses œuvres autour de Lancelot ou Perceval, puise dans un fonds qui préexiste, lié à la culture celtique.

D'une manière plus personnelle, vous qui avez beaucoup travaillé sur la langue française, comment la qualifieriez-vous?

D'abord comme une langue de désir. Pour moi, sa beauté a quelque chose d'inaccessible. Peut-être parce qu'elle est très codée et qu'on ne la parle jamais assez bien; on n'est jamais à sa hauteur. C'est ce qui la lie à cette notion de désir. D'ailleurs, ce qu'il y a de plus beau en français, ce sont des textes d'amour, de Racine à Aragon.

D'un point de vue moins subjectif, le français me paraît également être un élément de citoyenneté, c'est vraiment notre socle commun. Je le dis souvent: de tous les liens que nouent les hommes au sein de la cité, le lien de la langue est le plus fort, parce que c'est lui qui fonde véritablement le sentiment d'appartenance à une communauté.

Enfin, quel est votre mot préféré en français?

Spontanément, je dirais «caravelle». Pour moi, ce mot renvoie à un ailleurs: c'est à la fois un bateau, un bel avion et un beau mot féminin avec ce «elle» final…

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC PINCAS ET PIERRE-LOUIS LENSEL

Des noms d'oiseaux pas très catholiques

Au début du IX[e] siècle, un clerc de la cathédrale de Sens rassemble un recueil de lettres modèles pour toutes les occasions. Avec un louable souci d'exhaustivité, il décide d'intégrer à sa collection quelques textes anciens… pour remplir la section consacrée aux messages d'insultes ! Vers 664-666, les évêques Importunus de Paris et Chrodobert de Tours — lui-même ancien Parisien — s'étaient échangé des injures par voie épistolaire ; ce dossier nous serait inconnu sans le *Formulaire de Sens*. Or cette correspondance ne manque pas d'attrait : Importunus accuse son collègue d'avoir débauché les moniales de son diocèse ; l'autre lui répond d'aller se faire châtrer. Le ton monte rapidement : « Tu pues des dents ! », « Tu es menteur comme un Irlandais ! », « Tu ne ressembles pas à ton père ; à vrai dire, tu ne ressembles même pas à ta mère ! ». Si les deux évêques écrivent en latin, la structure de leurs phrases se rapproche déjà de celle de la langue française. Les voyelles finales s'affaiblissent, annonçant notre usage du « e » final ; le neutre disparaît, chaque mot devant être soit masculin, soit féminin. L'énervement aidant, les deux adversaires utilisent des mots tirés du langage parlé : *bella* pour « belle », *rendis* pour « tu rends » et même *longue caud* pour désigner le sexe masculin ! Si la langue française apparut au IX[e] siècle avec les serments de Strasbourg ou avec la délicate *Cantilène de sainte Eulalie*, on en devine les premières traces, un siècle et demi plus tôt, chez ces deux Parisiens mal embouchés.

Bruno Dumézil

Un patrimoine vivant depuis 1200 ans

Si l'on devait choisir une date de naissance pour le français, ce serait sans doute le 14 février 842, les serments de Strasbourg étant la première trace écrite de notre langue. PAR CHARLES GIOL

Ve siècle

Le gaulois cesse d'être parlé en Gaule

Après la conquête romaine de la Gaule, au Ier siècle av. J.-C., le latin, devenu la langue de l'écrit et de l'administration, s'est aussi répandu à l'oral sous la forme du latin vulgaire (au sens de «populaire»), une version simplifiée du latin classique. L'emploi oral du gaulois (qui, par tradition, n'était pas une langue écrite) ne cesse dès lors de se restreindre, jusqu'à son extinction à la fin de l'Empire romain.

PHOTO JOSSE/BRIDGEMAN IMAGES

486-507

Clovis et les Francs adoptent le latin

Contrairement aux Romains, les conquérants francs n'imposent pas aux habitants de la Gaule leur langue, le francique, une langue germanique. Ils adoptent le latin, dont le prestige est notamment dû au fait qu'il est devenu en Occident la langue de la liturgie chrétienne, une religion à laquelle les Francs se convertissent à la suite de Clovis. Le francique, qui continue à être utilisé au sein de l'aristocratie, va toutefois influencer, sur le plan de la phonétique et de la syntaxe, l'évolution du latin parlé en Gaule à partir du VIe siècle.

VIIIe-IXe siècles

Résurrection du latin classique

La «renaissance carolingienne», lancée sous le règne de Charlemagne, se traduit par une renaissance de la culture et de l'enseignement. Dans les «écoles», les élèves apprennent le latin classique, qui avait été délaissé pendant plusieurs siècles. Langue de l'Église, le latin sera aussi en France, jusqu'au XVIIIe siècle, celle de l'enseignement et de la culture.

842

Serments de Strasbourg, ou l'acte de naissance du français

À Strasbourg, le 14 février 842, Charles le Chauve et Louis le Germanique, petits-fils de Charlemagne, se prêtent serment d'assistance mutuelle contre leur frère Lothaire, en présence de leurs suites et de leurs troupes respectives. Si Charles prête serment en langue tudesque, l'ancêtre de l'allemand, pour être compris des soldats de Louis, ce dernier, pour être compris des soldats de Charles, s'exprime en *romana lingua* («langue romane»). Parvenu jusqu'à nous, le texte de ce serment est l'attestation la plus ancienne de la langue qu'on appellera bientôt le «français» ou «langue d'oïl». Issue de la transformation du latin oral, qui n'a cessé d'évoluer, en se simplifiant, depuis la fin de l'Empire romain, cette langue est parlée dans le nord du royaume de Charles le Chauve, la Francie occidentale, future France. Au sud, on parle la langue d'oc, plus proche du latin. Les langues d'oïl et d'oc ne sont pas homogènes : elles se divisent en de nombreux dialectes régionaux, qui se distinguent par leur prononciation et leur vocabulaire.

KHARBINE TAPABOR

1066

La langue d'oïl traverse la Manche

En s'emparant de l'Angleterre à la faveur de sa victoire à Hastings, Guillaume le Conquérant y importe sa langue, le normand, l'un des dialectes de la langue d'oïl. Elle sera, en Angleterre, la langue de l'aristocratie, des marchands, de l'Église et du droit jusqu'au XIVe siècle.

XII^e-XIII^e siècles

Âge d'or des troubadours et des trouvères

Ces poètes rédigent en langue d'oïl (pour les trouvères) et en langue d'oc (pour les troubadours) des chansons de geste: ces longs récits en vers, qui relatent les exploits guerriers de chevaliers des siècles passés, sont destinés à être chantés en public, dans des cours aristocratiques.

NPL/OPALE.PHOTO

XII^e siècle

Naissance du roman

Ce genre littéraire, dont le nom est issu du fait qu'il est rédigé en langue romane, c'est-à-dire en français et non en latin, développe le thème de l'amour courtois en s'inspirant principalement de la légende du roi Arthur. Également destiné à être lu individuellement, et non plus seulement récité devant un public, comme la chanson de geste, le roman voit émerger des auteurs signant leurs textes, comme Chrétien de Troyes (v. 1130 - v. 1190). À partir du XIII^e siècle, les romans, d'abord rédigés en vers, le sont de plus en plus en prose.

1539

Ordonnance de Villers-Cotterêts

Le français devient la langue officielle du royaume. Ce texte édicté par François I^er en août 1539 impose le français, la langue de la cour royale et des élites du nord de la France, comme langue du droit, à la place du latin, « afin que les arretz soient clers et entendibles [*sic*] ». Signée par le roi au château de Villers-Cotterêts (dans l'Aisne), l'ordonnance couronne la politique royale de centralisation linguistique entreprise à la fin du Moyen Âge : à partir du XIII^e siècle, l'affirmation du pouvoir de la dynastie capétienne s'accompagne d'une promotion de l'emploi du « français », c'est-à-dire du dialecte de langue d'oïl parlé à Paris, dans la justice et l'administration. Les articles 110 et 111, qui imposent de « prononcer et expédier tous actes [de justice] en langage maternel francoys », sont toujours en vigueur, ce qui fait de l'ordonnance de Villers-Cotterêts le plus ancien texte de loi encore appliqué en France.

1539

Premier dictionnaire de la langue française

Rédigé par l'imprimeur Robert Estienne, il contient 9000 entrées, dont les définitions sont rédigées en latin. Les premiers dictionnaires français unilingues n'apparaîtront qu'à la fin du XVII^e siècle.

1635

Richelieu crée l'Académie française

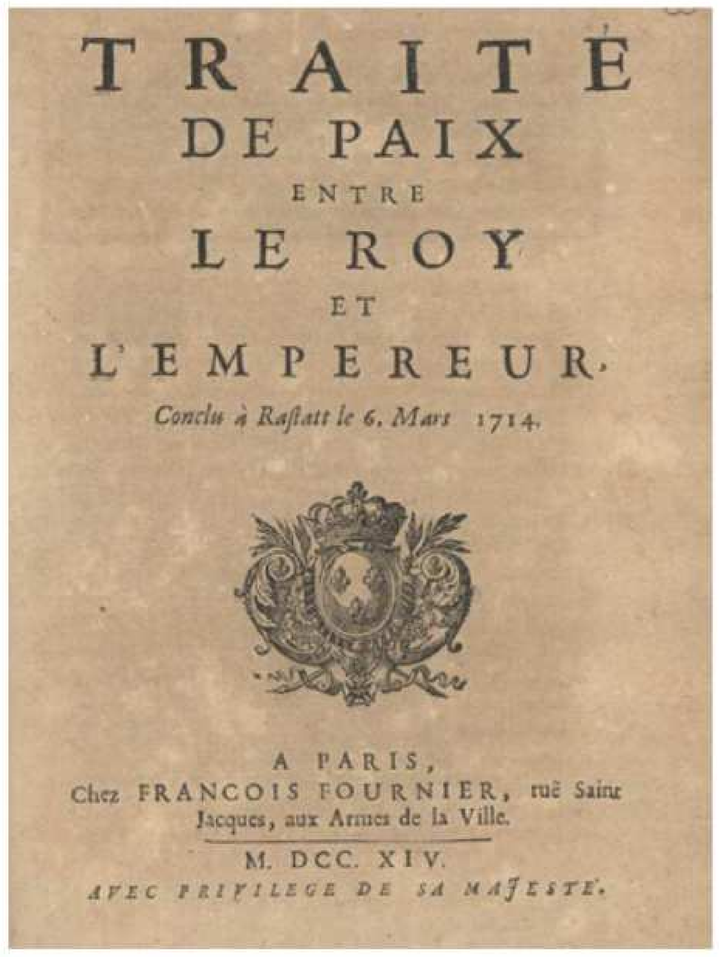
Les 40 membres élus à vie de cette institution ont pour mission de «travailler [...] à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences». Chargée de rédiger un dictionnaire, l'Académie n'en livrera la première édition qu'en 1694 – «Voicy un ouvrage attendu depuis longtemps!» s'exclame alors Louis XIV. Cette entreprise de normalisation de la langue française couronne les efforts de nombreux hommes de lettres qui, depuis le siècle précédent, se sont attachés à enrichir le français pour en faire une langue élégante et littéraire: ce fut notamment au XVI^e siècle le cas de Ronsard et Du Bellay.

STEFANO BIANCHETTI/BRIDGEMAN IMAGES

1637

Descartes rédige en français son *Discours de la méthode*

À une époque où la philosophie s'enseigne et s'écrit exclusivement en latin, il fait ce choix pour que «tout le monde [le] comprenne, depuis les plus subtils jusqu'aux femmes». N'étant pas admises dans les écoles et les universités, les femmes ne parlaient en effet pas le latin.



DR

1713-1714

Le français s'impose comme la langue de la diplomatie

avec les traités d'Utrecht et de Rastatt, qui mettent fin à la guerre de la Succession d'Espagne entre la France de Louis XIV et de nombreuses puissances européennes. Dès lors, tous les traités internationaux seront écrits en français, ainsi que la correspondance officielle entre pays occidentaux. En 1919, Britanniques et Américains insistent pour que le traité de Versailles (fin de la Première Guerre mondiale) soit aussi rédigé en anglais : sa présence •••

••• dans les échanges diplomatiques ne cessera dès lors de se renforcer. Si, durant l'entre-deux-guerres, le français domine encore les débats au sein de la Société des Nations, qui siège à Genève, l'anglais est depuis 1945 la langue la plus couramment employée à l'ONU, dont le siège est à New York.

1762

La faculté des arts de Paris

recommande l'usage du français dans l'enseignement, au détriment du latin.

1794

Le Comité de salut public entend interdire les « dialectes »

Dans sa circulaire du 28 prairial an II (16 juin 1794), l'organe révolutionnaire dominé par Robespierre stipule : « Dans une République une et indivisible, la langue doit être une. C'est un fédéralisme que la variété des dialectes ; il faut le briser entièrement. » Sous la Révolution, trois quarts des Français ne parlent pas le français mais des dialectes d'oïl et d'oc, breton, basque, catalan, flamand ou alsacien.

1796

Mort de Catherine II de Russie, qui laisse des Mémoires inachevés rédigés en français

La tsarine, qui parlait parfaitement le français, correspondait avec Voltaire et conversait avec Diderot, qu'elle invita à Saint-Pétersbourg. Au cours du XVIIIe siècle, le français s'est imposé dans toute l'Europe comme une langue prisée des élites politiques et culturelles, notamment à la faveur du succès rencontré par l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772).

1829

Publication du premier lexique de l'argot

Il est le fait de Vidocq, un ex-bagnard devenu le chef de la brigade de sûreté à la préfecture de police de Paris.

1854

Retour en grâce de l'occitan

Les félibres, un groupe d'écrivains provençaux admirateurs des poèmes médiévaux des troubadours, créent le Félibrige, une association visant à sauvegarder et promouvoir l'occitan, dont Frédéric Mistral, prix Nobel de littérature en 1904, est le fer de lance.

1882

Loi Ferry, qui rend l'enseignement primaire obligatoire

Dans de nombreuses régions, la langue maternelle n'est pas le français. Or, dans l'école de la IIIe République, il est interdit aux élèves d'employer en classe des langues régionales et autres patois. Ceux qui le font se voient souvent contraints, en guise de punition, de porter un objet appelé «symbole», ardoise, sabot ou simple bout de bois, dont ils ne peuvent se débarrasser qu'en le transmettant à un camarade surpris à son tour à parler sa langue maternelle. À partir de la fin du XIXe siècle, l'école joue ainsi un rôle décisif dans la diffusion de la langue française sur le territoire national, secondée par le service militaire, le brassage des populations au cours de la Grande Guerre et le développement de la radio.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ
Ville de Paris — Mairie du Xe Arrondissement

APPLICATION DE LA LOI
Du 28 Mars 1882
Sur l'Enseignement Primaire
OBLIGATOIRE

La Municipalité rappelle aux habitants du Xe Arrondissement qu'aux termes de l'art. 7 de la loi du 28 Mars 1882, les parents, tuteurs ou autres personnes ayant charge d'enfants âgés de 6 à 13 ans doivent déclarer à la Mairie s'ils entendent faire donner à l'enfant l'instruction dans sa famille ou dans une école soit communale, soit libre.

La rentrée est fixée au 3 octobre.

Les déclarations sont reçues à la Mairie tous les jours de la semaine, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

La Municipalité et la Commission scolaire municipale, qui ont déjà constaté les bons effets de cette loi patriotique, comptent sur l'empressement de leurs concitoyens à leur en faciliter encore l'application en remplissant avec exactitude les formalités légales.

Les Adjoints, *Le Maire,*
E. BORNOT, CH. PETITPOISSAL, A. BONNET, V. CHÉRAU, JULES FERRY. DEVISMES

Les Membres de la Commission scolaire,
BASTELICA, BOBBIA, BTELLANTE, SURCHRIE, REGNAUL, ROETON, PETIT, VICHER, délégué cantonal, AUVERT, inspecteur primaire.

EXTRAIT DE LA LOI DU 28 MARS 1882

ART. 4. — L'instruction primaire est obligatoire pour les enfants des deux sexes qui auront accompli leur sixième année, à moins qu'il ne leur soit donné un autre moyen de l'instruction primaire ou secondaire, soit dans les établissements d'enseignement primaire ou secondaire, soit dans les écoles publiques ou libres, soit dans les familles par le père de famille lui-même ou par toute personne qu'il aura choisie.

ART. 7. — Le père, le tuteur, le patron qui a la garde de l'enfant, le patron chez qui l'enfant est placé, devra quinze jours au moins avant la rentrée des classes, faire savoir au maire de la commune s'il entend faire donner à l'enfant l'instruction dans la famille ou dans une école publique ou privée, dans tous deux dernières cas, il indiquera l'école choisie.

ART. 8. — Lorsque un enfant quitte l'école, les parents ou les personnes responsables devront en donner immédiatement avis au maire et indiquer de quelle école ou de quelle manière l'enfant recevra l'instruction à l'avenir.

DR

COLLECTION KHARBINE-TAPABOR

Vers 1900

Le patois avant le français

Plus de la moitié des Français n'ont pas pour langue maternelle le français, mais un patois ou une langue régionale. Cette proportion diminue vite à partir de l'entre-deux-guerres.

1940

70 millions d'habitants dans l'Empire colonial français

Si tous ne parlent pas le français, celui-ci est la langue officielle de l'administration coloniale.

1951

Loi Deixonne

Elle autorise l'enseignement à l'école de certaines langues régionales (basque, breton, catalan et alsacien).

1970

Création de l'Agence de coopération culturelle et technique

Cette institution deviendra, en 2005, l'Organisation internationale de la francophonie.

2022

Plus de 300 millions de locuteurs francophones dans le monde

Cela fait du français la cinquième langue la plus parlée sur la planète.

Abonnez-vous à HISTORIA

Près de 30% de réduction !

Nouvelles formules

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer sous enveloppe affranchie à : Historia - Service Abonnements
45 avenue du Général Leclerc 60643 CHANTILLY Cedex

1 Je choisis la formule d'abonnement de mon choix
(Je coche la case correspondante)

☐ OFFRE **PREMIUM** -28%
1 an (11 numéros) + 4 HORS-SÉRIES pour 84 € au lieu de ~~116,50 €~~*

☐ OFFRE **ESSENTIELLE** -23%
1 an (11 numéros) pour 59 € au lieu de ~~76,90 €~~*

2 Que je souscrive cet abonnement pour moi ou une personne de mon choix, j'indique mes coordonnées

☐ Mme ☐ M. Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
CP └┴┴┴┴┘ Ville .....
Tél. └┴┘ └┴┘ └┴┘ └┴┘ └┴┘
Pour ne rien rater de l'actualité d'Historia, merci de renseigner l'email du bénéficiaire de l'abonnement :
Email .....

3 J'offre cet abonnement à

☐ Mme ☐ M. Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
CP └┴┴┴┴┘ Ville .....
Tél. └┴┘ └┴┘ └┴┘ └┴┘ └┴┘

4 Je règle par :

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE D'HISTORIA
☐ CARTE BANCAIRE en contactant le service clients au **01 55 56 70 56** du lundi au vendredi de 9h à 18h.

PHAM927

*Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros d'Historia au prix unitaire de 6€90, le numéro double au prix unitaire de 7€90 et les numéros d'Historia Grand Angle au prix unitaire de 9€90. Offre valable en France métropolitainedans la limite des stocks disponibles. Service abonnements : 01 55 56 70 56. Email : **serviceclients@historia.fr**. Offre valable jusqu'au 01/05/2024. *par rapport au prix de vente au numéro. En souscrivant à cette offre d'abonnement,vous acceptez nos conditions générales de vente disponibles sur le site **https://www.historia.fr/cgv. Historia**, géré par la SFPA et intégré au Groupe Les Echos, et en sa qualité de responsable de traitement, traite les données recueillies ci-dessus à des fins de gestion de votre commande et de votre abonnement via votre compte client. Les données indispensables pour remplir les finalités décrites sont signalées ci-dessus. Conformément à la règlementation en vigueur, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données. Pour exercer vos droits et/ou obtenir plus d'informations sur notre politique de confidentialité, vous pouvez vous adresser à : DPO Historia 10 boulevard de grenelle - 75015 Paris ou à l'adresse électronique DPO **dpo@lesechosleparisien.fr**. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'emails de notre part proposant des offres commerciales pour nos produits ou services analogues, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres du groupeLes Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous souhaitez recevoir les offres des partenaires du groupe Les Echos - Le Parisien par email, merci de cocher cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas recevoir d'offres commerciales par téléphone et/ou courrier postal Historia, vous pouvez contacter le Service Clients par email à **serviceclients@historia.fr** ou par courrier à : Historia – Service Relations Abonnés - 45 Avenue du Général Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

Comment nos aïeux ont perdu leur latin

De vivante à morte, la langue de l'Empire romain a mis des siècles à rendre l'âme, avec quelques sursauts. Mais le roman, ce latin du peuple, « vulgaire », rustique, méprisé par les élites, a remporté la bataille, aidé en cela par l'Église qui voulait que le commun des mortels puisse comprendre les sermons. PAR BRUNO DUMÉZIL

PHOTO JOSSE/BRIDGEMAN IMAGES

Transmission L'abbé Alcuin montre à Charlemagne, qui veut un retour à l'usage officiel du latin, des manuscrits antiques copiés par ses moines. En écartant le roman de l'écrit, l'empereur favorisera malgré lui son expansion par l'oral. Jules Laure (1837).

Si le latin est aujourd'hui une langue morte, c'est parce que Charlemagne l'a assassinée. Involontairement, certes. En 789, le roi des Francs ordonne de faire corriger tous les livres pour que les prières soient plus correctes, les édits royaux plus clairs, les poèmes plus élégants. En somme, le grand Charles veut ramener la grammaire et le vocabulaire à ce qu'ils étaient à l'époque de Cicéron! Or le latin, comme toute langue vivante, s'est lentement transformé entre le Ier et le VIIIe siècle: il a intégré des mots nouveaux et adopté des tournures différentes, notamment à l'oral. Charlemagne méprise ce qu'il appelle la «langue latine rustique» – le roman –, dont il refuse que l'on fasse un usage officiel mais dont il admet à contre-cœur qu'elle puisse servir pour rendre les sermons plus faciles à comprendre. Désormais coupé de l'écrit, le roman évolue très vite. Au IXe et au Xe siècle, il réapparaît à l'écrit, sous la plume des quelques écrivains qui acceptent d'encanailler leur style.

L'ancien français, des œuvres profanes jusqu'à la Bible

L'Église s'y montre favorable pour certaines œuvres, notamment pour les vies de saints que l'on lit à l'office: celles-ci perdraient tout intérêt si le public laïc ne les comprenait pas. Reste que le roman n'est pas une langue stable et qu'il connaît diverses variations à travers l'Europe; les lettrés hésitent donc à l'utiliser pour des textes prétendant à un certain universalisme. Certains parlers réussissent pourtant à s'imposer. Au XIe et au XIIe siècle, l'ancien français parlé par Guillaume le Conquérant connaît un vif succès: le monde anglo-normand voit la multiplication de manuscrits pour la *Chanson de Roland*, la *Navigation de saint Brendan* ou le *Bestiaire* de Philippe de Thaon. Cette langue d'oïl sert à composer des œuvres profanes, mais aussi des textes d'édification chrétienne. Au XIIe siècle, même la Bible est adaptée en langue française. Et si l'enseignement

du droit romain et ecclésiastique reste un domaine purement latinophone, les coutumes d'Angleterre et de Normandie sont fréquemment composées en français. La monarchie capétienne s'intéresse au phénomène et, au XIIIe siècle, Saint Louis encourage la traduction des grands recueils historiques latins. Peu à peu, le français se stabilise autour des formes utilisées par les gens d'Église, par les juristes et par les grands aristocrates: ce «francien» qui se répand en Île-de-France est, d'une certaine façon, un idiome artificiel, car il est assez éloigné de la langue parlée par le peuple de Paris. Mais les traducteurs qui entourent le roi Charles V (1364-1380) le chérissent et l'enrichissent ; ils inventent un vocabulaire politique et philosophique qui lui manquait. Ce français savant triomphe au XIVe siècle pour toutes les écritures ordinaires, sauf dans le milieu très particulier de l'Université de Paris, qui garde sa spécificité linguistique au cœur du bien nommé Quartier latin. Mais on ne saurait parler d'une concurrence entre la langue des clercs et celle des officiers royaux. Les gens de savoir manient les deux et jouent de cette diglossie, qui évolue lentement en faveur du français. Les historiens du XIXe siècle ont cru voir dans l'édit de Villers-Cotterêts une révolution qui n'a sans doute jamais eu lieu.

Les langues régionales en France métropolitaine

La disposition des différents parlers, une bonne vingtaine, dans l'Hexagone n'a guère changé depuis François Ier. En revanche, le nombre de leurs locuteurs s'est écroulé, même s'il n'existe pas de données précises pour chaque période. Pour autant, et malgré la volonté de l'abbé Grégoire, à la Révolution, d'anéantir les patois au profit de l'universalisme du français en 1794, certaines langues témoignent encore d'une belle vitalité, comme le basque, le corse ou le breton. Quant aux autres, elles-mêmes subdivisées en dialectes, elles ont laissé une forte empreinte dans la toponymie et les noms de famille de notre pays.

BRIDGEMAN IMAGES

Plaisir des mots Le cercle de Madeleine de Scudéry (ci-dessus) connaît un grand rayonnement culturel en recevant hommes et femmes de lettres.

L'art de rendre la langue belle

Dans le salon de Madeleine de Scudéry (milieu du XVII^e s.), la conversation est raffinée, maîtrisée, et participe de l'émancipation des femmes en démontrant l'égalité de la pensée entre les deux sexes. PAR JOËLLE CHEVÉ

Née en 1607 au Havre, M^lle de Scudéry est élevée dans l'amour des études par un oncle fortuné dont les relations lui ouvrent les portes de l'hôtel de Rambouillet, cercle littéraire le plus célèbre de Paris dans les années 1650. Madeleine ouvre le sien en 1652 dans le Marais et reçoit, autour d'hommes de lettres et d'académiciens célèbres, Conrart, Chapelain ou Pellisson, une société très choisie. La Rochefoucauld et son amie M^me de La Fayette, M^me de Longueville, M^me de Sévigné et la marquise du Plessis-Bellière, proches de Fouquet, ou encore Julie d'Angennes et son époux, le duc de Montausier, sont des familiers de ses fameux «Samedis». On doit à Madeleine plusieurs romans galants, dont le plus long de la langue française, *Artamène ou le Grand Cyrus*. Elle y définit les règles de la conversation mondaine de son époque, qui répugne encore à reconnaître aux femmes le génie créateur et le pouvoir d'abstraction propres au sexe fort, mais en fait les arbitres du goût et de la langue.

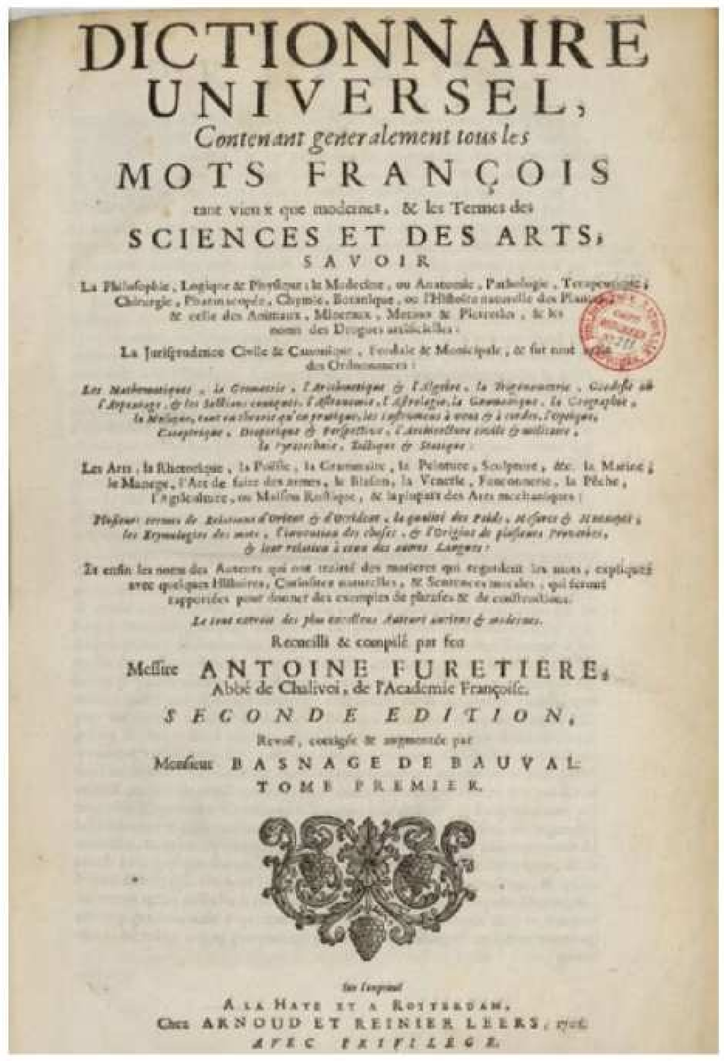
On est très loin des « précieuses ridicules »

Précisément parce que leurs connaissances sont moins étendues, elles en auraient, selon le grammairien Vaugelas, un usage instinctif qui ferait d'elles des «juges en dernier ressort»! La conversation, selon M^lle de Scudéry, ne doit rien à l'instinct mais tout à la culture et au désir d'affirmer, au contraire, l'indifférenciation sexuelle de la pensée. Cette revendication d'égalité peut s'exprimer, sans conflit ouvert, grâce à une codification stricte de la parole, sous la houlette de la maîtresse de maison. La marquise de Rambouillet avait souhaité épurer le langage grossier et militaire de la cour d'Henri IV et de Louis XIII. Celle de Louis XIV, dominée par Anne d'Autriche puis par les nièces «précieuses» de Mazarin, avait gagné en raffinement. Le salon de M^lle de Scudéry a de plus hautes ambitions et fait école auprès de ses amies, telles la Grande Mademoiselle, M^me de Sévigné ou M^me de La Fayette. On est très loin des «précieuses ridicules» utilisant des formules «furieusement» ampoulées ou «effroyablement» affectées.

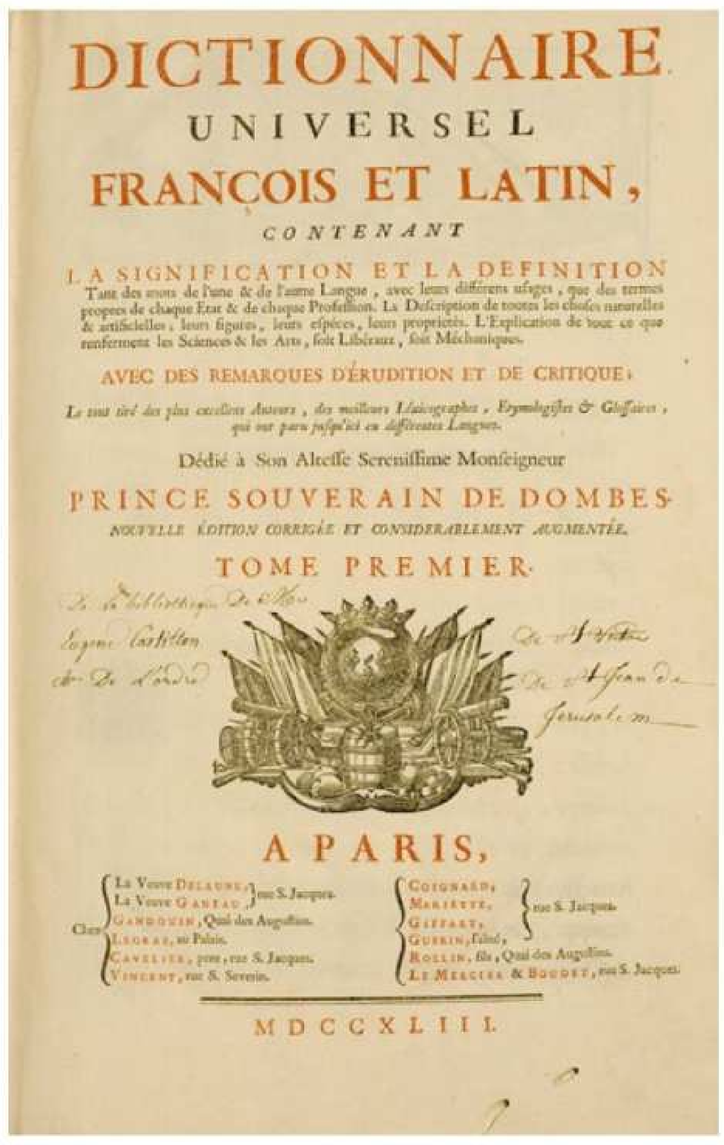
La sociabilité mondaine idéale doit être fondée sur une parole maîtrisée, jamais pédante, sans objectif concret, sinon le plaisir collectif d'échanger gaiement sur des sujets variés, sans se mettre en avant – ne pas trop parler mais encore moins se taire! Bref, s'affranchir des règles imposées, comme l'hypocrisie ou les hyperboles des entretiens de Cour. Les salons du XVIII^e siècle, âge d'or de la conversation, retiendront le message esthétique de M^lle de Scudéry, mais pas sa morale…

Les mots à l'ombre des credo

Au-delà de la lexicographie, les premiers dictionnaires français ont servi de champs de bataille aux protestants et aux catholiques. PAR MARIE LECA-TSIOMIS


DICTIONNAIRE
UNIVERSEL,
Contenant generalement tous les
MOTS FRANÇOIS
tant vieux que modernes, & les Termes des
SCIENCES ET DES ARTS,
SAVOIR
Recueilli & compilé par feu
Messire ANTOINE FURETIERE,
Abbé de Chalivoi, de l'Académie Françoise.
SECONDE EDITION,
Revûë, corrigée & augmentée par
Monsieur BASNAGE DE BAUVAL.
TOME PREMIER.
A LA HAYE ET A ROTTERDAM,
Chez ARNOUD ET REINIER LEERS,
AVEC PRIVILEGE.

BNF/GALLICA


DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
FRANÇOIS ET LATIN,
CONTENANT
LA SIGNIFICATION ET LA DEFINITION
AVEC DES REMARQUES D'ERUDITION ET DE CRITIQUE,
Dédié à Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur
PRINCE SOUVERAIN DE DOMBES.
NOUVELLE EDITION CORRIGÉE ET CONSIDERABLEMENT AUGMENTÉE.
TOME PREMIER.
A PARIS,
M D C C X L I I I.

DIDIER DESCOUENS/DR

Dicos en guerre Le protestant Furetière (en haut) contre le catholique Trévoux.

BRIDGEMAN IMAGES

Tout commence à la fin du XVII[e] siècle, avec le Dictionnaire universel d'Antoine Furetière. Premier d'un genre fécond, ce vaste ouvrage consacré aux mots communs et aux termes scientifiques, techniques et artistiques rencontre immédiatement l'opposition de l'Académie française, qui avait le «privilège royal» du dictionnaire de langue française. Après des mois de querelle, scandée par lettres publiques, articles de journaux, pamphlets, etc., l'Académie fait interdire l'ouvrage, qui sera publié en trois volumes, en Hollande, en 1690.

Quatre ans plus tard paraît le Dictionnaire de l'Académie française, deux minces volumes. Disposé «par racines», et réservé au «bel usage», il exclut les termes des arts et des sciences, de même que les citations d'auteurs. Le succès est maigre et l'Académie s'empresse de présenter un Dictionnaire des arts et des sciences. Le public se passionne pour cette guerre. Les protestants réfugiés en Hollande depuis la révocation de l'édit de Nantes en 1685 continuent le Furetière: pour ces exilés, amoureux de leur langue, le conflit politique avec l'Académie royale est aussi religieux. En 1701, une suite est donnée au Furetière, par Basnage de Bauval: il enrichit l'ouvrage et l'ouvre aux néologismes, transmettant la mémoire des plus récentes persécutions; ainsi lit-on, à l'entrée «Intolérant»: «Les intolérants voudraient qu'on exterminât tous ceux qu'ils regardent comme hérétiques. Le papisme est la plus intolérante de toutes les sectes chrétiennes.» En 1704 est édité à Trévoux un Dictionnaire universel français et latin, anonyme. Un véritable plagiat du Furetière de Basnage, orné d'un glossaire latin: à cette charlatanerie œuvrent quelques pères jésuites en lutte contre les protestants. À «Intolérant», le Trévoux renchérit: «En ce sens, il n'y a même à proprement parler que les catholiques dont les principes soient intolérants parce qu'il n'y a qu'eux qui ont les vrais principes.»

Jésuites contre *Encyclopédie*

En 1708 y répond une nouvelle édition, enrichie, du Furetière de Basnage, à Rotterdam. Contrefaçons, plagiats sont autant de butins dans cette guerre entre dictionnaires rivaux, chacun construisant souvent son édifice à partir de l'échafaudage du précédent. En 1721, nouveau dictionnaire de Trévoux, en cinq volumes! Œuvre du jésuite Étienne Souciet, bibliothécaire du Collège de Paris, l'ouvrage devient le plus important dictionnaire de mots communs, scientifiques et artistiques du français; une mine d'informations, unissant toujours la défense de la Compagnie de Jésus, la lutte anti-hérétique et la défense des valeurs de la noblesse. Après un dernier soubresaut du Furetière hollandais, en 1725, les grandes éditions du Trévoux (1743, 1752), six volumes désormais, peuvent régner sans partage sur le domaine lexicographique du français. Mais en 1750, ruinant cette hégémonie, s'annonce l'*Encyclopédie ou Dictionnaire universel des arts, des sciences et des métiers* (28 volumes), attaquée dès l'abord par les jésuites, puis d'autres: interdictions, condamnations, clandestinité, la guerre de l'*Encyclopédie* va faire rage. La grande œuvre des Lumières s'inscrit dans cette tradition française de lexicographie de combat, inaugurée par le Furetière et la guerre qui suivit.

L'auteure a publié en 2023 *La Guerre des dictionnaires* (CNRS éditions).

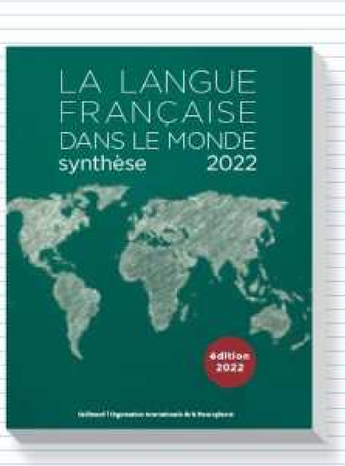
La densité francophone

Pourcentage de francophones par pays

0 % 5 % 18 % 26 % 65 % 98 %

Absence de données

Polynésie française



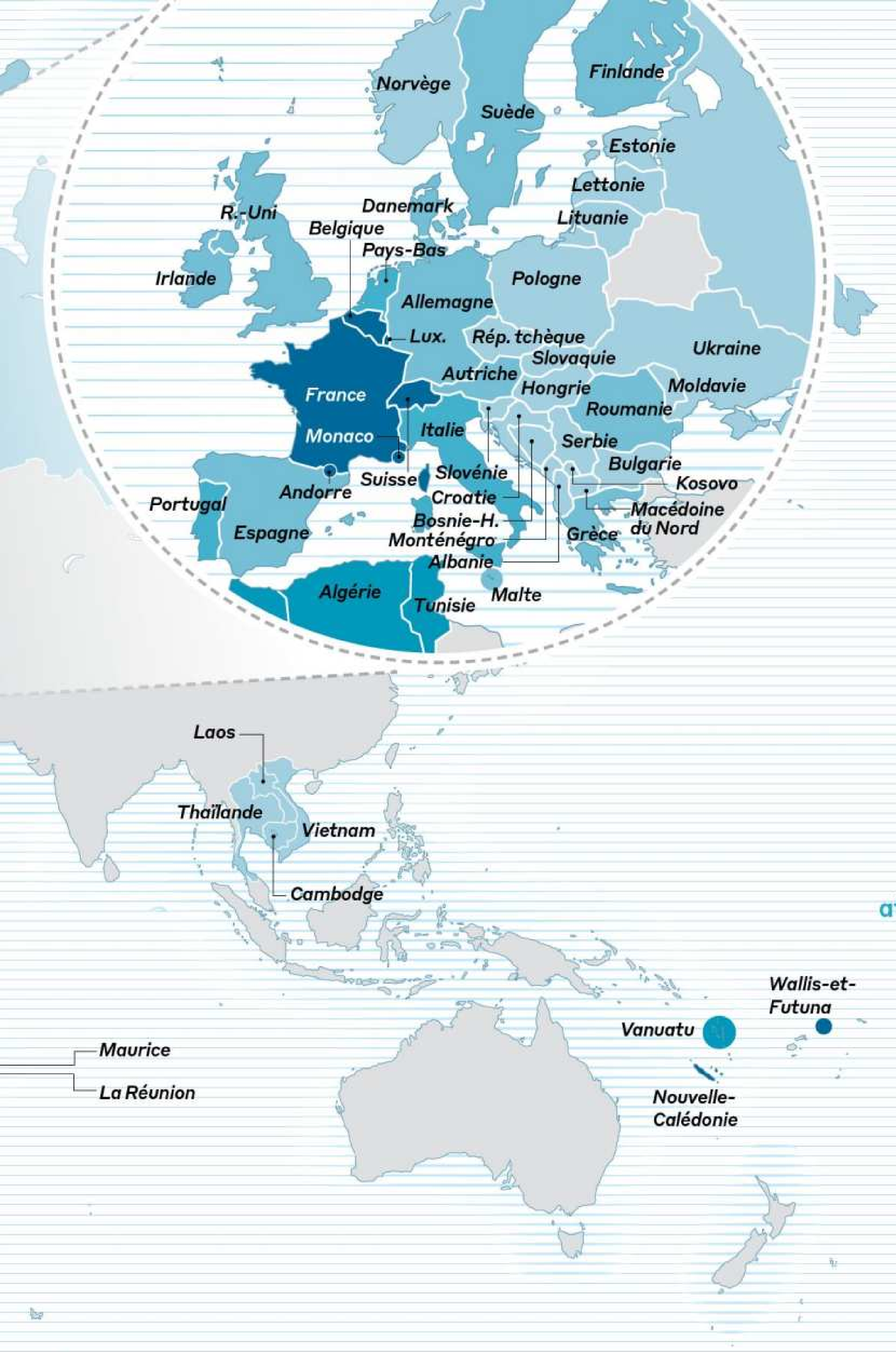
Données tirées de La Langue française dans le monde *(Gallimard-OIF, 2022) et des travaux de l'Observatoire de la langue française de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).*

Plus de 300 millions de francophones dans le monde

Le français, réparti sur les cinq continents, est la 5e langue la plus parlée dans le monde, après le mandarin, l'espagnol, l'anglais et l'arabe. Quelque 235 millions de locuteurs en font un usage quotidien.

DONNÉES **OIF** – INFOGRAPHIE **MEHDI BENYEZZAR**

La vitalité de la langue française s'illustre par un foisonnement de «variétés sociolinguistiques» (belgicismes, congolismes, helvétismes, ivoirismes, québécismes, etc.) qui enrichissent son lexique à travers le monde, au gré des réalités toujours renouvelées que ce foisonnement traduit et des évolutions de ces sociétés, mais également au contact d'autres langues avec lesquelles elle cohabite, en se mélangeant parfois. L'évolution des usages et des choix linguistiques à l'œuvre dans certains pays de l'espace francophone, notamment la féminisation de la langue, montre aussi la vitalité du français et les perspectives qui s'ouvrent à une francophonie audacieuse, capable de valoriser les différentes identités et interactions humaines, sociales, culturelles et linguistiques qui composent cet espace.



Palmarès des pays

Par nombre de francophones et en pourcentage de la population, en 2018

● Beaucoup de pays du continent africain apparaissent dans le palmarès des pays francophones dans le monde par le nombre de locuteurs, même si le pourcentage de la population francophone atteint ou excède rarement 50 %, sauf en République démocratique du Congo (R.D.C., 51 %), au Congo (59 %), à Djibouti (50 %), au Gabon (66 %), à l'île Maurice (73 %) et en Tunisie (52 %).

France[1]
96 %
de francophones dans la population
66
millions de francophones

R.D. du Congo
42,5
51 %

Algérie
13,8
32,9 %

Maroc
12,7
35 %

Allemagne
12,2
14,9 %

Italie
11,5
19 %

Canada (total)
10,9
29,5 %

Royaume-Uni
10,9
16 %

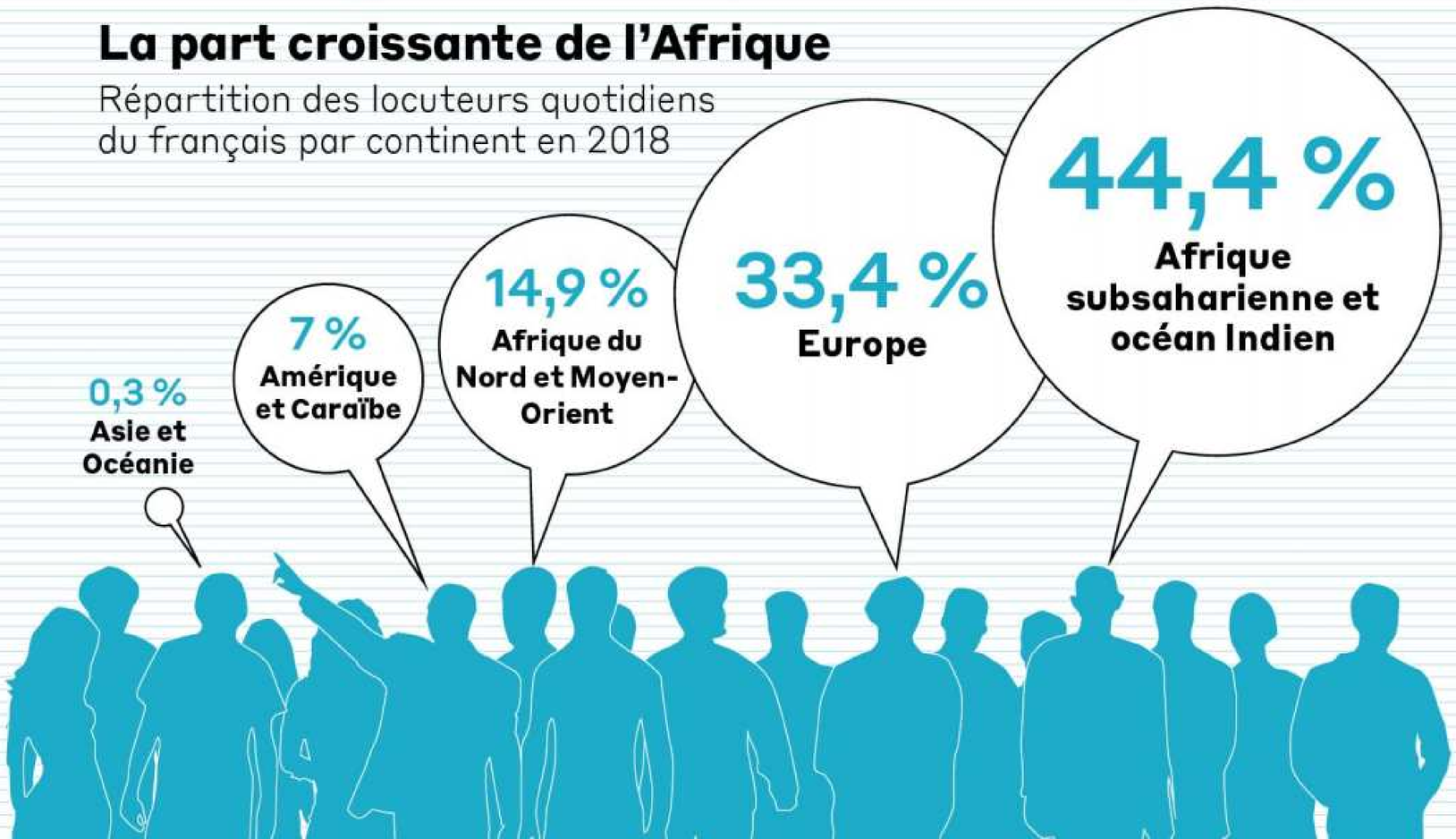
Cameroun
10
40,5 %

Belgique
8,6
(4,8[2])
75 %
(98 %[2])

1. Métropole et outre-mer.
2. Fédération Wallonie-Bruxelles.

La part croissante de l'Afrique

Répartition des locuteurs quotidiens du français par continent en 2018



● En 2018, 60 % des locuteurs quotidiens du français résidaient sur le continent africain. Cela pourrait atteindre 85 % à l'horizon 2070, selon les prévisions les plus optimistes de l'ODSEF*, et une projection allant jusqu'à 770 millions de francophones, si la vitalité démographique se maintient, si la scolarisation progresse, si le français continue d'être enseigné dans les pays de l'Afrique francophone, et de se transmettre dans les foyers.

** Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (www.odsef.fss.ulaval.ca).*

Gallomanie Dans la haute société européenne, le français devient la langue de culture, qu'il est de bon ton de pratiquer. Cet usage repose aussi sur un grand nombre de diplomates et « envoyés spéciaux » français à l'étranger. Toile d'Antonio Perego (v. 1780). Coll. part.

Quand l'Europe parlait français

On dit souvent que le XVIIIe siècle fut l'âge d'or de notre langue à travers le Vieux Continent. Comment s'explique cette large diffusion et quand a-t-elle pris fin ? PAR GILLES SIOUFFI

Au XVIIe siècle, après une longue période pendant laquelle le latin a joué le rôle de langue internationale, notamment dans les domaines des lettres, de la religion, des sciences et de la juridiction, l'Europe se trouve face à un singulier problème. Le latin est de moins en moins compris. Et dans nombre de pays, les langues modernes ne sont pas encore aptes à le remplacer. Comment faire alors pour maintenir cette communication entre des pays de langues différentes? Et dans quelle langue écrire ces matières qui étaient portées par le latin? L'une d'elles a beaucoup d'atouts: le français. C'est

une langue romane: ceux qui savent le latin pourront y reconnaître beaucoup de mots, surtout depuis qu'on y a ajouté artificiellement du latin au XVIe siècle, que ce soit par l'orthographe ou en calquant des mots. Elle a été en bonne partie standardisée grâce aux grammairiens. La France est un pays politiquement unifié, ce qui n'est pas le cas, par exemple, de l'Italie. Et le français jouit d'un certain usage dans les cours du nord de l'Europe. En 1667, un commentateur, Louis Le Laboureur, écrit: «Si vous aviez été dans les cours du Nord, vous sauriez que la langue française y est naturalisée, et que tous les princes et toute la noblesse la parlent plus souvent et plus volontiers que la leur.» Sans doute exagère-t-il. Mais un peu de chauvinisme ne nuit pas!

Au début du XVIIIe siècle, en effet, le français est à la mode en Hollande, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre.

> “Cultiver le français, c'est se tenir au courant des affaires du monde”

En Suisse, le français progresse. Un *Mercure suisse*, dont le titre est inspiré du *Mercure de France*, fondé en 1672, y est lu par les classes aisées à partir de 1732. Dans le Palatinat, on fait souvent venir des troupes de théâtre pour jouer en français. C'est de là sans doute que vient l'expression «langue de Molière» pour désigner le français: on pouvait jouer au choix en allemand ou «dans la langue de Molière». Le français est vu comme une langue de culture, que les élites pratiquent dès lors plus facilement que le latin, devenu ringard et trop associé au monde savant. On veut être un «honnête homme», pas un érudit. Et le français y contribue. Pour beaucoup, il est la langue de la raison, du savoir, du progrès.

En 1685, un événement politique contribue de façon inattendue à cette diffusion. Poussé par le parti dévot, Louis XIV révoque l'édit de tolérance qui avait mis fin un siècle plus tôt aux guerres de Religion. En deux ans, 100 000 protestants partent de France. À Londres, à Berlin, où, en 1719, près de 20 % de la population est française, ils ouvrent des écoles de français, créent des journaux (par exemple, le *Nouveau Journal des savants*, à Berlin, qui deviendra la *Bibliothèque germanique*), des presses, entretiennent des réseaux internationaux. Cultiver le français, c'est se tenir au courant des affaires du monde (c'est-à-dire de l'Europe).

GIANCARLO COSTA/BRIDGEMAN IMAGES

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE NEUCHATEL/GAEL OSOWIECKI

Idiome du village Au XVIe siècle, des huguenots de France trouvent refuge en Suisse, où leur langue supplantera peu à peu le patois romand. Le *Mercure suisse*, créé en 1732.

Langue diplomatique

L'effacement du latin se voit également sur la scène diplomatique. Jusqu'au XVIIIe siècle, c'était en latin qu'étaient rédigés les traités de paix. Déjà, au moment du traité de Westphalie (1648), cet usage a été critiqué. Certains commençaient à ne plus comprendre le latin. Chaque pays demande que sa langue soit utilisée. On publie les traités en plusieurs langues. En 1714, c'est le traité de Rastatt qui met fin à la guerre de la Succession d'Espagne. Le vainqueur, le maréchal de Villars, ne sait pas le latin: il demande que le traité soit rédigé en français. Forcé d'accepter, le prince Eugène de Savoie (1663-1736) fait stipuler qu'en aucun cas cela ne devait constituer un précédent. Par la suite, d'autres traités, les préliminaires de la convention de Vienne (1736), le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) sont également rédigés en français. Mais la •••

••• pratique plurilingue finit par l'emporter. Celui de Kutchuk-Kaïnardji (1774) est publié en français par Catherine II de Russie, mais il est en réalité rédigé en russe, en turc et en italien.

Présent sur la scène officielle, le français l'est aussi en sous-main. Une particularité du régime de Louis XV est en effet de développer d'importants réseaux d'ambassadeurs, d'envoyés et même d'espions à l'étranger. On invente alors le soft power, comme on dit aujourd'hui, que représente la langue. Et la plupart des pays d'Europe s'habituent à voir circuler un grand nombre de voyageurs français au statut pas toujours très clair.

Langue de cour

Les cours des principales monarchies, celles de Frédéric II (1712-1786) en Prusse, de Gustave III (1746-1792) en Suède, de Stanislas II Auguste (1732-1798) en Pologne, accueillent fréquemment des personnalités françaises, parfois illustres. Voltaire reste trois ans auprès de Frédéric, entre 1750 et 1753; Diderot séjourne à Saint-Pétersbourg en 1773-1774. Beaucoup de ces monarques apprennent le français et se plaisent à pratiquer cette langue pour leurs correspondances ou leurs journaux. Ils sont suivis par la noblesse, les mémorialistes, les écrivains. Nombreux sont alors les écrivains étrangers qui réalisent leur œuvre en français. L'Italien Casanova (1725-1798) est peut-être le plus célèbre d'entre eux, mais on peut également citer, parmi les femmes, la Hollandaise Isabelle Van Zuylen (1740-1805), épouse Charrière, auteure du récit *Caliste* en 1787. Précisons que le français n'est pas la seule langue à connaître cette exportation à l'étranger: l'italien était encore très à la mode, l'allemand est largement pratiqué en Europe du Nord, du Centre, de même qu'en Russie, et l'anglais commence sa percée – singulièrement en France! Mais le français reste la langue considérée comme la plus élégante, la plus raffinée, synonyme d'un progrès des mœurs.

> « Après la Terreur et Napoléon, le français n'est plus la langue de la liberté, mais de l'oppression »

Francisation et singerie

En 1782, l'académie de Berlin lance un concours. Elle demande aux philosophes européens de répondre aux questions suivantes: « Qu'est-ce qui a fait de la langue française la langue universelle de l'Europe? Par où mérite-t-elle cette prérogative? Peut-on présumer qu'elle la conserve?» Elle est un peu inquiète de voir le français prendre

Les Québécois font de la résistance

En 1763, la France cède sa colonie du Canada à la Grande-Bretagne. Londres espère voir affluer les sujets britanniques dans la *Province of Québec*. L'immigration ne se produit pas, de sorte que la population d'origine française demeure très largement majoritaire. Malgré tout, celle-ci doit défendre sa langue. Dès 1764, une pétition se plaint de l'usage de l'anglais au tribunal. En 1774, Michel Chartier de Lotbinière réclame que la « langue françoise soit la seule emploiée [*sic*] dans tout ce qui se traitera et sera arrêté pour toute affaire publique, tant dans les cours de justice, que dans l'assemblée du corps législatif ». Cette demande est cependant rejetée et il faudra attendre deux cents ans pour qu'elle soit finalement adoptée au Québec (Charte de la langue française de 1977).

Sous la gouverne britannique, les frictions et les revendications se multiplient. Au sein de l'appareil judiciaire, une sorte de bilinguisme fonctionnel s'établit très tôt en raison du maintien du droit français en matière civile. Mais certains juges tentent d'imposer l'anglais dans les procédures judiciaires. En 1792, les députés britanniques souhaitent aussi que l'anglais, langue du souverain, soit celle des lois et des débats parlementaires. Leurs homologues canadiens-français font malicieusement remarquer que l'allemand se parle au palais de Buckingham, sans que le roi exige de ses sujets qu'ils communiquent avec lui dans cette langue. En 1840, Whitehall tranche : l'anglais devient la langue officielle du Canada-Uni (provinces de Québec et de l'Ontario réunies). Qu'à cela ne tienne ! Des hommes politiques canadiens-français, comme Louis-Hippolyte Lafontaine, s'obstinent à s'exprimer en français au Parlement. Finalement, pour la première fois en 1849, Lord Elgin, gouverneur général britannique, prononce le discours du trône en français, pavant la voie au compromis linguistique inscrit dans la Constitution canadienne de 1867. Jean-Philippe Garneau, professeur au département d'histoire de l'université du Québec à Montréal.

Mémoire vive Enseigne portant la devise du Québec, *Je me souviens*, et ses symboles (castor, érable, fleur de lis, croix).

PAINTING/ALAMY STOCK PHOTO

AMAURY CORNU/HANS LUCAS

DARCHIVIO/OPALE.PHOTO

Le français en partage D'octobre 1773 à mars 1774, la tsarine Catherine II de Russie reçoit à la cour de St-Pétersbourg le chantre des Lumières Diderot, pour des échanges de vues en français – la langue des idées. Peintures de Dmitry Levitzky et de Louis-Michel Van Loo.

autant de place en Allemagne. N'y parle-t-on pas dans les élites d'une *Entfranzösierung* («francisation»), voire de «singerie»? Le premier prix est attribué à un Allemand, Christian Schwab. Celui-ci concède au français des qualités mais se demande de façon prémonitoire si l'anglais, notamment par sa forte présence en Amérique, n'est pas appelé à le concurrencer. Mais le frère de Frédéric II de Prusse, très francophile, intervient pour qu'on accorde finalement le premier prix ex aequo au moraliste français Antoine de Rivarol (1753-1801), qui militait sans réserve pour notre langue, et dont le discours reconduit le présupposé fallacieux d'une langue française qui serait plus claire et plus rationnelle que les autres. Soit. Quoi qu'il en soit, ce prix arrive au moment où, en Allemagne comme ailleurs en Europe, on commence déjà à se détourner du français.

Ruptures

Deux événements politiques vont en effet jouer. Tout d'abord, la Révolution française fait craindre la contagion dans les monarchies européennes. Longtemps vu comme vecteur de progrès et des idées des Lumières, le français est désormais associé à la fureur et au fanatisme. En Italie, Vittorio Alfieri écrit en 1798 *Il Misogallo* («L'anti-Français»). Il y dénonce les bains de sang de la Terreur. Ensuite, les conquêtes napoléoniennes achèvent l'éloignement amorcé avec la Révolution. La langue française n'est plus celle de la liberté mais de l'oppression. En Espagne, les *enfrancesados* n'apparaissent plus que comme de ridicules petits marquis affectés à qui on demande désormais de s'effacer devant le patriotisme. «Que chaque nation travaille [...] à perfectionner sa langue naturelle», écrivait Christian Schwab. C'est le chemin que vont prendre les principaux pays européens au début du XIXe siècle, avant le «printemps des peuples» de 1848. La vogue du français, qui a un temps occupé la place laissée vacante par le latin, et qui a rempli ce rôle fort intéressant de langue de culture, va céder devant l'émergence des nations, un mouvement auquel toutes les langues européennes vont vouloir accéder. H

SYLVAIN GRANJON/VOZ_IMAGE

De délicieuses extravagances

Dans une conférence intitulée « Les joyeusetés de la langue française », l'avocat et essayiste bruxellois HIPPOLYTE WOUTERS s'amuse des bizarreries du français – et nous en amuse. Dans les courts passages qui suivent, il pointe les ambiguïtés de certaines tournures et quelques aberrations réjouissantes. Extraits choisis.

Un même mot peut parfois dire quelque chose et son contraire : l'hôte, est-ce celui qui reçoit ou celui qui est reçu ? Celui qui loue une maison, est-il le bailleur ou le locataire ? Quand on parle de personne, s'agit-il de quelqu'un ou de son absence ? Et quand on vous répond *sans doute…*, c'est qu'il y a un doute ! De même, le mot *feu* représente à la fois quelque chose qui s'allume ou quelqu'un qui s'est éteint ! Un légume est un aliment sain, mais *on dirait un légume* se dit de quelqu'un dont la santé est très largement entamée.

Parfois, l'intonation fera pencher la phrase dans un sens ou dans un autre. Par exemple, quelqu'un vous dit *ce projet me paraît impossible*. Vous répondez *C'EST possible*, cela veut dire que vous le contredisez. Mais si vous dites *c'est possible…*, cela veut dire qu'il est possible que ce ne soit pas possible !

La disposition des mêmes mots peut en changer le sens : par exemple,

Jeux de mots La langue française badine avec les mots, notamment dans ses expressions. Retrouverez-vous celles qui sont mimées ci-contre ? À moins que vous ne préfériez donner votre langue au chat ?

Il existe un mot de six lettres, composé d'une seule consonne et des cinq voyelles courantes de l'alphabet, sans qu'aucune de ces voyelles ne se prononce en tant que telle : *oiseau*. Un mot où le « c » se prononce [g], allez savoir pourquoi : *second*. Imaginez qu'on félicite un athlète pour sa médaille d'argent : *Bravo d'être se[c]ond !*

Le « x » de *dix* se prononce comme un « s », mais celui de *dixième* se prononce comme un « z ». Les premiers nombres après 10 possèdent tous un « z », lettre pourtant assez rare : onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize. Et puis « z » se dit zut et se casse à dix-sept pour demander au « x » de le dépanner jusqu'à dix-neuf ! […]

Abordons maintenant le mot à l'état pur. Paradoxalement, le mot *mot* vient du latin *mutum*, qui veut dire « silence » ! Comme si le mot n'était que le produit de rien (il est vrai que c'est assez souvent le cas). Le mot *mot* peut être mis à toutes les sauces : on ne souffle mot ; on ne peut pas placer un mot ; on vous prend au mot ; on se donne le mot ; on a toujours le mot pour rire ; on a un mot sur le bout de la langue ; on se passe le mot ; on en touche un mot. Il est renégat : c'est un traître mot ; il divise : on en fait un demi-mot ; il multiplie : en un mot comme en cent. Il peut être ultime : le mot de la fin ; littéral : mot pour mot ; moindre : au bas mot ; inoffensif : il n'a pas peur des mots. Les mots se remboursent : il se paie de mots ; amusent : on joue sur les mots ; s'avalent : il ne mâche pas ses mots ; se jaugent : il pèse ses mots. Curieusement, quand on s'adresse oralement à quelqu'un, on a deux mots à lui dire ; si on lui écrit brièvement, on lui adresse un mot. Mais si ce mot devient plus long, paradoxalement, il se rétrécit pour n'être plus qu'une lettre et, si cette lettre est publiée, on lui ajoute une autre lettre pour qu'elle devienne un article !

un homme grand est de haute taille, alors qu'un grand homme peut, le cas échéant, ne mesurer qu'un mètre cinquante ! Un homme brave est courageux, un brave homme est surtout un mou ! Une chose drôle est amusante, une drôle de chose est plutôt inquiétante. *Pas vraiment* laisse place à l'ambiguïté ; mais avec *vraiment pas*, c'est clair !

Les mots au bout de la langue

On a des embarras de circulation quand il y a trop de voitures, et des embarras financiers quand on n'a pas assez d'argent ; on a des idées noires qui procurent des nuits blanches ; on partage un avis quand on est du même, mais les avis sont partagés quand on ne les partage pas. Enfin, un bruit a la particularité de transpirer avant d'avoir couru. On essuie un affront, mais on lave une injure ! Un départ est-il un début ou une fin ? Un coup de tête est un coup où la tête n'a aucune part. Et on voyage aux quatre coins de la Terre, qui est ronde ! Voyez le verbe *faire* et le verbe *foutre*. En principe, l'un est la version argotique de l'autre : *que fais-tu ?* ou *que fous-tu ?*, c'est exactement la même chose ; mais quand on dit *je m'en fais* ou *je m'en fous*, ça devient exactement le contraire. Quand on dit *c'est fait*, la chose est aboutie ; quand on dit *c'est foutu*, la chose est ratée. Mais quand on dit *c'est bien foutu*, c'est une réussite. Enfin, *foutre* peut signifier « mettre ». Quand on dit *j'ai tout foutu dans la cave*, on sait à quoi s'en tenir ; quand on dit *j'ai tout fait dans la cave*, on peut se poser des questions. […]

> « Une chose drôle est amusante, alors qu'une drôle de chose est plutôt inquiétante »

Débat : la langue française

Vitalité ou appauvrissement… les opinions de nos deux experts divergent

AURORE PONSONNET,
formatrice en orthographe et auteure du *Français pour adultes consentants* (First, 2023)

« Notre langue est envahie par les anglicismes, elle est en danger ! Nous assistons à son massacre sans rien faire ! Les jeunes n'ont plus de vocabulaire et ne savent plus écrire ! » Que penser de ces discours alarmistes que l'on entend depuis le XVIIIe siècle ? Serait-ce un constat objectif ou bien la fameuse ritournelle du « c'était mieux avant » ?

Le français est parlé par plus de 300 millions de personnes dans le monde. Il n'agonise pas, il évolue, il se transforme, doucement. Il est vivant, tout simplement. Des formes verbales sortent peu à peu de l'usage, tels le subjonctif imparfait (*que je vinsse*) et le passé simple (*il arriva*) ; certains phonèmes, comme le [ɑ] de *tâche* et le [œ̃] de *brun*, ont disparu dans certaines régions et les règles d'accord du participe passé ne sont plus systématiquement respectées à l'oral (*ces lettres que j'ai écrit* au lieu de *ces lettres que j'ai écrites*). Des mots sortent des dictionnaires (*bouquetier*, *acerbité*), nous en empruntons à d'autres langues (*ghosting*, *kiffer*), nous en créons (*glottophobie*, *divulgâcher*) ; certains s'installent durablement, d'autres ne font que passer.

Orthographe à rationaliser ?

Ce que d'aucuns qualifient de décadence n'est en réalité que le processus normal d'évolution d'une langue. Et d'ailleurs, de quelle langue parle-t-on ? Évoquer le déclin de « la » langue française n'a pas beaucoup de sens, car celle-ci est protéiforme. Son usage diffère selon notre pays d'origine, notre région, notre milieu social et bien évidemment selon le contexte dans lequel nous nous exprimons. Employons-nous les mêmes mots et tournures de phrases avec nos amis, nos supérieurs hiérarchiques, face à un public lors d'une conférence, sur les réseaux sociaux, dans un roman ou un document officiel ?

Pour autant, nous ne pouvons pas nier que le niveau en orthographe des élèves a réellement baissé en quelques décennies. Plusieurs facteurs expliquent cet état de fait : la diminution de près de 600 heures d'étude de la langue entre le CP et la seconde en quarante ans, le manque de concentration dû à l'omniprésence des écrans et le fait que l'on n'écrit quasiment plus à la main. Pour ma part, je ne rencontre que des personnes désireuses de s'exprimer clairement, d'enrichir leur vocabulaire, de produire des écrits avec le moins d'erreurs possible, se sentant souvent en insécurité linguistique, c'est-à-dire qu'elles n'osent pas s'exprimer de peur qu'on les juge et qu'on les accuse de massacrer la langue.

Je milite pour qu'on crée des mots, qu'on en emprunte, qu'on s'amuse avec le français (*qu'on s'enjaille*, comme on dit en Côte d'Ivoire), qu'on prenne du plaisir à connaître son histoire et à maîtriser ses règles, tout en ayant un œil critique sur certaines d'entre elles. Et puis ne pourrait-on pas rationaliser notre orthographe si complexe ? Faire peur, juger sévèrement la façon de s'exprimer des autres n'empêchera en rien l'évolution de la langue… et de la société. H

DR

> « Ce que d'aucuns qualifient de décadence n'est en réalité que le processus normal d'évolution d'une langue »

est-elle en danger ?

quant à l'avenir de notre langue dans l'Hexagone et dans le monde.

JEAN-MARIE ROUART,
académicien, auteur de *La Maîtresse italienne* (Gallimard, 2024)

Depuis plus de cinquante ans, le public éclairé se désespère de la dégradation de la langue française, devenue « chef-d'œuvre en péril ». Cioran avait poussé un cri d'alarme, hélas peu entendu : « Aujourd'hui que cette langue est en plein déclin, ce qui m'attriste le plus, c'est de constater que les Français n'ont pas l'air d'en souffrir. Et c'est moi, rebut des Balkans, qui me désole de la voir sombrer. Eh bien, je sombrerai, inconsolable, avec elle. » Le professeur Étiemble, dans *Parlez-vous franglais ?*, s'était lui aussi inquiété de l'absence de fierté des Français, si cocardiers pourtant lors des compétitions sportives… Quant au général de Gaulle, refusant de se soumettre à la culture d'outre-Atlantique, il avait alerté son ministre de la Défense contre « un emploi excessif de la terminologie anglo-saxonne chaque fois qu'un vocable français peut être employé », ajoutant : « c'est-à-dire dans tous les cas ».

Une « province gallo-ricaine »

La loi Toubon, qui a tenté de proscrire cette lente dénaturation, était une heureuse initiative. Mais parce qu'elle ne s'étendait pas au domaine de la publicité, elle était condamnée à l'inefficacité… Les pouvoirs publics eux-mêmes devaient peu à peu s'affranchir de ses préconisations ; et l'on voit, dans un rapport de l'Académie française « sur la communication institutionnelle en langue française », à quel point nos responsables y ont contrevenu : de la carte d'identité traduite en anglais aux appellations de « Sorbonne Université » ou « Lorraine Aéroport », en passant par des niaiseries comme « Sarthe me Up » ou « Oh My Lot », la soumission au franglais nous conduit à devenir une « province gallo-ricaine » – pour employer l'expression, si juste, de Régis Debray.

> « Le français s'est construit avec le renfort d'autres langues, mais jamais comme aujourd'hui jusqu'à risquer de devenir une langue morte »

STÉPHANE LAVOUÉ/PASCO&CO

Personne ne nie que le français se soit construit au fil des siècles avec le renfort d'autres langues. Mais jamais dans les proportions qui sont celles d'aujourd'hui – jusqu'à courir le risque de devenir langue morte, sabir qui n'aurait plus rien à voir avec la langue de Voltaire, de Chateaubriand, de Maupassant et de Mauriac. Au français se sont convertis des lettrés du monde entier, des écrivains aussi différents qu'Apollinaire, Gary, Cheng… Pourtant, sa défense apparaît aujourd'hui à certains comme un combat rétrograde, et qui choque leur progressisme.

Ainsi des linguistes qui, dans un opuscule intitulé *Le français va très bien, merci* (Gallimard), contestent notre diagnostic. S'il s'agissait de fantaisistes, on sourirait de leur cécité. Hélas, ce sont des gens sérieux, dans un pays où les statuts de professeur ou de chercheur au CNRS procurent une étrange immunité dans la proclamation du n'importe quoi… Quelle légitimité les linguistes détiennent-ils ? Quel est leur apport à la littérature, quels noms y ont-ils laissés ? De quelles œuvres ont-ils accouché, qui leur permettraient de s'ériger en juges de la question ? Qu'ils laissent cette mission aux écrivains qui, eux, depuis des siècles, ont œuvré dans cette langue – une langue qu'avec le peuple français et les crocheteurs du Port-au-Foin, ils ont contribué à forger !

Algèbre

De l'arabe *al-djabre*, qui désigne la réduction d'une fracture. Également titre d'un ouvrage d'Al-Khwarizmi, d'où vient le mot *algorithme*

Banane

Mot d'une langue bantoue, repris par le portugais *banana*

Façade

De l'italien *facciata*, « côté d'un bâtiment »

Chérubin

De l'hébreu *keroubim*, pluriel de *keroub*, terme qui fait référence à une sorte d'ange

Désinvolte

De l'italien *disinvolto*, issu de l'espagnol *desenvuelto*, « fait d'avoir des manières dégagées », participe passé de *desenvolver*, « développer »

Embargo

Emprunté à l'espagnol, dérivé de *embargar*, « empêcher »

Geyser

De l'islandais *Geysir*, nom d'une source d'eau chaude, qui vient de *gjosa*, « jaillir »

Hamac

Du tïno, une langue indienne, en passant par l'espagnol

Iguane

De l'arawak, langue des Caraïbes, en passant par l'espagnol

Voyages et métissages

Les langues se sont toujours influencées et le français n'y fait pas exception. Il a enrichi nombre de parlers dans le monde et s'est approprié en retour des mots de tous les pays. PAR JEAN PRUVOST

En parcourant nos dictionnaires, ils surgissent aisément au fil des chapitres alphabétiques, ces mots dont on repère d'emblée le pays d'où ils viennent : *aficionado*, *blockhaus*, *couscous*, *datcha*, *ersatz*, *fado*, *geisha*, *haïku*, *igloo*, *judo*, *kamikaze*, *leitmotiv*, *macaroni*, *nurse*, *opéra*, *parmesan*, *quaker*, *revolver*, *speech*, *tatami*, *uppercut*, *vendetta*, *whisky*, *xérès*, *yourte*, *zen*. De fait, les mots issus de langues étrangères représentent environ 15 % d'un dictionnaire français usuel de 60 000 mots.

Les emprunts correspondent aux mots cueillis dans d'autres langues, dès que le français est constitué au IXe siècle à partir du celte, du latin et du germanique. Ils peuvent s'assimiler à des « xénismes » s'ils correspondent à une réalité perçue comme propre à un pays, par exemple un *pub*, une *isba*, mais peuvent faire oublier leur origine, comme le mot *square*. Un grand nombre d'emprunts sont en vérité totalement intégrés, à la manière d'*anorak*, mot inuit, de *boulevard*, mot néerlandais, de *sucre*, mot arabe, etc. Pareil abécédaire [ci-dessus], sommaire, suffit à rappeler que, sans le savoir, nous parlons un grand nombre de langues !

De l'ancien français à l'anglais

Partir à la chasse aux mots français se nichant en anglais, sachant que sur

Jazz

De l'anglais américain, sans doute d'un dialecte de La Nouvelle-Orléans, *to jass*, « faire l'amour »

Kermesse

Du flamand *kerkmisse*, « messe d'église » puis « fête patronale »

Massage

De l'arabe *massa*, « toucher, palper »

Quintal

De l'arabe *quintâr*, un « poids de cent », lui-même issu du bas latin *centenarium*

Wagon

De l'anglais *wag(g)on*, lui-même emprunté au néerlandais *wagen*, « voiture »

Tatouage

Du tahitien *tatou*, passé en anglais, *to tattoo*

Lascar

Du persan *laskar*, « armée », et de l'hindoustani *lachkari*, repris par les Portugais pour désigner un matelot des Indes, puis un homme malin

Nouille

De l'allemand *nudel*

Valse

De l'allemand *walzer*, du verbe *walzen*, « danser en tournant »

XML

Du sigle anglais e*X*tensible *M*arkup *L*anguage

Yacht

Du néerlandais *jacht*, « navire rapide ». Même racine que l'allemand *jagen*, « chasser », repris par l'anglais

Ouest

De l'anglais *west*

Pyjama

De l'hindoustani *pae-jama*, « vêtement de jambes »

Steppe

Du russe *step*

Uranium

De l'allemand *uranite*, mot choisi par le chimiste Klaproth en référence à la planète Uranus, découverte par William Herschel en 1781

Robot

Du tchèque *robota*, « travail pénible », néologisme de l'écrivain Karel Capek

Zèbre

Du portugais *zebra* (espagnol *cebra*), désignant un âne sauvage, appliqué à l'animal africain

60 000 mots anglais 65 % proviennent du français, serait épuisant: le gibier est partout présent, même dans des mots qui sonnent aussi anglais que *very* et *pantry*, qui sont respectivement issus de l'ancien français *veray* et *paneterie*.

Par exemple, un Anglais ignorant le français peut dire: «We love this *je ne sais quoi* and his *joie de vivre*» ou «The tea *par excellence*, just a *savoir-vivre* and *joie de vivre*». Et dans plus de 20 langues sur la planète, on aime les *restaurants* et le *champagne*. Si on est assez heureux d'entendre Chuck Berry chanter *C'est la vie*, on baisse un peu le nez en écoutant le refrain de Patti LaBelle *Voulez-vous coucher avec moi ce soir?*

Kŭdeta, une trace en politique

Un Anglais cultivé qui ne parle pas un mot de français dira: «Please, don't say this, *pas devant les enfants*.» Il faut se tenir *comme il faut*, soulignent les Allemands. En russe, la *chaise longue* est achetable dans une *boutique*. Et bien qu'issu de l'italien, le français *pantalon* se retrouvera aussi en japonais, mais il sera à pattes d'éléphant. Le français a laissé des traces en politique, le mot *kŭdeta*, notre «coup d'État», se retrouve en japonais et *force majeure* en allemand. On préfère le *faites vos jeux*, presque universel, et les *bagages* en portugais, accompagnés de la formule *bon voyage*, allemande ou anglaise. Beau voyage que celui des mots.

Sappho, poétesse du désir

Peu de chose nous est connu d'elle, si ce n'est sa réputation de femme aimant les femmes. Ovide l'a élevée au rang d'icône romantique, mais cette figure des lettres antiques, pionnière entre toutes, mérite mieux. PAR LAURE DE CHANTAL

Au cœur d'un des mythiques banquets de l'Antiquité, l'un des convives rappelle cette vérité énoncée par Platon: «Les Muses, dit-on, sont au nombre de neuf. Quelle erreur! Voici encore Sappho de Lesbos, qui fait dix.» Aux neuf divinités immortelles, filles de Mémoire [Mnémosyne] et protectrices des arts, s'ajoute une muse de chair et de sang qui vécut et mourut à Lesbos au VII^e siècle av. J.-C. Qui est cette femme dont nous ne connaissons plus guère que le nom? Elle qui, dans l'Antiquité, était aussi considérée qu'Homère par toutes les écoles philosophiques, révérée, vénérée, encensée au point d'être tenue pour l'égale d'un dieu, comment avons-nous pu l'oublier?

Nous avons perdu de vue que cette femme géniale est en Occident non seulement la première écrivaine, mais aussi la première des écrivains. En disant «je» dans ses œuvres, en parlant en son nom, Sappho n'a pas besoin de l'aide des dieux. Avant elle, Homère, Hésiode et les rares poètes dont nous avons conservé le nom relatent ce que les Muses ont bien voulu leur dire, avec la mission de transmettre un savoir, une histoire, une victoire ou une prière. Ils ne créent pas: ils répètent, leur talent est ailleurs. Sappho, elle, n'a besoin de personne; elle crée seule, relatant ses émotions, son expérience et commandant qu'elles soient mises par écrit, fixées sur des papyrus et non apprises et transmises oralement, par l'intermédiaire des aèdes, ces artistes à la mémoire phénoménale, capables de connaître par cœur des milliers de vers, mais sans les inventer. Sappho, la première, a hissé sa parole au rang d'art, permettant ainsi à tous les hommes après elle d'être des créateurs et non plus seulement des interprètes, des répétiteurs des dieux.

La créatrice d'une nouvelle forme de poésie: le lyrisme

Le premier écrivain (du monde occidental) est donc une écrivaine, Sappho de Mytilène. Première parmi les premiers, elle les a tous sauvés car, sans elle, les poètes auraient continué à implorer les Muses de leur souffler quoi dire et comment le dire, restant de simples transmetteurs, ressassant un savoir et une beauté qui ne leur appartiennent pas, des échos ou des «choses légères», selon l'expression du philosophe Platon, demeurant de malheureuses coquilles creuses lorsque la muse ou le dieu n'est pas là. Ce savoir et leur art seraient sans doute perdus depuis longtemps. Les anciens ne s'y sont pas trompés qui ont vu dans la puissance du geste de Sappho – «sublime», selon le rhéteur Longin – un geste prométhéen et la seule démesure (la fameuse hubris) que les dieux n'ont pas châtiée.

Première écrivaine, Sappho a également inventé une nouvelle forme de poésie, le lyrisme, qui est aussi un type de musique car, dans l'Antiquité, l'un ne va pas sans l'autre. Si le terme semble aujourd'hui académique et froid, il désigne un moment de vie, une réalité simple et concrète. Sappho compose et récite ses poèmes en s'accompagnant d'une lyre, qui est l'instrument le plus populaire, l'équivalent pour nous d'une guitare. Jamais de grands sentiments, toujours la sincérité du quotidien. Avec des petits sujets et beaucoup de talent, on peut aller au plus juste, à l'épure d'une émotion, lorsqu'elle est partagée par tous et pour toujours. Telle est l'ambition du lyrisme, tel • • •

MUSÉE DE L'HERMITAGE SAINT PÉTERSBOURG/SUPERSTOCK/AURIMAGES

Inspiration Le peintre David (1748-1825) dépeint la poétesse en victime consentante de son amant Phaon, qui la prive de sa lecture, et de l'Amour, qui la déleste de son instrument. *Sappho, Phaon et l'Amour* (1809). Musée de l'Hermitage, Saint-Pétersbourg.

••• est le triomphe de Sappho: parler à tout le monde en parlant d'elle, quand la plupart des gens, prisonniers de leur ego, ne savent que parler d'eux, même lorsqu'ils évoquent les autres. Sappho s'approche tellement près du cœur, sans pourtant jamais le maltraiter, cueille si près la racine des sentiments qu'ils vous arrivent aussi frais et palpitants que les vôtres, créant ainsi une autobiographie particulière dont le lecteur devient le partenaire: tous ces petits bouts de vie de la poétesse se greffent aux nôtres. En deux vers, nous voici avec elle à Mytilène, en plein air, au cœur de «la nuit qui entend tout», «battant souplement la mesure autour de l'autel plein d'amour, foulant avec douceur l'herbe caressante comme un pétale de fleur» ou chaudement installés sur un lit de banquet pour célébrer un mariage avec chants, encens, myrrhe et plaisirs parfumés. Partager l'intimité d'une femme du VII^e siècle av. J.-C. est non seulement un privilège précieux mais une belle leçon d'humanisme: quand les mots sont justes, les hommes peuvent se comprendre quelles que soient les barrières, linguistiques ou temporelles.

> **«Sappho a aimé quelques hommes, elle a peut-être même été mariée, mais elle nous parle avant tout de celles qui ont bouleversé son cœur»**

Son île, ses passions, mais aussi son corps vieillissant

Sappho nous confie les fleurs qu'elle aime et les nuits qu'elle apprécie, qui sont souvent des nuits d'amour, les divinités qu'elle prie, ses colères, ses désirs, ses idées noires, de celles qui lui font dire: «Sans mentir je voudrais être morte.» Elle nous parle de la beauté de son île, Lesbos, des violettes et des roses dont les habitants font des couronnes parfumées, des pois chiches qui dorent au soleil, de la sincérité suave du chant de certains oiseaux, de son corps qui vieillit, de ses hésitations.

Surtout, elle nous dit sa passion pour l'inégalable, l'étourdissante beauté féminine, «plus blanche que le lait, plus fraîche que l'eau, plus mélodieuse que les lyres, plus altière que le cheval, plus délicate que les roses, plus soyeuse qu'un manteau chatoyant, plus précieuse que l'or». Est-elle homosexuelle? C'est ce que l'histoire contemporaine a retenu, de manière récente puisque l'appellation «lesbienne» en ce sens date du XIX^e siècle, précisément du procès des *Fleurs du mal (lire encadré p. 65)*, mais la réalité est moins péremptoire: Sappho a aimé quelques hommes, elle a même vraisemblablement été mariée, mais elle nous parle avant tout de celles qui ont bouleversé son cœur: Andromède, Anactoria, Mnasidika, Gyrinnô, Adonis, Gorgô, Gongyla, «une jeune femme pleine de sagesse», Abanthis, qu'elle supplie de prendre la harpe pour lui chanter un amour qu'elles ont partagé, cet amant plus jeune qu'elle encourage à trouver une compagne de son âge à lui, celle, inaccessible, dont le rire excite le désir et dont le regard allume un feu subtil sous la peau de la poétesse, celle qui la rend «plus humide que l'herbe», sans oublier les innombrables belles et beaux inconnus qui ont pincé son cœur comme les cordes de sa lyre et dont le nom n'est pas mentionné dans le poème.

Notre mâle Don Juan, pâle d'envie ou rouge de honte, aurait en tout cas de quoi se sentir tout petit devant la longue liste des histoires d'amour de la poétesse. Qu'on la dise poly-, pan- ou plurisexuelle, tout chez Sappho est amour, de la simple partie de plaisir aux sentiments et aux sensations les plus intenses. Même les relations qu'elle décrit avec sa famille, sa mère,

Entre elles Ce n'est qu'au XIX^e siècle, à la suite de Baudelaire, qui, dans *Les Fleurs du mal*, exalte les passions lesbiennes, que la poétesse devient le modèle des amours homosexuelles. Toile d'A. C. Zacharie (1819-1899). Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Vienne.

AURIMAGES

sa fille ou bien ses frères, ont des allures de passions profondes, voire destructrices. Pour le résumer, dans les mots mêmes de la poétesse, «le meilleur du monde sombre/C'est la personne que l'on aime», quel que soit le genre de celle-ci, la question du choix d'une orientation sexuelle, particulièrement à cette période de l'Antiquité, étant plus ouverte qu'aujourd'hui, et les réponses multiples autant que fluctuantes.

Les premiers chrétiens ont tout fait pour la tuer

Voilà tout ce qu'il reste de ces universelles confidences, et il faudra s'en contenter, jusqu'à la prochaine découverte d'un papyrus. Quelques renseignements biographiques sont à glaner ailleurs, par exemple dans la *Souda*, chez Athénée (IIe-IIIe s. apr. J.-C.), en gardant à l'esprit que ces témoignages viennent longtemps après la poétesse, lorsque Sappho a déjà une légende, dorée chez certains, mais le plus souvent noire. Et tout le reste est littérature: Hérodote, Platon, Aristote, Ovide, Cicéron, les plus grands auteurs de l'Antiquité grecque et romaine évoquent Sappho, mais il s'agit déjà d'un personnage aux couleurs de leur imaginaire.

Comment est morte Sappho? Depuis Ovide, qui lui a consacré une des plus belles lettres de ses *Héroïdes*, la légende circule selon laquelle elle se serait suicidée en se jetant d'une falaise, par amour pour un garçon nommé Phaon. Des admirateurs zélés ont voulu y voir une valeur mystique, le saut de Leucade devenant le saut vers une nouvelle vie, un symbole de renaissance après la mort. Si personne ne sait comment Sappho est morte, les autorités des premiers chrétiens ont tout fait pour la tuer. Dans cette guerre de religion entre païens et chrétiens, Sappho, la femme divinisée à la sensualité affirmée, devient la femme à abattre. Pour ne citer qu'un exemple, Tatien, Père de l'Église respecté, sort de ses gonds dès qu'il est question de «Sappho, pute nymphomane qui a chanté ses propres vices» (*Discours aux Grecs*, XXXIII), tandis que ce sont tous ses livres qui sont brûlés jusqu'au XVe siècle: treize siècles d'autodafé, aucune œuvre n'a subi une hargne et une rancune aussi tenaces, c'est dire la popularité de la poétesse, mais aussi les trésors de patience, les miracles d'érudition et la grâce de trouvailles inespérées de la recherche pour que nous parviennent quelques poignées de poèmes de cette femme géniale qui a inventé la littérature.

EMON HASSAN/THE NEW YORK TIMES-REDUX-REA

Trésor poétique Au début du XXe siècle, Bernard Pyne Grenfell et Arthur Surridge Hunt, étudiants à Oxford, découvrent sur un marché du Caire des papyrus écrits en grec. Ceux-ci proviennent de la région désertique d'El-Bahnasa, en Égypte, qui abrite des détritus, miraculeusement préservés, de la ville d'Oxyrhynque (abandonnée au VIe s. environ). Parmi ces fragments figurent trois poèmes de Sappho, ce qui prouve l'importance de la poétesse au début de l'ère chrétienne. En exhumera-t-on d'autres? Tous les papyrus n'ont pas été analysés... Bibliothèque bodléienne, Oxford.

L'auteure. Directrice de collection aux éditions Les Belles Lettres, Laure de Chantal a publié plusieurs ouvrages, dont, dernièrement, *Les Neuf Vies de Sappho* (Stock, 2023).

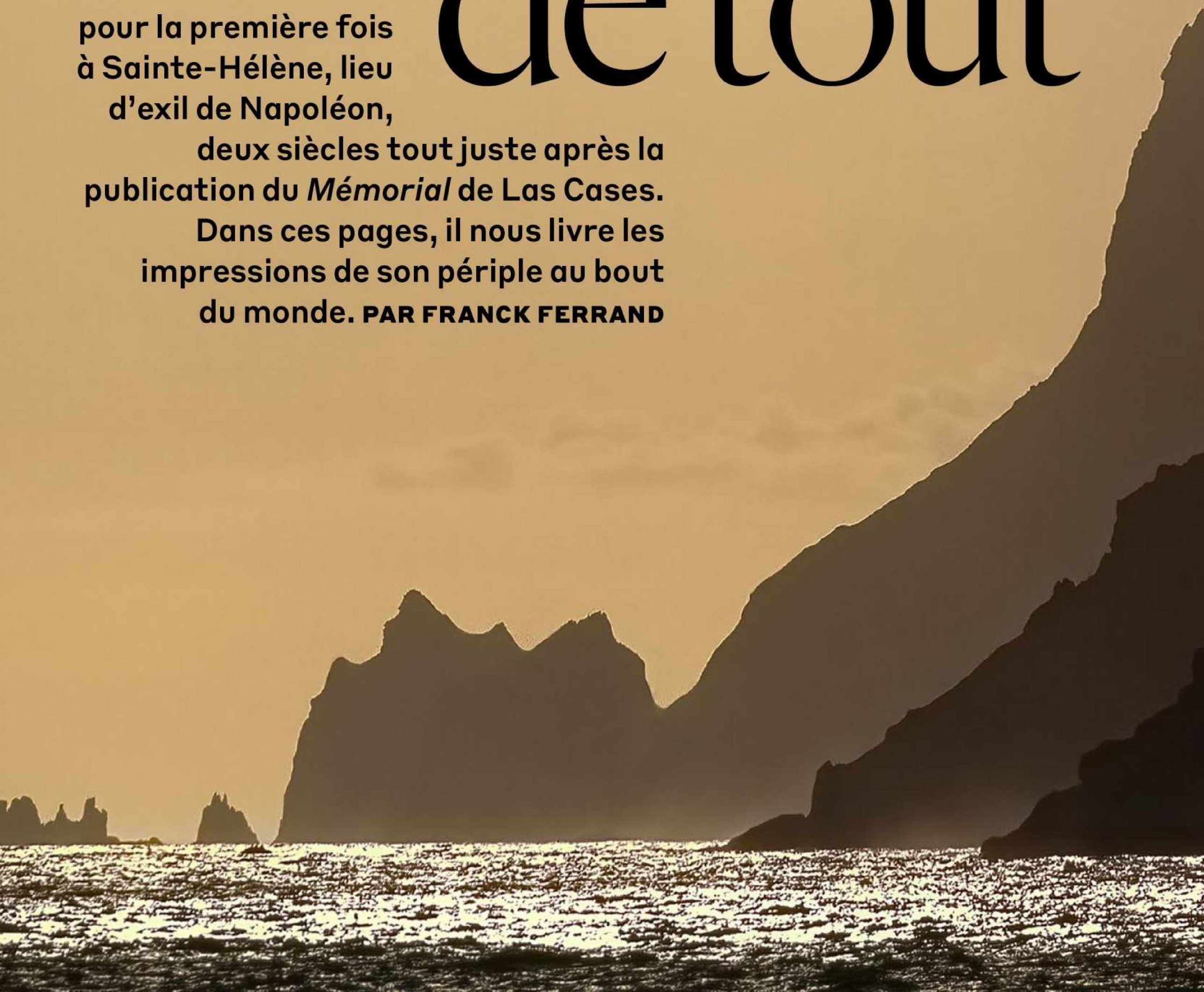
Baudelaire et les amours sapphiques

**En 1857, l'ordre moral du Second Empire a besoin de frapper fort dans le monde des lettres après l'échec du procès intenté à Flaubert pour *Madame Bovary*.
À l'été paraît le sulfureux recueil *Les Fleurs du mal*, que Baudelaire voulait intituler *Les Lesbiennes*, en hommage à sa très chère «mâle Sapho [*sic*], l'amante et le poëte [re-*sic*]». Avec l'appui de la presse, la cabale s'envenime jusqu'au procès. Les chefs d'accusation fleurissent comme autant de fleurs du mal, portés par le procureur Pinard, le même que pour le procès Flaubert. Treize poèmes sont incriminés, parmi lesquels «Les bijoux», «Lesbos», les deux «Femmes damnées» et «Le reniement de saint Pierre», pour outrage à la religion et outrage aux bonnes mœurs, mais seul ce dernier motif est retenu dans la condamnation.
En ce siècle misogyne, il est moins répréhensible de chanter «Les litanies de Satan» que d'évoquer les plaisirs féminins, surtout quand ils sont consentis librement et sans hommes.
Ironie du sort, si les baisers «chauds comme les soleils, frais comme les pastèques» de «Lesbos» et des autres «Femmes damnées» sont retirés du recueil jusqu'en 1949, les termes «sapphique» et «lesbien» employés pour désigner l'homosexualité féminine entrent dans le dictionnaire à la fin des années 1860.** L. C.

Reportage

Sainte-Hélène Loin de tout

L'automne dernier, notre directeur éditorial s'est rendu pour la première fois à Sainte-Hélène, lieu d'exil de Napoléon, deux siècles tout juste après la publication du *Mémorial* de Las Cases. Dans ces pages, il nous livre les impressions de son périple au bout du monde. PAR FRANCK FERRAND



STEPHANE COMPOINT/ONLYWORLD.NET

Forteresse naturelle
Avec sa côte abrupte et ses falaises déchiquetées, l'île de Sainte-Hélène, située à 1860 km à l'ouest de l'Angola, en plein océan Atlantique, laisse peu de chances à qui voudrait s'en évader.

Au premier abord, ce qui appuie sur l'horizon, sous un ciel nuageux, paraît être une bande compacte de stratus. Mais en formant son regard, l'on voit plutôt se dessiner une bande de terre, mieux: une barre de falaises qui, à l'approche, s'avèrent abruptes. Promontoire majestueux, loin de tout continent, comme une sorte de forteresse naturelle, surgie des eaux… Frissons garantis. En ce petit matin du 22 octobre 2023, Sainte-Hélène est en vue; et je ne pense pas que son image soit différente de celle qu'elle offrit à Napoléon, le 15 octobre 1815, depuis le pont du *Northumberland*…

Tout passionné d'histoire, féru ou non de l'Empire, a rêvé de visiter cette île mystérieuse. L'excitation est forte au moment de mouiller l'ancre dans la rade, de mettre une annexe à la mer, de voguer vers ce ponton gris; d'enfin poser un pied sur le rocher fatidique. «Il y a une énigme de Sainte-Hélène, Napoléon a tout dit sur sa vie passée mais n'a rien vraiment révélé sur sa souffrance de prisonnier», écrivait Jean-Paul Kaufmann, lui-même ancien otage, dans son récit *La Chambre noire de Longwood*. C'est ici que l'Empereur déchu, proscrit par l'Europe coalisée, aura passé les cinq dernières années, interminables, de sa grande existence; ici qu'il aura voulu tenir tête encore aux Anglais, régir son petit monde, forger sa légende, préparer sa fin comme on soigne une sortie de scène.

Dernier souffle, 5 mai 1821, 17 h 49

C'est quelque part sur cette île, là-bas du côté de Longwood, que, le 5 mai 1821 à 5h49 du soir, il aura rendu «au milieu des vents, de la pluie et du fracas des flots», pour citer Chateaubriand, «le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine.» Avant d'en fouler le sol, gardons à l'esprit que Sainte-Hélène, avec ses 122 km², est un peu plus grande que l'île de Ré, certes, mais nettement plus petite que celle d'Oléron! Or ce morceau •••

Reportage

GIULIO DI STURCO

Dernière demeure Après quelques mois passés dans le pavillon des Briards, Napoléon emménage avec sa cour en exil dans la maison de Longwood, assiégée par les vents violents qui balaient le plateau, les pluies torrentielles, le brouillard et l'humidité qui ronge les papiers et les vêtements. Il s'y éteint le 5 mai 1821 (ci-contre, le lit mortuaire et la salle de billard).

••• dérisoire de terres émergées, battu par des vagues souvent déchaînées, se trouve perdu dans l'Atlantique sud, à plus de 1900 km à vol d'oiseau de la côte la plus proche (celle de l'Angola, plein est); le Brésil, côté ouest, se situe à 3500 km… Ainsi depuis Dakar, nous aurons mis sept jours à gagner la destination, à bord d'un petit paquebot de la compagnie du Ponant; et nous en mettrons six, après l'escale tant attendue, à rejoindre Rio de Janeiro – soit treize journées entières d'une traversée purement océanique, sans croiser le moindre navire, avec pour seule perspective un désert bleu-gris, tout juste animé çà et là, pour les observateurs les plus chanceux, du jet d'un souffle de baleine. Nulle part ailleurs, l'étymologie du mot «île», du latin *isola*, ne saurait être aussi parlante: les quelque 1200 habitants de Sainte-Hélène – dont la moitié à Jamestown, chef-lieu étranglé dans son vallon – souffrent plus ou moins de cet isolement. L'habitude aidant, plutôt moins que plus, semble-t-il…

La moitié provient d'Afrique (avec une forte proportion de Malgaches); un quart environ est originaire d'Asie (notamment de Chine et de Malaisie); le quart restant se compose d'Européens parmi lesquels, comme de juste, les Britanniques dominent. Si j'en crois l'épouse du vice-gouverneur, visiblement heureuse de partager un dîner avec les Parisiens que nous sommes à ses yeux, la vie sur place reste tout de même bien frustrante.

Jonathan, gaillarde tortue de 192 ans

Tel n'est pas, au demeurant, l'avis du consul honoraire de France, Michel Dancoisne-Martineau qui, depuis trente-six ans, dirige les Domaines nationaux de Sainte-Hélène – une sorte d'enclave de 16 hectares environ, dépourvue d'autre statut que celui conféré par la propriété du sol. Michel est venu ici pour la première fois en 1985; bien avant d'y faire construire sa demeure, près de l'historique pavillon des Briars; et de profiter de l'éloignement de Sainte-Hélène pour vivre autrement, sans stress et presque sans pendule. Pour un peu, l'on finirait par lui trouver quelque accointance avec Jonathan, le doyen des tortues géantes qui, à Plantation House chez le gouverneur, font la joie des visiteurs; Jonathan marche gaillardement sur ses 192 ans, ce qui fait de lui le plus ancien animal terrestre répertorié; souhaitons à notre consul une longévité du même ordre!

Michel Dancoisne avait connu l'ancien maître des lieux, Gilbert Martineau, à travers sa biographie de Byron; il a fini par devenir son fils adoptif et par le suivre jusqu'ici, en attendant de restaurer les lieux avec minutie. C'est donc cet accueillant gardien du Temple qui va nous recevoir à Longwood House; et c'est Thierry Lentz, directeur de la Fondation Napoléon, qui nous en fera les honneurs – j'aurais dû préciser que Thierry était du voyage, avec ce mélange d'érudition, de bienveillance et d'efficacité qui rend son amitié précieuse. Mille fois, des plumes autrement qualifiées auront décrit l'ultime havre du grand homme. Son accès malaisé, au sud-est de Jamestown, vers le centre élevé de l'île, sa situation pénible au sommet d'un plateau fouetté par les alizés… Soyons franc: en dépit d'un ciel bas et lourd et d'une méchante bruine rendant tout humide et même poisseux, l'impression première n'est pas négative; et ce jardin bien tenu, ces épaisses pelouses, ce drapeau français en avant du perron treillagé, ces murs pastel de cottage assez avenant écartent d'emblée l'idée d'une relégation pénitentiaire. •••

Enclave Jamestown est la capitale et la seule ville de Sainte-Hélène, fondée en 1659 par la Compagnie anglaise des Indes orientales.

Long voyage Inhumé dans l'île (ci-dessous), Napoléon a été rapatrié en France en 1840 et repose désormais sous le dôme des Invalides.

GIULIO DI STURCO

ETIENNE GONTIER

Fouilles à Longwood

Sous la conduite du Dr Philippe Charlier, directeur du Laboratoire anthropologie, archéologie, biologie (LAAB) de l'université de Versailles-Saint-Quentin, des fouilles ont été menées sur trois zones de Longwood – latrines et poubelles… – pour mieux comprendre les conditions de vie de l'Empereur et de son entourage. Deux sondages, jusqu'à 120 cm, ont porté sur une zone où avaient été découvertes, il y a dix ans environ, une centaine de bouteilles et de flacons ; des ossements d'animaux y ont été retrouvés, dont la découpe témoigne du savoir-faire de cuisiniers européens, certes, mais aussi chinois. Il s'agit d'une première campagne, qui a permis de préciser certains points de l'organisation du site et de collecter des échantillons en vue d'éclairer certains aspects de la vie quotidienne pendant l'exil. Au val du Géranium, l'intérieur du tombeau a par ailleurs été scanné en trois dimensions.

••• Qu'on se rassure: la maison du proscrit, quoique modeste, n'a rien d'indigne. Entrons! Lumière tamisée, parfum d'encaustique, meubles et objets plus confortables qu'imposants: nous découvrons moins un surgeon des Tuileries que l'humble évocation, un peu bourgeoise et fort tropicale, de l'ambiance de la Malmaison… Tout ici raconte l'exil, tout y parle de Napoléon: le billard où il étalait ses cartes, le lit de campement, en fer, dans lequel il est mort – installé pour la triste circonstance au milieu du seul vrai salon –, la table d'acajou pas très grande où bâillaient discrètement ses convives, sa chambre aux murs tapissés de mousseline pour en atténuer l'humidité, ce qu'il reste enfin des corps de bibliothèque, autrefois sous la garde du dévoué Saint-Denis, dit le «mamelouk Ali»… Pour le bicentenaire, avec l'aide musclée de la Fondation, plusieurs bâtiments à l'arrière – ceux où logeait en partie la petite cour énervée – ont été refaits à neuf; ils nous servent aujourd'hui – honneur indu – de salle de cocktail…

Pour les années qui viennent, il s'agira de restaurer, tout près des Briars, premier refuge de l'exilé, la case du fameux Toby, cet esclave au sort duquel Napoléon voulut bien s'intéresser. Mais le nombril de Sainte-Hélène, l'*omphalos*, est ailleurs: persuadé que les autorités britanniques voudraient l'inhumer dans un autre lieu, le souverain mourant – jamais en défaut – n'en avait pas moins choisi, à toutes fins utiles, sa sépulture îlienne: «Faites-moi enterrer, avait-il lancé à Bertrand, à l'ombre des saules où je me suis reposé en allant vous voir à Hutt's Gate, près de la fontaine où l'on va chercher mon eau tous les jours.» Ce vallon frais et ombragé, Sane Valley, le val du Géranium, abrite la tombe – sans corps depuis 1840 et le transfert des cendres. La lourde dalle est surmontée d'une longue oriflamme tricolore, pendue à un filin. Sa légèreté semble flotter, impalpable, au-dessus du dernier séjour, comme pour indiquer à tous l'endroit où s'acheva l'épopée.

ARCHIVES NATIONALES

Les Remarquables

ENTRÉE GRATUITE

La loi sur l'IVG

1974 | LE DISCOURS DE SIMONE VEIL

9 MARS | 2 SEPTEMBRE 2024

ARCHIVES NATIONALES
60 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris

Du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30
Samedi et dimanche de 14 h à 19 h
Fermeture le mardi et le 1er mai
www.archives-nationales.culture.gouv.fr

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

HISTOIRE TV · L'OBS · L'Histoire · LCP ASSEMBLÉE NATIONALE · PUBLIC SÉNAT · FONDATION VALÉRY GISCARD d'ESTAING

MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE/MUSÉE DES PRINCES CZARTORYSKI LABORATOIRE STOCK MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE

L'œuvre au noir Ce portrait représente Cecilia Gallerani (1473-1536), la maîtresse du duc de Milan Ludovic Sforza. Longtemps propriété d'une famille princière polonaise, il est tombé dans les mains des nazis en 1940. Musée Czartoryski, Cracovie (Pologne).

La Dame à l'hermine, de Léonard de Vinci

Du maître italien, favori de François Ier, on retient surtout sa fameuse *Joconde*. Mais cette huile, qui la précède dans le temps, annonce déjà la modernité à l'œuvre chez cet artiste exceptionnel.

PAR ÉLISABETH COUTURIER

Elle possède cette indéfinissable douceur pleine de grâce propre aux portraits de Léonard de Vinci. *La Dame à L'hermine*, peinte à la fin du XVe siècle, témoigne du savoir-faire unique du maître florentin pour révéler l'âme de ses modèles, source d'une immédiate empathie. Comme illuminé de l'intérieur par un subtil jeu d'ombre et de lumière, le visage de la jeune femme dégage une sérénité quasi religieuse, mais la pose choisie par le peintre nous la rend familière. On s'attend à la voir bouger. Longtemps sujette à polémique, l'identité du modèle ne fait plus de doute. Il s'agit de Cecilia Gallerani, alors âgée de 15 ans, maîtresse de Ludovico Sforza, prince de Milan, dit «le More», alors mécène de l'artiste. En Pologne, où se trouve l'œuvre, on la surnomme «la Joconde polonaise». Elle est considérée comme un trésor national: elle a été achetée par l'État en 2016 à la famille princière Czartoryski, qui la possédait depuis deux siècles.

Pouvoir admirer ce tableau – à Cracovie, au musée Czartoryski – tient du miracle tant sa destinée fut mouvementée. Déjà, pour son exécution, Ludovic Sforza doit user de son ascendant sur Léonard pour le convaincre de se lancer dans un portrait dont ce dernier sait qu'il lui prendra beaucoup de temps. Sa technique du smufato – absence de lignes et de contours produisant un effet vaporeux, obtenu selon le principe de couches de peinture transparente se superposant, une fois la précédente sèche – exige une patience infinie. Qui plus est, il s'agit du deuxième portrait d'après modèle vivant qu'il doit exécuter, après celui de Ginevra de Banci, peint avec maestria en 1476 alors qu'il n'avait que 24 ans et qu'il était apprenti dans l'atelier d'Andrea del Verrocchio, où il était entré à 17 ans. Soutenu par Laurent le Magnifique, ce studio florentin fonctionnait comme une communauté artistique concentrant des talents attirés par l'émulation qui régnait dans la capitale •••

En quatre dates

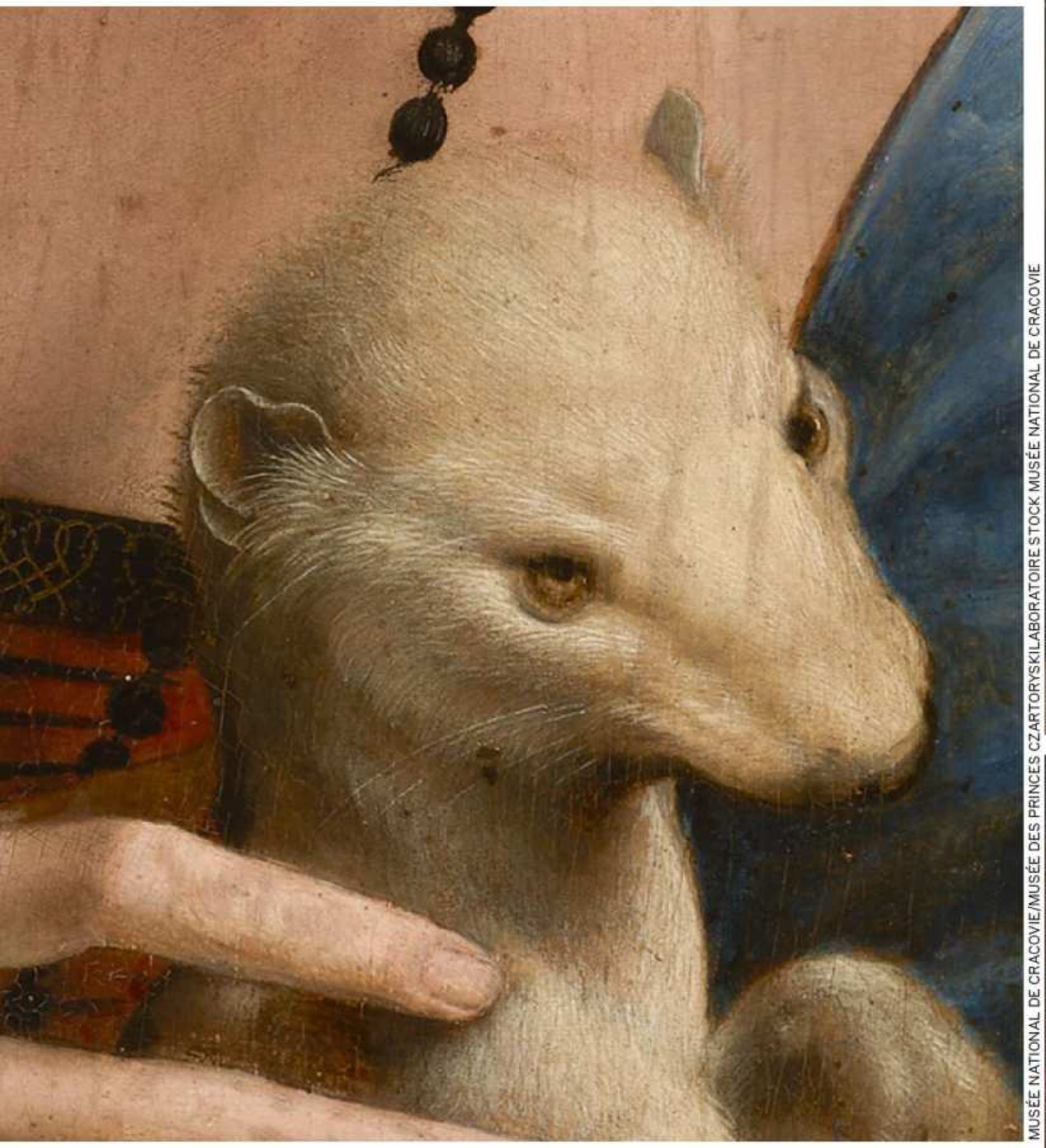
14 avril 1452
Naissance à Vinci (Toscane)

1488
Réalisation à Milan de ***La Dame à l'hermine***

1503-1506
Réalisation de ***La Joconde***

2 mai 1519
Décès au château du Clos-Lucé, à Amboise (Loire)

Une œuvre, un artiste



MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE/MUSÉE DES PRINCES CZARTORYSKI/LABORATOIRE STOCK MUSÉE NATIONAL DE CRACOVIE

L'hermine immaculée

La face de l'animal, longue et fine, répond à celle du modèle par sa forme mais aussi parce que tous deux tournent la tête vers la gauche, comme si leur attention était attirée simultanément, ce qui redouble l'effet de vie donné à la composition. L'hermine au pelage blanc, symbole de pureté, pourrait évoquer la vertu de Cecilia ou faire allusion à son amant, le duc de Milan, car l'animal est représenté sur ses armoiries. La manière douce et sensuelle avec laquelle la jeune femme caresse le pelage peut également symboliser les rapports qu'entretient le couple.

Le visage

La carnation est rendue par un délicat dégradé entre les zones lumineuses et les zones sombres, avec des tons allant du blanc cassé au marron en passant par le rosé. L'ovale, parfait, est magnifié par les autres courbes que dessinent le collier, le bonnet qui retient les cheveux et le serre-tête. Des lignes douces participant à l'harmonie de la composition. Pour les historiens, c'est « le premier portrait moderne » car il rompt avec les poses figées de face et de profil et propose un « visage vivant ».

La main

Longue et fine, elle attire l'attention : son rendu très précis témoigne du talent d'observateur du peintre, qui reproduisait à l'infini dans ses carnets toutes les parties du corps humain afin de les restituer de la manière la plus réelle possible. Pourtant, elle paraît disproportionnée. Est-ce pour souligner la position élevée du modèle dans la société, car il s'agit de la main d'une personne qui ne travaille pas ?

• • • toscane, épicentre d'une révolution réactualisant l'art et la culture antiques, tout en proclamant la foi dans le génie humain. Léonard de Vinci y apprend la sculpture et la peinture, mais aussi l'architecture, l'ingénierie, la musique. Toujours un carnet à la main, pour y inscrire ses pensées et parfaire sa technique en croquant ce qui l'entoure, visages, corps, plantes, animaux… Il invente aussi des machines à la mécanique complexe. À 30 ans, sa réputation est établie, mais il cherche un protecteur. Il propose ses services au duc de Milan, qui l'accueille en 1482 comme organisateur de fêtes puis l'emploie comme ingénieur militaire et, de temps à autre, comme peintre et sculpteur, l'autorisant à ouvrir son atelier. C'est dans ce contexte que Léonard réalise le portrait de Cecilia Gallerani. Suivront d'autres chefs-d'œuvre réalisés sur place, dont *La Belle Ferronnière* et *La Cène*. Mais l'invasion des troupes françaises à Milan l'oblige en 1499 à

partir pour d'autres cieux. *La Dame à l'hermine*, elle, reste en possession de Cecilia jusqu'à sa mort en 1536. Ensuite, on perd sa trace jusqu'aux alentours de 1800, quand le jeune prince polonais Adam Jerzy Czartoryski (qui plus tard luttera pour l'indépendance de la Pologne et deviendra président du gouvernement) l'achète en Italie et l'offre à sa mère, Izabela Czartoryski. Grande collectionneuse, celle-ci reçoit pourtant le présent avec réserve. Détestant le fond bleu initial, elle le fait repeindre en noir. Après l'insurrection de Varsovie de 1830, la princesse expédie l'œuvre à Sieniawa, petite ville polonaise des basses Carpates. Puis, après l'invasion de la Pologne par la Russie, *La Dame à l'hermine* part en exil avec la famille jusqu'à Paris, à l'hôtel Lambert, sur l'île Saint-Louis.

Une vente à 100 millions d'euros

En 1876, de retour à Cracovie, Izabela Czartoryski introduit le tableau dans les collections du musée privé qui porte son nom et contient, entre autres chefs-d'œuvre, un Raphaël et un Rembrandt. Par prudence, entre 1914 et 1920, le tableau se retrouve à Dresde, avant de revenir à Cracovie. En 1939, à la suite de l'invasion allemande de la Pologne, il est à nouveau expédié à Sieniawa. Les Allemands finissent par le découvrir et l'envoient au musée Kaiser Friedrich de Berlin. En 1940, le nazi Hans Frank, devenu gouverneur général de Pologne, se l'approprie et l'accroche dans son lieu de résidence, au château de Wawel, à Cracovie. Il l'envoie ensuite à l'est du pays, dans un entrepôt de Wrocław réservé aux œuvres d'art pillées par le IIIe Reich. Puis il disparaît jusqu'à la fin de la guerre, où il est découvert par les troupes américaines en Bavière, dans la famille du gouverneur qui l'avait récupéré. En 1946, l'œuvre retrouve sa place au musée Czartoryski, où elle reste accrochée jusqu'en 2012, date à laquelle elle est transférée dans la partie muséale du château de Wawel, jusqu'à ce que l'État rachète la collection d'Izabela Czartoryski, incluant *La Dame à l'hermine*, dans une vente-donation de 100 millions d'euros. Une peccadille pour un ensemble estimé… à deux milliards d'euros !

Un brelan de dames de toute beauté

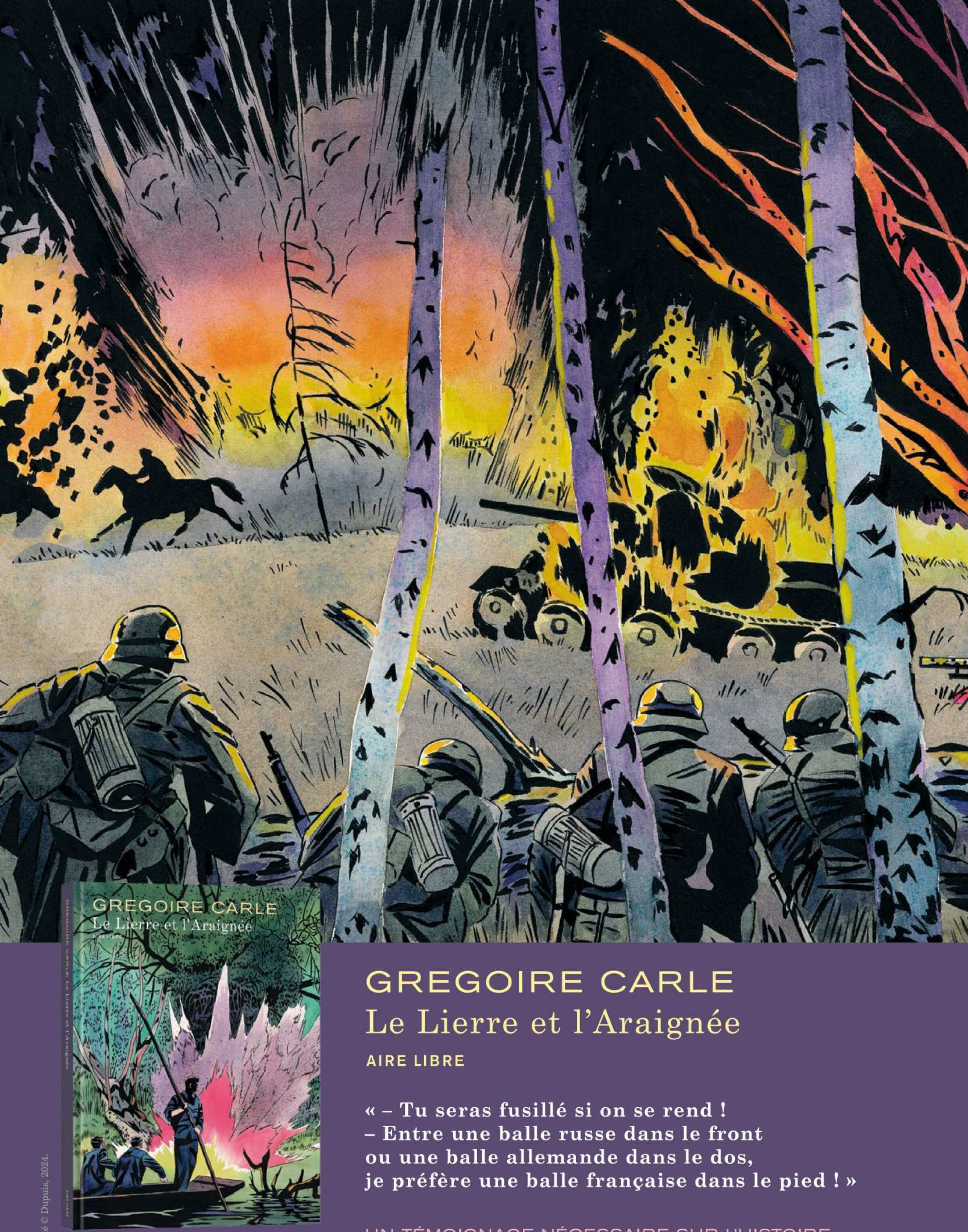
CONTENT_DFY/AURIMAGES

Artiste polymathe, c'est-à-dire capable d'exercer ses talents comme peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, botaniste et musicien, Léonard de Vinci incarne l'homme universel de la Renaissance. Ses carnets reflètent ses activités favorites : observer, reproduire et inventer. Lent et méticuleux, il réalise seulement une quinzaine de tableaux achevés et certifiés, dont quatre portraits de femmes, y compris *La Dame à l'hermine*. Ils confirment la capacité de l'artiste à établir un lien invisible entre le spectateur et les modèles représentés, tant la personnalité du sujet transparaît sous les couches de glacis. En particulier avec les femmes. Léonard de Vinci, féministe avant l'heure ? Le portrait de Ginevra de Banci (v. 1474-1476 – ci-contre), exécuté à l'occasion des fiançailles de la jeune fille dont le père est un riche banquier florentin, la représente sur fond de paysage, en plein air, et non pas dans un intérieur, ce qui à l'époque est nouveau et osé. La position du buste de trois quarts et le visage de face dessinent une torsion qui lui donne une remarquable assurance. *La Belle Ferronnière* (1490-1496), vraisemblablement

CONTENT_DFY/AURIMAGES

CONTENT_DFY/AURIMAGES

le portrait d'une certaine Lucrezia peint par Léonard pour son amant Ludovic Sforza, confirme par une pose dynamique et un regard dominateur le génie de l'artiste pour offrir au spectateur un remarquable portrait psychologique. Enfin, *La Joconde* (1503-1506), devenue une véritable icône, représente l'acmé de la technique de Vinci. Son sourire énigmatique n'en finit pas d'interroger et fait d'elle l'une des femmes les plus célèbres du monde. Et des plus puissantes.



Carlé © Dupuis, 2024.

Disponible au rayon bande dessinée

GREGOIRE CARLE
Le Lierre et l'Araignée

AIRE LIBRE

« – Tu seras fusillé si on se rend !
– Entre une balle russe dans le front
ou une balle allemande dans le dos,
je préfère une balle française dans le pied ! »

UN TÉMOIGNAGE NÉCESSAIRE SUR L'HISTOIRE
DE L'ALSACE PENDANT L'OCCUPATION NAZIE.

Cahier

FEDERATION STUDIO/DR/SP

Nos ancêtres de Chine Ce docufiction porte un regard nouveau sur l'homme préhistorique, géographique d'abord, en s'intéressant au continent asiatique, mais aussi psychologique et émotionnel, en évoquant les évolutions mentales de nos aïeux.

Préhistoire : l'Asie aussi

Jacques Malaterre revient sur France 2 avec un nouveau docufiction, *Les Derniers Secrets de l'humanité*, coscénarisé avec le regretté Yves Coppens. Pour la première fois, l'histoire de notre évolution s'ancre du côté de la Chine. Un magnifique voyage, éclairant et poétique.

En 2003, le docufiction *L'Odyssée de l'espèce* rassemblait 8,7 millions de téléspectateurs sur France 3. Depuis, 400 millions de personnes dans le monde ont découvert cette fabuleuse plongée dans nos origines que le réalisateur Jacques Malaterre prolonge aujourd'hui en s'appuyant sur les dernières découvertes scientifiques. Coécrite avec le paléontologue Yves Coppens, décédé en juin 2022, cette «suite» crée la surprise en nous embarquant loin de l'Europe ou de l'Afrique, auxquelles l'évocation de la Préhistoire est souvent cantonnée. En se focalisant sur l'Asie, elle renouvelle notre regard sur l'environnement dans lequel ont vécu nos ancêtres, ici confrontés aux forêts tropicales, aux steppes glacées de Mongolie et à des animaux qui n'existaient qu'en ces contrées. Et cette fresque pariétale ne se limite pas à la façon dont *Homo erectus* puis *Homo sapiens* se nourrissaient ou chassaient ; elle s'attache aussi à leur psychisme, à la manière dont leur mental s'est formé, et dont ces hommes et femmes – enfin au premier plan ! – ont regardé le monde. *Homo erectus* prend chaque jour un peu plus conscience de l'autre. Lui qui, au •••

••• départ, ignore l'empathie commence à éprouver la crainte de perdre ses semblables. L'esprit se transforme, le corps également. La bipédie, nous dit-on, a réduit la taille du bassin de la mère, alors que la tête du bébé a augmenté. L'accouchement devient donc plus difficile, mais l'évolution a trouvé une compensation: les os du crâne du nouveau-né ne sont plus soudés et se déforment plus facilement lors de la délivrance…

Priorité à la vie !

Jacques Malaterre détaille tout ce qui nous rend si proches de nos ancêtres, mais il pointe aussi ce dont nous sommes éloignés. «La Préhistoire n'aime pas la guerre», assure-t-il en soulignant que les rencontres fortuites n'y dégénèrent jamais en affrontements de masse. En Asie comme ailleurs, il y a une priorité: la vie! Décrits comme pacifiques, capables de partage, d'accueil, d'harmonie avec la nature, ceux que nous avons longtemps tenus pour de «bons sauvages» apparaissent, à certains égards, plus évolués que nous. Une chose est sûre: nous avons toujours autant à apprendre de ce que nous étions. Et cette odyssée s'y emploie avec brio. H

STÉPHANIE GATIGNOL

Les Derniers Secrets de l'humanité, de Jacques Malaterre (90 min). Le 12 mars à 20 h 50 sur France 2. Suivi du « science-of » *Préhistoire en Asie, l'aventure humaine*, réalisé par Thomas Cirotteau. À lire : *Les Derniers Secrets de l'humanité, coulisses d'un tournage en Chine*, de J. Malaterre (Glyphe, 2024).

arte

LES RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE

Dans les secrets de la guerre froide : Prague au service de Moscou

Mardi 12 mars, 20 h 55
Doc. d'Andrea Sedlackova (2022, 52 min)
Pendant ses décennies de communisme, le Kremlin s'est largement appuyé sur les services secrets des pays de l'Est, comme la Tchécoslovaquie, pour mener des opérations secrètes contre l'Occident. Les archives tchèques éclairent le rôle de Prague au service de Moscou.

La Locomotive du progrès : une histoire des chemins de fer

Samedi 16 mars, 20 h 50
Doc. de Thomas Staehler (2023, 90 min)
Depuis près de deux siècles, le train a profondément changé l'humanité, en facilitant les transports mais aussi en étant un moteur de l'industrialisation du monde, pour le meilleur et parfois pour le pire.

Les Suffragettes

Mercredi 6 mars, 20 h 55
Film de Sarah Gavron (2015, 103 min)
Au début du XXe siècle, en Angleterre, des femmes se battent pour le droit de vote. La brutalité de la réaction gouvernementale les oblige à entrer dans la clandestinité et à avoir recours à la violence…

L'Ombre de Staline

Mercredi 20 mars, 20 h 55
Film d'Agnieszka Holland (2019, 112 min)
Prix Golden Lions en 2019 au Festival du film polonais, ce film fait écho à des conflits armés actuels.

Cinéma

Boléro se prend une veste

PASCAL CHANTIER/SP

Bouleversée par la transe érotique de Jorge Donn dansant le *Boléro* de Ravel, chorégraphié par Maurice Béjart, la réalisatrice Anne Fontaine plonge dans les méandres douloureux de la création de cette œuvre inoxydable, l'un des morceaux classiques les plus joués au monde. Dans les Années folles, Ravel est un compositeur très en vogue, mais il peine à répondre à la commande de la scandaleuse danseuse russe Ida Rubinstein, qui attend la partition de son prochain ballet. Il lui présente enfin, en 1928, une œuvre répétitive et envoûtante pour orchestre en *ut* majeur, dont il dira plus tard : « Je n'ai écrit qu'un seul chef-d'œuvre dans ma vie, et il n'y a pas de musique dedans. » Tourné dans des décors somptueux, le film effleure la vie de Ravel. La musique s'inscrit difficilement dans la narration. On aurait aimé en apprendre davantage. YETTI HAGENDORF

Boléro, d'Anne Fontaine (120 min). Sortie le 6 mars 2024.

Télévision

La sorcière renaît de ses cendres

Ces dernières années, les sorcières ont inspiré quantité de revues, séries et best-sellers. Certains pays entendent les réhabiliter et les militantes du XXIe siècle invoquent leur force pour mieux chasser le patriarcat à coups de balai. Pourquoi et comment cette figure est-elle devenue aussi « tendance » ? L'icône qu'en ont faite les féministes est-elle en phase avec la réalité historique ? Le crime de sorcellerie relève de la pure création intellectuelle. Il prend corps au XVe siècle dans un contexte où l'Occident se sent assiégé, où des prédicateurs réformateurs développent un fondamentalisme religieux, où l'homme est perçu comme vulnérable face aux assauts de Satan. Et il sert souvent à régler des comptes… Une querelle de voisinage ? Un homme éconduit ? Une servante qui refuse à son maître un droit de cuissage ?

G. BRÉCHOT/SP

Les seules calomnies conduisent au bûcher. Selon les historiens, quelque 100 000 individus auraient fait les frais de cette folie ; 80 % étaient des femmes. Chacun l'aura compris : l'image de la sorcière rebelle telle que notre époque se plaît à la cultiver ne tient pas la route face aux faits. Du Moyen Âge à la Renaissance, celle-ci est une victime et ce n'est que bien plus tard qu'elle sera « réenchantée » en figure puissante et émancipée. Si le récit de ses métamorphoses est tout à fait passionnant, ce documentaire est bien inspiré de le contrebalancer par un retour aux sources. Car l'évocation, sans fantasme, du triste sort de ces infortunées est une piqûre de rappel face à un mal chronique : l'inclination des sociétés à se trouver des boucs émissaires quand une situation les dépasse. En Inde, en Océanie ou dans certains pays d'Afrique, leur chasse reste d'ailleurs une funeste réalité. S. G

Sorcières, le féminicide de l'Histoire, de Dominique Eloudy-Lenys (52 min). Le 8 mars à 20 h 50 sur Histoire TV.

Théâtre

Réhabilitation d'un splendide cocu

Si la favorite du Roi-Soleil, Mme de Montespan, a fait parler d'elle, on connaît moins la vie truculente de son mari, le cocu le plus célèbre de France. Inspiré du roman de Jean Teulé et dans une langue que n'eût pas reniée l'écrivain disparu en 2022, à qui les comédiens rendent un hommage appuyé, voici le destin de Louis-Henri de Pardaillan, jeune époux désargenté. En 1663, le marquis de Montespan épouse la jolie Françoise de Rochechouart, dont il est fou amoureux. Mais les dettes s'accumulent et le mari s'emploie à s'attirer les bonnes grâces du roi. Pour renflouer les caisses du ménage, le valeureux mari part à la guerre avec la ferme intention de se faire remarquer par Louis XIV. Et son épouse entre au service de la reine en tant que dame de compagnie, une charge généreusement rémunérée. Mais le monarque la remarque et en fait sa favorite… Refusant les honneurs et privilèges de sa nouvelle fonction, le mari blessé a la jalousie féroce et impertinente. Il se bat avec une détermination inébranlable pour récupérer celle que le roi lui a volée. Les comédiens interprètent plusieurs personnages, les situations cocasses se succèdent. Drôle et divertissant. **Y. H.**

DR/THÉÂTRE ACTUEL LA BRUYÈRE/SP

Le Montespan, mise en scène d'Étienne Launay, avec Michaël Hirsch ou Benjamin Bollen, Simon Larvaron, Salomé Villiers, Marina Pangos… Jusqu'au 28 avril, au Théâtre La Bruyère (Paris, 9e). www.theatrelabruyere.com

PARIS MUSEES/GAUTIER DEBLONDE/SP

Toujours plus vite, toujours plus haut La voiture de sport dite « Bébé Peugeot » Torpédo (1913) et l'aéroplane Deperdussin (1911).

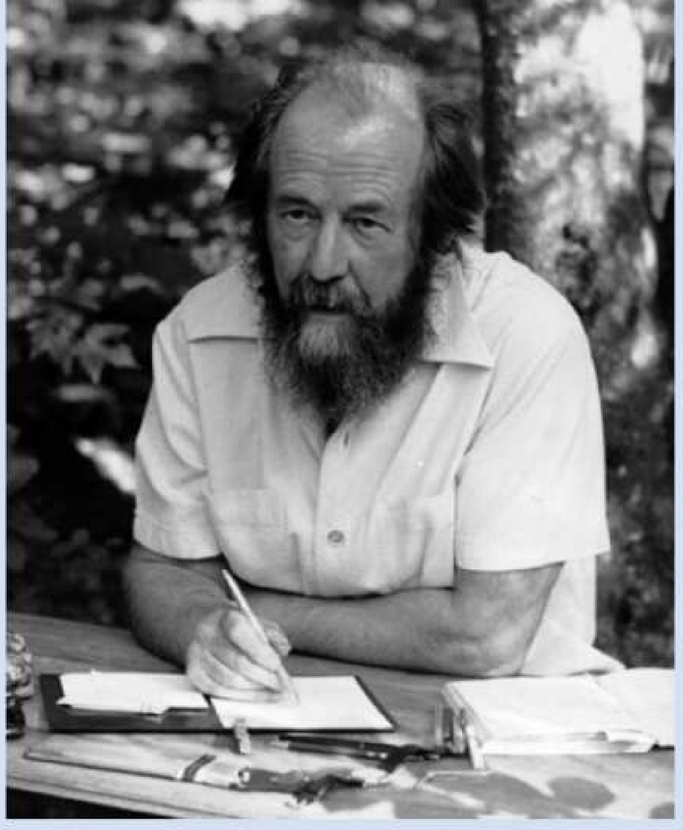
Paris… Belle Époque et Années folles

En cette période marquée par la Grande Guerre, la capitale reste à la pointe de la modernité et du rayonnement culturel mondial.

De 1905 à 1925, Paris, malgré la rupture de la guerre, reste une vitrine artistique et technologique dans le monde entier: en 1925, pas moins de 15 millions de personnes visitent l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes! Celle d'aujourd'hui, au Petit Palais, rassemble quelque 400 œuvres – peinture, sculpture, danse, mode, cinéma, photographie, architecture, design, aéronautique, automobile, etc. – qui illustrent l'extraordinaire créativité de ces années-là. Les avant-gardes scandalisent, des cubistes aux dadaïstes et aux surréalistes, parmi lesquels les grands noms attendus de Picasso, Braque, Léger ou Duchamp, mais aussi, auprès de Tamara de Lempicka, Marie Laurencin ou Sonia Delaunay, ceux de femmes moins connues, telles Marie Vassilieff, Jacqueline Marval ou Chana Orloff. L'incroyable *Danse du pan-pan au Monico*, immense toile de 4 m de long signée Gino Severini, résume en une débauche de couleurs et de formes la fièvre d'une époque saisie d'une formidable frénésie de vitesse et d'espace. L'aéroplane Deperdussin type B de 1911, de bois, de toile et de métal – un des clous de l'exposition –, illustre la folle témérité des premiers aviateurs. De Montmartre à Montparnasse, la modernité se déplace vers les Champs-Élysées, la Concorde et l'arc de Triomphe, et du Petit et Grand Palais aux Invalides. Les Ballets russes et le faunesque Nijinski, la Revue nègre et les déhanchements de Joséphine Baker scandalisent les «bons bourgeois», tandis que Poiret libère les femmes du corset, et que Madeleine Vionnet et Jeanne Lanvin rivalisent de raffinement et de fluidité pour magnifier la ligne des «garçonnes». Un monde finit, un autre s'avance, toujours plus vite, plus haut et plus fort, ponctué de terrifiantes explosions d'obus et de rythmes de jazz, et s'achève sur la silhouette épurée de *L'Ours blanc*, de Pompon, tel un lanceur d'alerte… JOËLLE CHEVÉ

Le Paris de la modernité : 1905-1925, Petit Palais, jusqu'au 14 avril. Tél. : 01 53 43 40 00 et www.petitpalais.paris.fr

Le retour en Vendée de Soljenitsyne



DR/CENTRE ALEXANDRE SOLJENITSYNE

Dès sa jeunesse, Alexandre Soljenitsyne a associé les massacres de la Vendée, en 1796, à ceux des révoltes paysannes réprimées par les bolcheviks en 1920. Sa venue en 1993, pour l'inauguration du Mémorial de la Vendée, est un moment très fort de son engagement contre tous les totalitarismes, alors qu'il vient de rentrer en Russie après vingt ans d'exil. L'exposition revient sur toutes les étapes de sa vie, à travers une scénographie immersive nourrie de films, d'interviews, de témoignages, d'objets… De sa jeunesse communiste à son engagement dans la Seconde Guerre mondiale, de sa relégation au goulag à sa réhabilitation puis à son expulsion en 1974, alors qu'il a reçu le prix Nobel de littérature en 1970, les images sont fortes et émouvantes. On découvre aussi l'effarante histoire clandestine du manuscrit de *L'Archipel du goulag*, monument de la littérature dissidente, et véritable «comédie inhumaine» qui n'a pas pris une ride au miroir de la Russie actuelle! J. C.

Soljenitsyne, un géant de la liberté, Historial de la Vendée, Les Lucs-sur-Boulogne (85), jusqu'au 9 juin. Rens. : 02 28 85 77 77 et www.nossites.vendee.fr

ET AUSSI…

Une autre histoire du monde

MuCEM, Marseille (13), jusqu'au 11 mars.

Métro ! Le grand Paris en mouvement

Cité de l'architecture et du patrimoine, jusqu'au 2 juin.

Johnny Hallyday, l'exposition

Paris Expo, porte de Versailles (15e), jusqu'au 19 juin.

Soldats sportifs. Pratiques dans l'armée de 1914 à nos jours

Musée de la Grande Guerre, Meaux (77), jusqu'au 19 août.

À nos amours

Musée des Confluences, Lyon, jusqu'au 25 août.

Lacan, l'exposition. Quand l'art rencontre la psychanalyse

Les liens de Lacan avec l'art ne se résument pas à l'achat de *L'Origine du monde*, de Courbet. Cette première rétrospective, ambitieuse, originale et très conceptuelle, offre une plongée analytique passionnante dans ses relations avec les artistes et les œuvres, de Velázquez aux avant-gardes, et, finalement, dans leur insondable mystère. J. C.

Centre Pompidou-Metz (57), jusqu'au 27 mai. Rens. : 03 87 15 39 39 et www.centrepompidou-metz.fr

Ombres chinoises. Sous l'œil des diplomates

À travers les œuvres de deux grands photographes, Hélène Hoppenot, qui y réside dans les années 1930, et le diplomate Jean Travert, de 1946 à 1971, le visiteur découvre deux visions de la Chine, qui – à deux moments très différents de son histoire, et au-delà de ses révolutions et de leur démesure – conserve une étonnante immuabilité. J. C.

Château de Tours (37), jusqu'au 26 mai. Rens. : 02 47 21 61 95 et www.chateau-tours.fr

RADIO CLASSIQUE FRANCK FERRAND RACONTE

Cinq destinées d'écrivains

En contrepoint du dossier de ce mois sur l'histoire de notre langue, la semaine spéciale de *Franck Ferrand raconte*, du 18 au 22 mars sur Radio Classique, évoque cinq grands auteurs français.

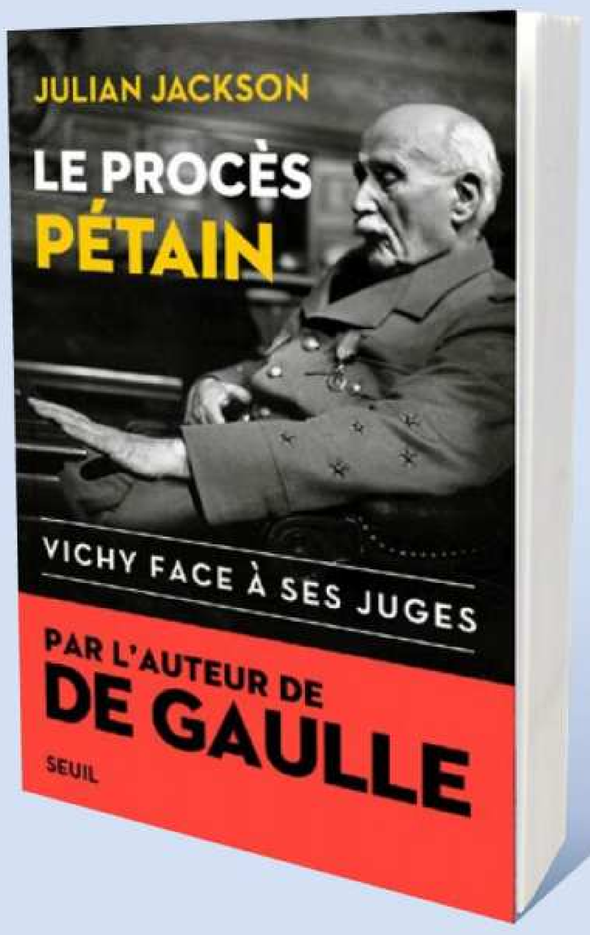
Mais d'abord, qu'est-ce qu'un écrivain majeur ? Un styliste, un moraliste, un poète, un philosophe ? L'humble témoin de son temps ou le passeur génial d'une dimension universelle ? Sans doute un peu tout cela ensemble…

Au fil de la semaine, les cinq émissions vont être dévolues, chacune, à l'un de ces auteurs majeurs, en tant que créateur, certes, mais aussi miroir de son temps : des facéties profondes d'un François Rabelais, symbole de la Renaissance amoureuse de la vie, aux libertés gagnées, revendiquées d'une Marguerite Duras, victime autant qu'actrice du très chahuté XXe siècle ; en passant par les aspirations sentimentales de Racine à la grandeur, par les errances contrôlées, fulgurantes, de Jean-Jacques Rousseau et par le don mimétique – pour ne pas dire démiurgique – d'Honoré de Balzac…

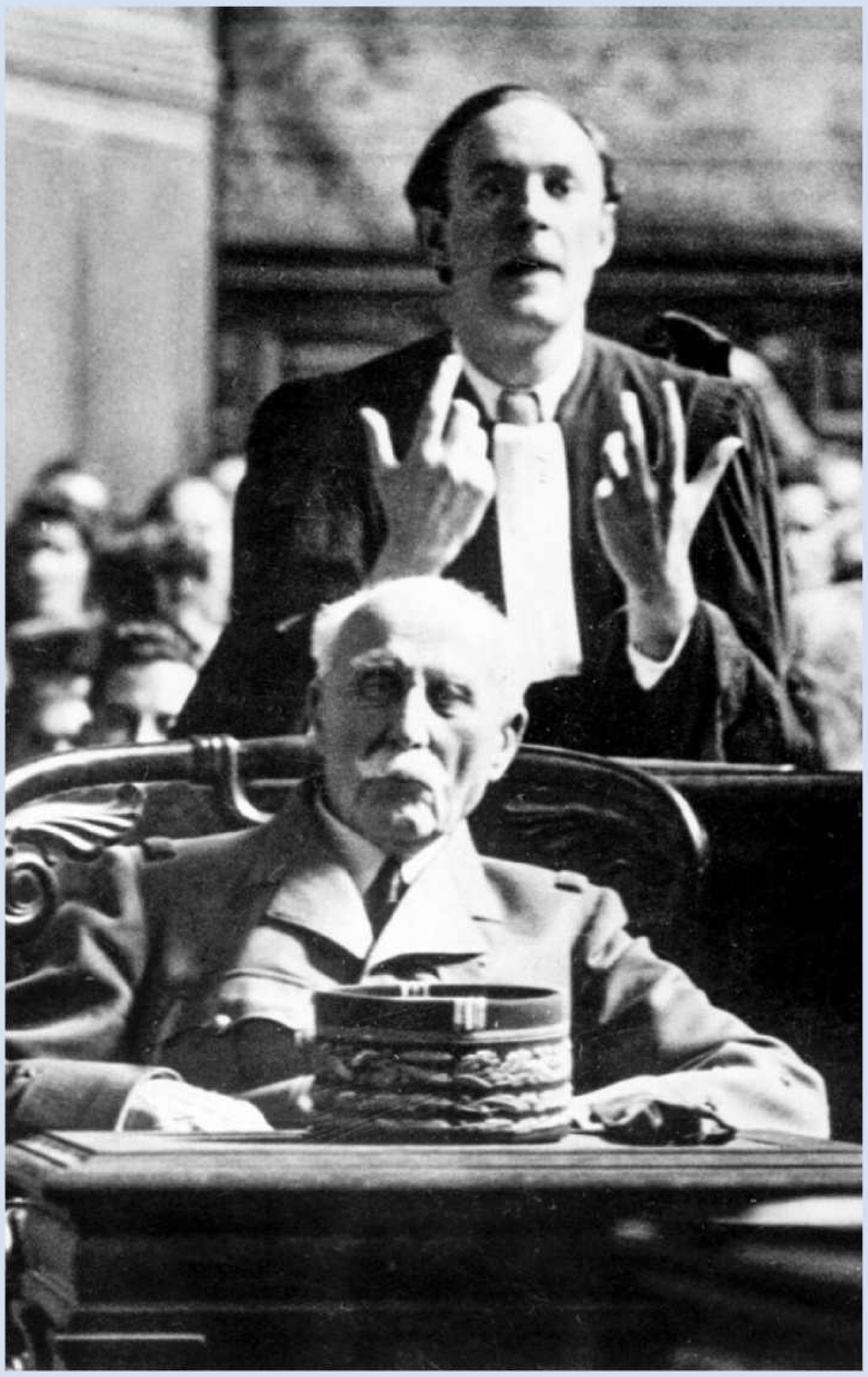
Autant d'occasions de se promener avec Franck Ferrand, de s'ébattre à ses côtés dans la prose admirable – ou dans les vers – de cinq figures des Lettres et de l'Histoire.

«C'est moi seul que l'Histoire jugera»

C'est la Haute Cour qui a d'abord jugé Pétain en 1945. Et l'a condamné au terme d'un procès, finement analysé par l'historien Julian Jackson.



La comparution de Philippe Pétain, le 23 juillet 1945, devant la Haute Cour fut un procès pour l'Histoire. On y jugeait le maréchal, mais aussi son régime. La France se dédouanait également d'une partie de ses responsabilités dans Vichy. C'est du moins ce que nous dit Julian Jackson. L'historien britannique connaît bien la France, qu'il observe, c'est bien normal, avec un regard décalé. On lui doit une biographie du général de Gaulle parue au Seuil en 2019 et qui fut un succès de librairie, malgré – ou sans doute en raison de – son gaullisme distancié. Jackson a donc repris les pièces du dossier Pétain comme s'il s'agissait d'un drame shakespearien: les personnages, les actes constitués par les auditions et l'argument principal de la trahison. Jackson lui donne un autre nom: l'armistice. En creux, c'est un portrait de Pétain qui se dessine, vieux militaire qui s'affranchit des codes pour aller au bout de ses idées. Le procès fut couvert par la presse internationale. L'historien a consulté tous les comptes rendus qui restituent l'atmosphère de l'événement autour du vieux soldat de Verdun. En France, Joseph Kessel est aux premières loges: «On sentait physiquement la haine circuler dans le prétoire.» De son côté, Albert Camus voit dans cette procédure «l'abus de confiance poussé à ses extrêmes conditions».



AGIP/BRIDGEMAN IMAGES

Le bâton pour le maréchal Malgré la défense fougueuse de son avocat, Pétain sera condamné à la prison à perpétuité.

Maurice Clavel attend que «le châtiment soit suivi de l'oubli». Mais le pays n'est pas prêt à l'amnésie. Le faut-il, d'ailleurs, dans cette période indécise de reconstruction qui passe aussi par celle des esprits? Dans leurs têtes, les Français sont partagés entre la joie d'en avoir fini et la tristesse du souvenir sans fin. Que tirer d'une telle affaire? Pour Jackson, si Pétain est bien mort symboliquement le 15 août 1945, après trois semaines de débats et la comparution d'une soixantaine de témoins, dont Pierre Laval, Édouard Herriot ou Léon Blum, le pétainisme, lui, a survécu. Mais quelle forme lui donner au XXIe siècle? C'est peut-être le seul flou de ce livre éclairant qui se distingue par son sens du récit, de l'observation fine et du portrait en creux du maréchal fantôme.

LAURENT LEMIRE

Le Procès Pétain : Vichy face à ses juges, de Julian Jackson (Seuil, 480 p., 25 €).

Le parcours d'un homme de cour

Cette biographie de Saint-Simon par Philippe Hourcade replace l'homme bien né dans son contexte historique et le rend plus humain.

Depuis la première publication posthume des *Mémoires* du duc de Saint-Simon, en 1829, soixante-quatorze ans après sa mort, sa réputation littéraire n'a cessé de croître. Avec le cardinal de Retz, il est tenu pour le mémorialiste majeur de la littérature française, un styliste exceptionnel dont l'écriture, totalement originale, est sans antécédent ni postérité. La tentation est forte de jauger la vie et la personnalité de l'auteur à l'aune de son œuvre : on fait du « petit duc » une sorte de don Quichotte, un survivant déphasé du Moyen Âge en plein Siècle des lumières, voire un demi-fou, obsédé par l'étiquette, les préséances et les prérogatives de la haute noblesse.

Avec cette nouvelle biographie, Philippe Hourcade s'inscrit en faux contre cette caricature. Comparaisons à l'appui, il démontre que les idées de Saint-Simon coïncident avec celles de la majorité de ses contemporains. Qu'ils soient princes, aristocrates, bourgeois ou gens du peuple, les Français de l'époque de Louis XIV et de la Régence ont une conception fixiste de l'ordre social.

Fini la mauvaise réputation

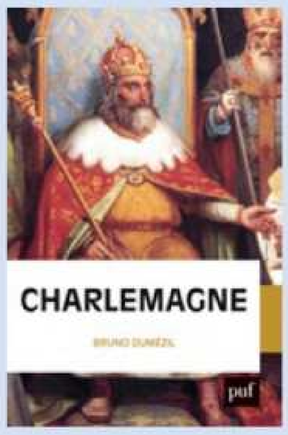
Ils regardent sans bienveillance les ascensions trop rapides et, loin d'opposer le mérite à la naissance, tendent à considérer cette dernière comme une forme de mérite. Qu'ils soient de la Cour ou de la Ville, tous accordent aux rites sociaux, et à la place que chacun y occupe, une attention soutenue.

Ainsi replacé dans son temps, le duc de Saint-Simon gagne en normalité et en humanité. En débarrassant leur auteur de sa mauvaise réputation, Philippe Hourcade nous invite à lire ou relire les *Mémoires* d'un œil neuf. Ce n'est pas un petit exploit.

THIERRY SARMANT

Saint-Simon sur le vif, de Philippe Hourcade (Michel de Maule, 392 p., 24 €).

Charlemagne au-delà des clichés



Charlemagne est un des grands poncifs de l'histoire de France : l'empereur « à la barbe fleurie », l'« inventeur » de l'école, le « père de l'Europe »… Ces clichés établis de longue date ont masqué la réalité plus complexe du souverain carolingien. Bruno Dumézil, éminent spécialiste du haut Moyen Âge, démêle, avec une connaissance experte des sources, le mythe des faits dans ce nouveau volume. Les traits de Charles, chef de guerre charismatique d'une grande curiosité intellectuelle, roi très chrétien, fin stratège et père de famille, se précisent à mesure que l'on chemine dans cette étude rigoureuse et accessible, qui montre à quel point la postérité s'approprie, selon les projections de chaque époque, la vérité historique. MATHILDE SAMBRE

Charlemagne, de Bruno Dumézil, membre du comité éditorial d'*Historia* (PUF, 240 p., 15 €).

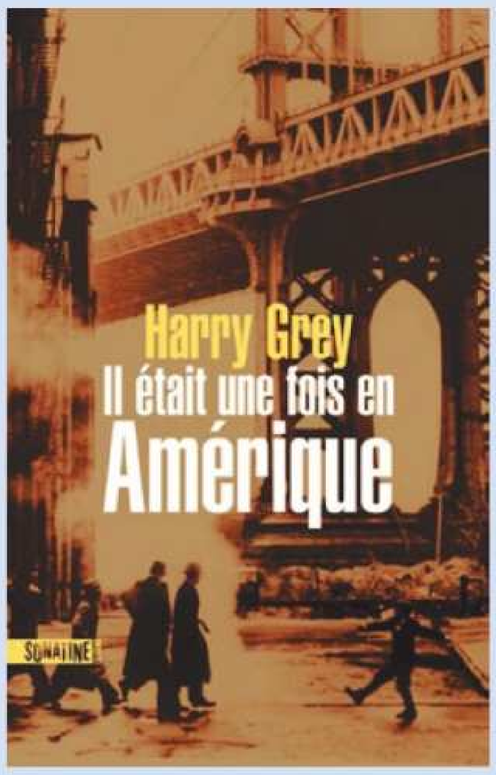
L'Histoire racontée par les perdants

La Vision des vaincus **: c'était, en 1971, le titre d'un bel essai de l'anthropologue Nathan Wachtel. Il y évoquait la conquête espagnole dans le regard des Indiens du Pérou. C'est ce principe qui a motivé le travail de Camilla Townsend pour le Mexique. L'historienne américaine a voulu comprendre comment Moctezuma et son peuple ont vécu l'invasion de leurs terres par les conquistadors en 1521. Elle a plongé dans les textes en nahuatl, la langue des Aztèques. Ils fournissent des documents précieux sur leur ressenti face aux armées de Cortés et rétablissent la vérité sur leur cruauté rituelle destinée à les déprécier.** ***Le Cinquième Soleil*** **a reçu le prestigieux prix Cundill en 2020. C'est amplement mérité.** L. L.

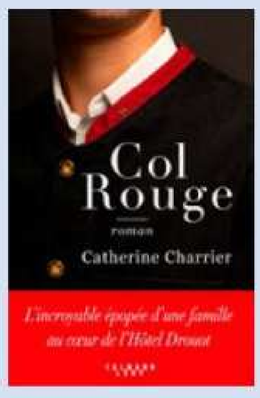
Le Cinquième Soleil, une autre histoire des Aztèques, de Camilla Townsend (Albin Michel, 410 p., 26,90 €).

Les affranchis de retour en version française

Les gars, vous vous rappelez cette bande de mômes juifs et italiens qui traînaient dans les rues du Lower East Side? Ils s'appelaient comment déjà? Max, Patsy, Dominick, Cockeye et Noodles? Ouais, c'est ça. Ces vauriens étaient devenus des gangsters pendant la prohibition des années 1920. Tournées de doubles whiskeys, casses pour se faire du blé, missions du Syndicat du crime… ils s'étaient taillé une réputation des plus effrayantes, à coups de surin, ou de crosse de revolver dans la tronche… quand le moment n'était pas encore venu d'appuyer sur la détente. Violents, immoraux, vulgaires, cupides,



voilà les bons mots pour les qualifier. Noodles, incapable de refréner ses plus bas instincts, disait même: «Les autres peuvent aller se faire voir; empare-toi de ce que tu mérites.» Sergio Leone a raconté toute cette histoire dans son chef-d'œuvre *Il était une fois en Amérique* (1984). Vous ne le saviez sans doute pas, mais le film est tiré du roman quasi autobiographique *The Hoods* (1952), de l'ex-mafieux Harry Grey. Bon, ce n'est pas l'heure d'aller casser la dalle chez Katz's Delicatessen? Harry Grey n'aurait pas dit mieux. **VICTOR BATTAGGION**
Il était une fois en Amérique, de Harry Grey (Sonatine, 624 p., 24,90 €).

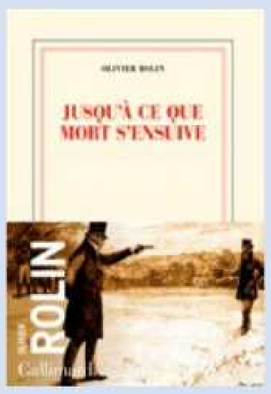


Les dessous des enchères

Savoie, 1860. Berthe épouse François et monte à Paris rejoindre son mari, devenu commissionnaire à l'hôtel des ventes de Drouot. C'est le début d'une lignée de «cols rouges», du nom de ces solides Savoyards préposés à la manutention et au transport des biens. Catherine Charrier brosse une passionnante fresque familiale dominée par l'aïeule, pivot de toute l'intrigue, et balaie 150 ans d'histoire de France à travers le destin de chaque génération membre de la corporation, jusqu'à sa dissolution en 2010.
ISABELLE MITY
Col rouge, de Catherine Charrier (Calmann-Lévy, 480 p., 22,50 €).

Chronique d'un village allemand

En 1985, une jeune Allemande rénove la chaumière qu'elle vient d'acquérir dans un village de Poméranie occidentale et découvre l'histoire du lieu et de ses habitants depuis les années 1940. Dans le même temps, la RDA vacille, puis chute et disparaît. En faisant alterner les voix des protagonistes, ce beau roman choral saisit sur le vif l'effondrement du IIIe Reich, l'après-guerre à l'Est et le crépuscule de la RDA, auscultant avec délicatesse leurs traces dans la psyché individuelle, familiale et collective. **I. M.**
Le Chant du genévrier, de Regina Scheer (Actes Sud, 400 p., 24 €).

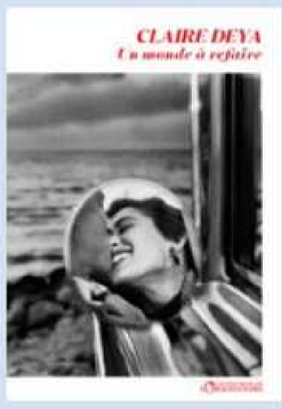


Frères ennemis des barricades

Mon premier est Emmanuel Barthélemy, mécanicien, petit, gringalet, effacé. Mon second, Frédéric Cournet, ancien officier de marine, costaud, fort en gueule. Tous deux ont participé à l'insurrection parisienne de juin 1848. Hugo les évoque dans *Les Misérables*… en deux lignes. Olivier Rolin en a fait un roman, celui d'hommes ayant combattu ensemble sur les barricades et devenus ennemis mortels. Dès la première page, on les retrouve pour un duel… «jusqu'à ce que mort s'ensuive».
GÉRARD DE CORTANZE
Jusqu'à ce que mort s'ensuive, d'Olivier Rolin (Gallimard, 208 p., 19 €).

Profession: démineur…

En couverture, on reconnaît la célèbre photo d'Elliott Erwitt sur laquelle, dans un rétroviseur, on voit une femme et un homme s'embrasser. Mais plus qu'une histoire d'amour, ce premier roman remarquable raconte la vie de ces centaines de résistants, aventuriers, prisonniers, tous très jeunes hommes, employés à nettoyer les plages de Méditerranée des milliers de mines abandonnées par les Allemands et les Américains. L'auteure réussit à rendre ce roman subtil aussi addictif qu'une série. **G. C.**
Un monde à refaire, de Claire Deya (L'Observatoire, 415 p., 22 €).



ARCHIVES NATIONALES

SACRILÈGE !

L'ÉTAT, LES RELIGIONS & LE SACRÉ

Exposition gratuite | 20 mars → 1er juillet 2024

60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris / Ⓜ métro Hôtel de Ville et Rambuteau

Du lundi au vendredi : 10 h – 17 h 30 / Samedi et dimanche : 14 h – 19 h / Fermeture le mardi et le 1er mai

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Avec le soutien de :

La Maison du dessin de presse

IDPS

En partenariat avec :

LE FIGARO · HISTOIRE TV · LA CROIX L'HEBDO · L'Histoire · LCP ASSEMBLÉE NATIONALE · PUBLIC SÉNAT

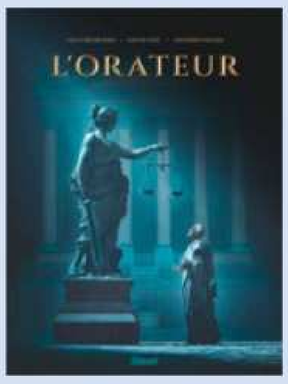
Plus d'informations :

Deux peuples, des dieux et une guerre

Deux peuples amérindiens se livrent une guerre sans merci au cœur d'une forêt primaire, avec l'aide de forces surnaturelles : le clan de l'arbre invoque le terrifiant wendigo ; celui des eaux, un monstrueux serpent des mers. Lors d'un affrontement entre les deux créatures, le reptile, blessé, lance un sortilège pour faire venir l'élu qui saura abattre le wendigo d'une seule flèche. À des lieues de là, revenant du pays Qâ, Thorgal navigue avec sa famille… Deuxième *one shot* réussi de *Thorgal Saga*, cette BD est servie par de très beaux dessins et un scénario haletant. Sauvage et puissant. V. B.

Wendigo, de Fred Duval et Corentin Rouge (Le Lombard, 128 p., 24,50 €).

Plaidoirie dans la Rome antique



Sous le règne de Marc Aurèle (161-180), la cité de Rome vit en paix, et Marcus Cornelius Florens, le meilleur avocat de son temps, s'ennuie terriblement. Mais il reprend du poil de la bête en apprenant la mort de son vieil ami, un médecin grec, qui aurait été assassiné par son propre fils. Il décide de défendre le jeune homme, non parce qu'il le croit innocent, mais… parce que cela l'amuse. Avec autant de cynisme que de brio, il mène donc l'enquête. Extraordinairement original, l'album montre que, dans l'Antiquité, l'art oratoire était aussi un véritable sport de combat ! LAURENT VISSIÈRE

L'Orateur, de Luca Blengino, David Goy et Antonio Palma (Glénat, 80 p., 16,95 €).

Femme en zone de turbulences

Un père indien, une mère noire : Bessie n'a pas tiré les bonnes cartes dans les États-Unis des années 1920. Avec son brevet de pilote, elle revendique pourtant son statut de femme libre. Mais, pour piloter, elle doit faire de la contrebande d'alcool au service d'Al Capone, en risquant sa vie aussi bien en vol qu'à terre, car les mafieux italiens se méfient d'elle et le KKK ne cesse de la traquer. Un final éblouissant pour cette histoire en quatre tomes ! L. V.

Secret Six (série « Black Squaw », t. IV), de Yann et Henriet (Dupuis, 56 p., 15,50 €).

LE REGARD DE JEAN-CLÉMENT MARTIN

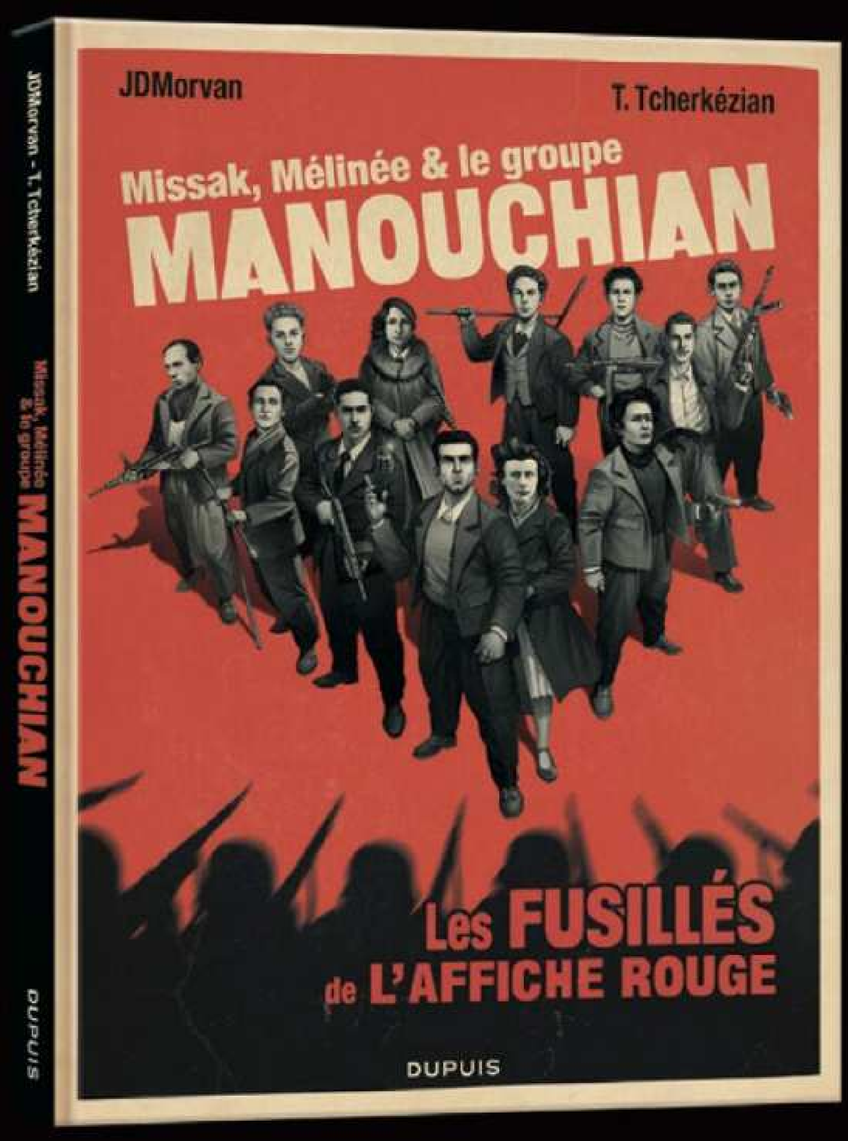
Super Marie-Antoinette à la sauce manga

Un manga de 2023 venu de l'autre bout du monde présente une Marie-Antoinette, superwoman bodybuildée, bloquant la lame de la guillotine, battant les gardes nationaux, entourée de femmes soldates androgynes – dont le bourreau Sanson : *Power Antoinette* (vol. III, 2024), d'Akinosuke Nishiyama et Shima (éditions Doki-Doki). Évitons le revers de main dédaigneux. Alors que Marie-Antoinette est toujours, en France, la cible, voire la victime, des pires légendes et des dévotions les plus béates, elle est depuis les années 1970 une héroïne internationale grâce à la mangaka Riyoko Ikeda. Avec *La Rose de Versailles*, la dessinatrice s'était inspirée très librement de l'histoire de la Révolution en introduisant aux côtés de la reine, un peu frivole, une jeune aristocrate habillée en homme devenue commandant(e) de la Garde royale, sous le nom d'Oscar François de Jarjayes. Des dizaines de millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde et l'auteure a reçu la Légion d'honneur pour l'adaptation au cinéma sous le titre *Lady Oscar*. La culture japonaise réécrit sans cesse les histoires fabuleuses, comme celles de la samouraï, dame Tomoe (1157-1247), selon le goût du jour. Quand la mondialisation relit la Révolution française…

DR/SP

Missak, Mélinée & le groupe MANOUCHIAN

LE DESTIN HORS DU COMMUN D'UN GROUPE D'ÉTRANGERS MORTS POUR LA FRANCE.



À l'occasion de leur entrée au Panthéon, découvrez l'histoire tragique du couple Manouchian devenu symbole de la Résistance.

Le 16 février au rayon bande dessinée

franceinfo: recommande

DUPUIS — MRN Musée de la Résistance nationale — Le Mont-Valérien — Lumni Enseignement

Tcherkézian – Ortiz – Ooshima - ScieTronc – Monjes - Morvan © Dupuis, 2024

Ève Ruggieri & Beethoven

Chaque mois, pour *Historia*, une personnalité évoque son lien intime avec une figure historique. Pour cette première rencontre, Ève Ruggieri, qui publie ses Mémoires, *Au cas où je mourrais*, chez Flammarion, nous parle de sa passion pour Ludwig van Beethoven.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANCK FERRAND
ET PIERRE-LOUIS LENSEL

HISTORIA – Comment Beethoven est-il entré dans votre vie?

Ève Ruggieri – Je suis tombée amoureuse de lui quand j'avais 4 ans. J'avais entendu *La Lettre à Élise* à la radio et, à partir de là, je me suis mise à chanter cet air à tue-tête, toute la journée – au point de tourner la tête à ma grand-mère, chez qui j'habitais. Elle m'a expliqué que ce compositeur était un génie, qu'il s'était épris d'une jeune fille à laquelle il répétait tout le temps la même phrase: «*Mi-ré-mi-ré-mi-si-ré-do-la*» pour lui plaire et, pourquoi pas, la convaincre de l'épouser… Cette obstination m'a beaucoup plu.

Ensuite, comment votre relation avec lui a-t-elle évolué?

Le conservatoire et des concerts m'ont permis d'entendre d'autres œuvres de Beethoven, dont le concerto *L'Empereur* pour piano, qui m'a éblouie. Quand j'étais adolescente, mes parents m'ont conseillé d'écouter la *Septième Symphonie*, enregistrée sous la baguette de Furtwängler, avec ce deuxième mouvement somptueux où je me suis sentie emportée par des vagues de tendresse qui tourbillonnaient dans ma tête, s'arrêtaient puis reprenaient leur danse avant l'entrée bouleversante au piano de Beethoven. J'en pleurais. Plus tard, j'ai découvert la version de Karajan, qui dirigeait l'orchestre comme on enlace une femme, peau contre peau, avec le désir qui monte – c'était d'une sensualité inouïe. Et puis, vers la fin de ce crescendo, l'arrivée en forme d'un hommage inattendu à Bach avec cette petite fugue dansante, comme un clin d'œil à sa liberté. Beethoven ne ressemble à personne.

Quel regard portez-vous sur l'homme?

Je dis toujours: si j'avais dû choisir dans l'histoire de la musique deux figures, j'aurais choisi Mozart comme copain, parce qu'on aurait fait ensemble toutes les bêtises de la Terre, et Beethoven pour amant; j'insiste sur ce terme, car il aurait été un mari épouvantable. Ce qu'il écrit tourne autour du plaisir, de l'indépendance. Je m'y retrouve.

Au début, quand j'ai découvert sa vie, j'ai été un peu décontenancée, car il ne correspondait pas à l'idée que je m'en étais faite. Je l'avais imaginé comme on le représente souvent: laid, hirsute, sale, négligé… En réalité, à 17 ans, Beethoven est un très beau jeune homme, doté d'un charme fou, avec beaucoup de succès. Et, en même temps, il reste assez difficile d'accès, pudique… Quand il souffre d'une rupture, il ne pleure pas en public: il va se cacher. Je comprends cela.

ERIC FERRER/STARFACE NPL/OPALE.PHOTO

> **«Si j'avais dû choisir deux figures dans l'histoire de la musique, j'aurais choisi Mozart comme copain et Beethoven pour amant, car il aurait été un mari épouvantable»**

Le sentiment de trahison, on peut s'y attendre dans le travail ou en affaires. En amour, c'est beaucoup plus insupportable, parce que l'on y met bien plus que l'intellect: les entrailles, le cœur sont engagés. N'ayant pas été élevée, dans mes toutes premières années, par mes parents à cause de la guerre, j'ai toujours vécu avec l'idée que je ne supporterais pas d'être abandonnée. Ce sentiment m'a forcée à refuser la dépendance, à chercher fréquemment des issues de secours. Comme lui, me semble-t-il. En fait, mis à part le génie, hélas, on aurait pu se rencontrer sur de nombreux points. Je nous vois bien partager un dîner gourmand de fruits de mer, arrosé d'un bon vin blanc: «*Ach! Das schmeckt gut*» seront ses dernières paroles, après en avoir bu une ultime gorgée.

Qu'est-ce qui vous impressionne le plus chez lui?

Son obsession d'avancer. Ses succès ne sont pas des fins, mais des étapes. Sa conscience de la brièveté de la vie lui impose un rythme intense pour tenter de donner tout ce qu'il sait posséder en lui. Évidemment, on ne mène pas une telle existence sans que •••

“Toute sa vie, il resurgit des flammes avec une force et un courage incroyables. Il progresse seul et ne cède jamais sur rien, y compris face au pouvoir et à l’aristocratie”

••• l’instrument en pâtisse: à la fin, son corps était ravagé. Ce qu’il a accompli interroge chacun sur son parcours. À côté de lui, je ne peux que me demander si je n’aurais pas dû aller plus loin dans ce que j’ai tenté d’entreprendre, le piano, l’écriture notamment. Lui, sa recherche l’a conduit jusqu’à ses derniers quatuors, stupéfiants de modernité, qui annoncent déjà ceux de Schönberg au siècle suivant. D’ailleurs, son entourage n’a pas les clés face à cette musique. Beethoven réagit en disant que ça n’a pas d’importance, qu’on comprendra plus tard…

Pour en arriver là, il a fallu qu’il ait une capacité de concentration exceptionnelle, qu’il sache s’extraire de ce qui l’entourait – et ce, bien avant qu’il ne devienne sourd. Enfant, il a été confronté à un père alcoolique et à une mère malade. Il a dû prendre la situation en main: à l’adolescence, il est déjà chef de famille! Puis, toute sa vie, il resurgit des flammes avec une force et un courage incroyables. Il progresse seul et ne cède jamais sur rien, y compris face au pouvoir et à l’aristocratie. Quand il va rompre avec son principal mécène, le prince Lichnowsky, qui a voulu le forcer à jouer pour des officiers français, il aura l’audace de lui écrire: «Prince, ce que vous êtes, vous l’êtes par hasard et par naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Il y a eu, il y aura encore des milliers de princes. Il n’y a qu’un Beethoven.»

Êtes-vous également touchée par la vie sentimentale de Beethoven?

On parle souvent de ses passions féminines. Il en a eu de nombreuses, c’est vrai, avec des femmes très belles, intelligentes et cultivées. Mais ce qu’il veut, c’est fonder ce véritable foyer qu’il n’aura jamais. Il ira même jusqu’à enlever Karl, son neveu, à sa mère, avec une telle maladresse que le jeune homme fera une tentative de suicide qui brisera le cœur de son oncle. Et le mien…

Bio express Ève Ruggieri

La voix d’Ève Ruggieri, élégante et sensuelle, aura envoûté trois générations d’auditeurs depuis l’émission de France Inter *Ève raconte*, en 1979, jusqu’aux matinées de Radio Classique, en 2018. Élevée à Limoges par sa grand-mère – sa mère est violoniste –, premier prix de piano au conservatoire de Nice, elle entre à la radio sur concours et deviendra l’assistante de Jacques Chancel notamment. À la télévision, après avoir animé *Le Regard des femmes* sur TF1, elle remplace Michel Drucker dans *Les Rendez-vous du dimanche*, avant que Pierre Desgraupes ne la ramène à ses premières amours. *Musiques au cœur* fera d’elle la confidente des stars du classique : Monserrat Caballe, Horowitz, qu’elle interviewe au Savoy de Londres, Karajan ou son préféré, Pavarotti… Un temps directrice des programmes de France Inter puis d’Antenne 2, Ève Ruggieri est aussi la fondatrice et l’animatrice de plusieurs festivals – dont celui de Lacoste, aux côtés de Pierre Cardin – et l’auteure, entre autres succès, du *Dictionnaire amoureux de Mozart*. Elle restaure et entretient, dans le Gers, le château de Beaumont.

Est-ce que votre vision de Beethoven a changé avec le temps?

J'ai toujours eu l'impression de grandir avec lui. Toutes proportions gardées, des situations que j'ai traversées m'ont fait penser à des moments de son existence. Par exemple, quand, dans ma vie professionnelle, des personnes ont essayé de m'empêcher de travailler, j'avais en tête son histoire avec le prince Lichnowsky ou les difficultés qu'il a eues pour trouver des soutiens au sein de l'aristocratie viennoise. Comme lui, il m'a souvent été impossible de transiger. Cela m'a posé des problèmes, mais, de cette manière, je me suis toujours sentie libre.

La surdité vient souvent à l'esprit quand on pense à lui. Est-ce un aspect qui vous interpelle?

Sa surdité l'a freiné cruellement dans sa carrière de chef d'orchestre, qui lui aurait ouvert beaucoup plus vite les portes des salles de concert. Mais, plus généralement, j'en reviens toujours à la dureté de son combat pour continuer d'innover. Là où Mozart ne fait pas de ratures, Beethoven, lui, peine, efface, reprend… Je me sens plutôt comme lui. Moi-même, quand j'écris, c'est une épreuve, un travail de forçat.

Arrive-t-il à Beethoven de vous décevoir ou de vous lasser?

Non, jamais. Quand, après l'éclat que j'évoquais avec Lichnowsky, il donne un coup de pied dans un guéridon et brise le buste du prince, je l'adore! Il me plaît jusque dans ses excès. Être de temps en temps face à de vraies natures, hors norme, ça redonne goût à l'existence. Au milieu des conventions en tout genre, ça n'est pas si courant. Beethoven, dans notre société, ce serait quelque chose!

> “Là où Mozart ne fait pas de ratures, Beethoven, lui, peine, efface, reprend… Je me sens comme lui. Quand j'écris, c'est une épreuve, un travail de forçat”

Bio express Ludwig van Beethoven

Côté pile : une vie familiale pesante, marquée par un père dur et défaillant. Côté face : un talent musical d'exception, qui attire toutes les attentions. Dès son enfance et son adolescence, la vie de Ludwig van Beethoven, né à Bonn fin 1770, est placée sous le signe des défis et des épreuves. Finalement installé à Vienne en 1792, il a des maîtres prestigieux, confirme son don pour l'écriture de partitions ambitieuses et se fait connaître en tant que pianiste. Il se passionne aussi pour les idéaux portés par la Révolution française. De graves problèmes auditifs le handicapent de plus en plus, mais il n'abandonne pas son travail acharné sur ses compositions. En dépit de ses difficultés, il est porté par une puissance d'innovation rarement égalée et demeure l'un des plus grands talents de son temps : ses symphonies, entre autres, posent une empreinte indélébile sur l'histoire de la musique, jusqu'à la *Neuvième*, présentée en 1824 au théâtre de la porte de Carinthie, à Vienne. On racontera qu'à cette occasion Beethoven, désormais sourd, doit être placé face au public exalté pour se rendre compte de son triomphe. Exténué, il succombe à une maladie respiratoire début 1827.

Comment votre proximité avec Beethoven se manifeste-t-elle au quotidien?

C'est quelqu'un qui m'est très proche. Je ne me dis pas: «Je vais penser à Beethoven», j'y pense naturellement. Dans son œuvre, je crois que je pourrais presque tout écouter et y découvrir toujours quelque chose. Une fois qu'on a commencé à le connaître, on ne peut plus s'en éloigner.

Le jouez-vous?

Quand cela m'arrive, lorsque je suis seule et que la nostalgie du temps lointain où j'étais bonne pianiste m'envahit, je perçois cruellement le gouffre qui sépare le virtuose du pianoforte de celle qui doit reprendre et reprendre encore ce que ses doigts n'arrivent plus à jouer comme elle le voudrait. Mais je remercie les dieux de m'avoir permis de vivre durant tant d'années aux côtés de «mon fiancé», Ludwig van Beethoven.

À une époque où les femmes ne sont destinées qu'à être épouses et mères, Margaret Bulkley devient le Dr James Barry pour pouvoir embrasser sa passion, qu'elle exercera avec brio sous l'habit masculin.

PAR JEAN-NOËL FABIANI – ILLUSTRATION D'ANTOINE DUSAULT

Nous sommes à Londres le 25 juillet 1865. Le Dr James Barry, brillant chirurgien des armées coloniales et inspecteur général des hôpitaux militaires de Grande-Bretagne, vient de mourir d'une dysenterie. Il a 71 ans et a récemment pris sa retraite après quarante-six ans au service de la Couronne. Sophia Bishop, son employée, se charge de préparer le corps avant sa mise en bière. Comme elle ne travaille pour lui que depuis quelques mois, elle ne sait pas que le Dr Barry, d'une pudeur de vierge, a strictement interdit qu'on touche à son corps après sa mort, souhaitant être, selon ses mots, «enterré dans ses draps sans aucune inspection de sa personne»! Et c'est ainsi que Sophia Bishop ôte le pantalon du chirurgien mort pour faire sa toilette. Elle pousse alors un cri d'étonnement: le Dr Barry est, sans aucun doute possible, une femme! Prise de panique, elle ne révèle pas tout de suite cette incroyable découverte. Si bien que, après avoir reçu les honneurs militaires, le Dr Barry est rapidement enterré… Pourtant, l'employée ne peut tenir sa langue bien longtemps, et la nouvelle se répand, y compris dans la presse.

Rembourrage aux épaules et talonnettes

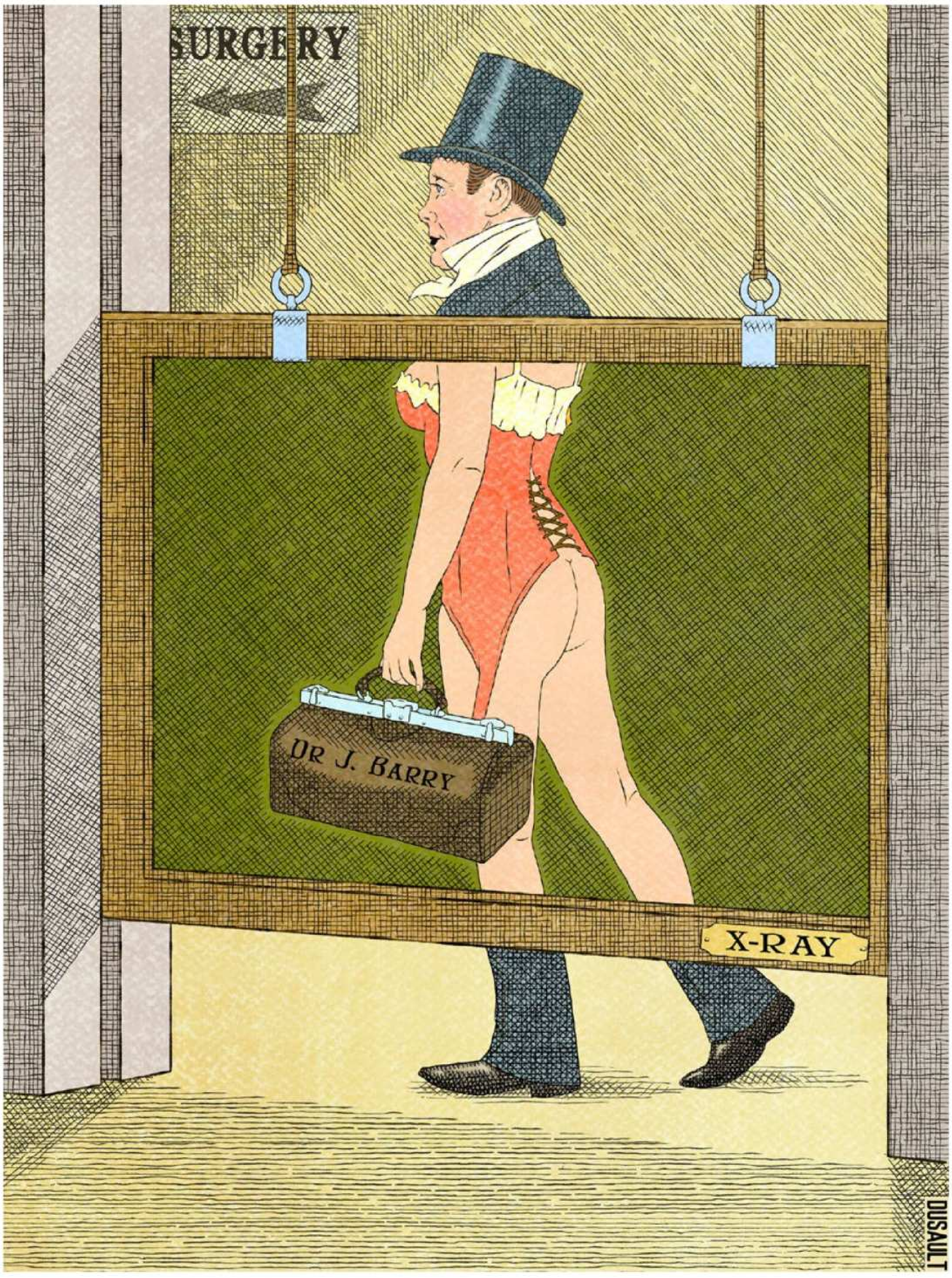
Les autorités militaires, outrées d'avoir été dupées par un «travesti», tentent d'étouffer l'affaire et mettent sous scellés tous ses papiers personnels et ses documents d'état civil pour une durée de cent ans… On ne plaisante pas avec l'honneur de l'armée britannique. Il faut donc se résoudre à attendre un siècle pour comprendre ce qui s'est passé en réalité.

En 1809, à Londres, Margaret Ann Bulkley, une jeune femme irlandaise catholique de 20 ans, jolie rousse aux traits fins, s'apprête à effacer pour toujours son identité d'origine pour devenir James Barry, car elle veut devenir médecin. Travestie en homme, Margaret va enfin pouvoir se tourner vers les études de médecine dans la prestigieuse université d'Édimbourg, alors interdite aux femmes… Dès lors, elle prend le nom de son oncle défunt:

elle s'appellera désormais James, fils d'un frère fictif de sa mère, qui au passage devient instantanément sa tante! Elle se change ainsi en un jeune homme roux aux cheveux courts… avec un côté dandy, toujours un peu coincé, voire un tantinet arrogant. Il compense sa faible carrure par des rembourrages sur les épaules, et se grandit en se tenant droit et raide sur ses talonnettes comme un coq dans une basse-cour. Seuls les bandages qui lui écrasent la poitrine rappellent à James qu'il est une femme. En juillet 1812, le jeune homme réussit brillamment ses examens et passe sa thèse. Sur sa lancée, il obtient son diplôme de chirurgien après un an d'études au Collège royal de chirurgie.

Une césarienne en urgence réussie

Et voici le jeune officier chirurgien parti sur les vaisseaux de l'Empire pour y chercher la gloire! James veut voir du pays: il est servi. D'abord les Indes, le joyau des possessions britanniques, puis Le Cap, en Afrique du Sud, deux ans plus tard – destination dont tout le monde rêve alors. Bardé de tous ses titres, il est accueilli dès son arrivée par le gouverneur, lord Charles Somerset, dans sa somptueuse demeure. Sa réputation d'excellence a déjà fait le tour de la colonie avant son arrivée, si bien que le gouverneur lui confie sa propre fille atteinte d'un mal que personne n'a pu guérir. En quelques jours, le Dr Barry comprend le problème et la remet sur pied. Il devient ainsi le médecin personnel du gouverneur, qui le nomme rapidement médecin inspecteur de la colonie. C'est alors qu'avec l'aide de son mentor James entreprend des travaux d'assainissement majeurs dans la ville, assure la prise en charge des malades hospitalisés et des indigènes. Il sauve même l'épouse d'un riche marchand de tabac et son enfant en réalisant avec succès une césarienne en urgence. C'est une première dans l'Empire britannique. Tous parlent de miracle. Évidemment, ces succès lui attirent la jalousie de bien des colons britanniques et une rumeur commence même à courir: le chirurgien et le gouverneur, qui s'entendent si bien, entretiendraient une relation homosexuelle! Accusation grave faisant risquer la peine de mort. Pourtant, tous ceux qui veulent nuire à James Barry n'imaginent même pas un instant la vérité: le grand chirurgien admiré de tous est en réalité une femme, la première femme médecin du XIXe siècle!



Courrier des lecteurs

Commentaires, rectifications, précisions et témoignages…
cette rubrique est la vôtre, afin de prolonger la réflexion autour des articles publiés dans le magazine comme sur son site Internet.

Écrivez-nous à HISTORIA

Courrier des lecteurs
10, boulevard de Grenelle,
CS 10817,
75738 Paris Cedex 15

Par courriel
redaction@historia.fr

Erratum

Le drapeau de l'Iran dans votre infographie (n° 926, p. 33) est… surprenant. Serait-ce une erreur?

YASMINE LAMOT

La réponse de la rédaction : **Chère Madame, nous vous remercions de votre vigilance. En effet, une erreur s'est glissée dans cette infographie du n° 926 sur le Mossad. Le drapeau que nous avons mis en page est celui du Pakistan, frontalier de l'Iran. En espérant ne pas avoir vexé les vexillologues !**

Ce si complexe Robespierre

Ce message pour vous dire que j'ai beaucoup apprécié le dernier numéro du *Grand Angle*. On y découvre (ou redécouvre) un Robespierre complexe, qui a inspiré de nombreux dictateurs du XX^e^ siècle et aujourd'hui Jean-Luc Mélenchon. Il n'est certainement pas entièrement responsable de tous les maux de la Révolution, mais il en est le symbole le plus fort. Et sans pitié pour ses ex-amis, à commencer par Camille Desmoulins.

Félicitations à la rédaction d'*Historia*!

ALAIN VRECQ

Outre-Quiévrain

Dans l'introduction de l'article sur Christine l'Admirable (n° 925 de janvier 2024), vous évoquez Christine l'Admirable comme étant flamande. Rien n'est plus faux! Au Moyen Âge, la Flandre est un espace allant des collines de l'Artois aux bouches de l'Escaut, et de la mer du Nord à la Scarpe. Au XIII^e^ siècle, la Flandre fait partie presque intégrante du royaume de France, à l'exception de la Flandre impériale. Christine n'est pas née en Flandre, mais à Brusten, dans le Saint Empire. Parler d'elle comme étant flamande parce que le Limbourg (où se trouve aujourd'hui sa ville de naissance) est aujourd'hui en région Flandre est anachronique.

JEAN-BAPTISTE BELLANGER,
HISTORIEN

La réponse de la rédaction : **Cher Monsieur, c'est en effet dans le chapeau de l'article écrit par la rédaction que s'est glissée cette confusion. Car, à aucun moment dans son article, Gérard de Cortanze ne mentionne que Christine est flamande. Il écrit : « Les trois [sœurs] vivent dans la ferme familiale, sise à Brustem, près de Saint-Trond, dans la principauté de Liège. » Nous nous permettons de préciser que Christine n'est pas née à Brusten, comme vous le soulignez, mais à Brustem…**

Ne pas oublier Fritz Bauer…

Bonjour, votre article du n° 926 sur la capture d'Eichmann par le Mossad passe presque totalement sous silence le rôle capital du procureur général allemand à Francfort, Fritz Bauer, chargé de la poursuite des criminels de guerre nazis et initiateur du procès dit «d'Auschwitz»… Car c'est Fritz Bauer qui a fourni au Mossad les informations permettant la localisation et l'identification de l'un des artisans de la «solution finale». Son rôle décisif est expressément évoqué dans *J'ai capturé Eichmann*, livre de Mémoires d'un des responsables du Mossad, Rafi Eitan, source de votre article. Dans votre article, le nom de Bauer apparaît soudainement comme ayant «envoyé une copie» du dossier Eichmann, mais sans que soient mentionnés ses fonctions, son rôle et même pas son prénom! Par ailleurs, dans la légende de la photo de la capture d'Eichmann, il aurait été utile de préciser que sa condamnation par la Cour suprême israélienne en 1962 était une condamnation à mort et qu'il avait été exécuté. Sur Fritz Bauer et son combat contre les criminels nazis, voir son livre, malheureusement non traduit en français, *Résistance à l'autorité publique* (1965), le film documentaire *Fritz Bauer, un procureur contre le nazisme*, de Catherine Bernstein (2018), ainsi que les publications de l'Institut Fritz Bauer. Une personnalité hors du commun qui mériterait, peut-être, un article détaillé dans *Historia*…

PIERRE FEUILLY

La réponse de la rédaction : **Vous avez tout à fait raison d'insister sur l'importance du rôle joué par Fritz Bauer dans l'arrestation d'Eichmann. Toutefois, notre choix éditorial était d'apporter, par un extrait du témoignage de Rafi Eitan, des précisions méconnues sur la façon dont l'équipe du Mossad a pu confirmer l'identification de sa cible. De ce fait, nous n'avons pas restitué toute l'histoire de cette opération où, en effet, Fritz Bauer a rendu cette arrestation possible. En vous remerciant de votre fidélité.**

JACQUES PERRIN PRÉSENTE

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE DEAUVILLE 2023

Meilleur réalisateur
WARSAW FILM FESTIVAL

LES DERNIERS HOMMES

INDOCHINE 1945, LÉGION ÉTRANGÈRE
SI L'UN DE NOUS Y ARRIVE, ON Y ARRIVE UN PEU TOUS

UN FILM DE **DAVID OELHOFFEN**

MUSIQUE ORIGINALE **SUPERPOZE**

AVEC GUIDO **CAPRINO** ANDRZEJ **CHYRA** NUNO **LOPES** AXEL **GRANBERGER** YANN **GOVEN** FELIX **MEYER** WIM **WILLAERT**
TENG **VA** ARNAUD **CHURIN** ANTONIO **LOPEZ** FRANCESCO **CASISA** AURÉLIEN **CAEYMAN** MAXENCE **PERRIN** GUILLAUME **VERDIER**

SCÉNARIO DAVID OELHOFFEN AVEC LA COLLABORATION DE CATHERINE STRAGAND LIBREMENT ADAPTÉ DU SCÉNARIO DE JACQUES PERRIN LAURENT GAUDÉ JEAN HERMAN-VAUTRIN CHRISTOPHE CHEYSSON ÉRIC DEROO AVEC LA COLLABORATION DE SANDRO AGENOR D'APRÈS LE RÉCIT D'ALAIN GANDY "LES CHIENS JAUNES" © PRESSES DE LA CITÉ, 1991 DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GUILLAUME DEFFONTAINES AFC 1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATION ZAZIE CARCEDO SON GUILHEM DONZEL THOMAS DESJONQUÈRES THOMAS GAUDER OLIVIER DÔ HUU MONTAGE SANDIE BOMPAR DÉCORS PASCAL LE GUELLEC CRÉATION COSTUMES ANNE-SOPHIE GLEDHILL PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS JACQUES PERRIN NICOLAS ELGHOZI MATHIEU SIMONET PRODUCTEUR FRÉDÉRIC BOUTÉ CO-PRODUCTEURS JACQUES-HENRI BRONCKART GWENNAËLLE LIBERT PRODUCTEUR ASSOCIÉ ÉRIC DEROO PRODUCTEURS EXÉCUTIFS OLLI BARBÉ PIERRE-OLIVIER PRADINAUD UNE CO-PRODUCTION FRANCE-BELGIQUE GALATÉE FILMS ALLONS VOIR VERSUS PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ LA FONDATION BETTENCOURT-SCHUELLER MEDIA EUROPE CREATIVE PROCIREP ANGOA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE GUYANE CNC TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE INVER TAX SHELTER ET LA PARTICIPATION DE CINE+ EN ASSOCIATION AVEC COFINOVA 18 DISTRIBUTION FRANCE TANDEM VENTES INTERNATIONALES ORANGE STUDIO

LESALIENS.COM

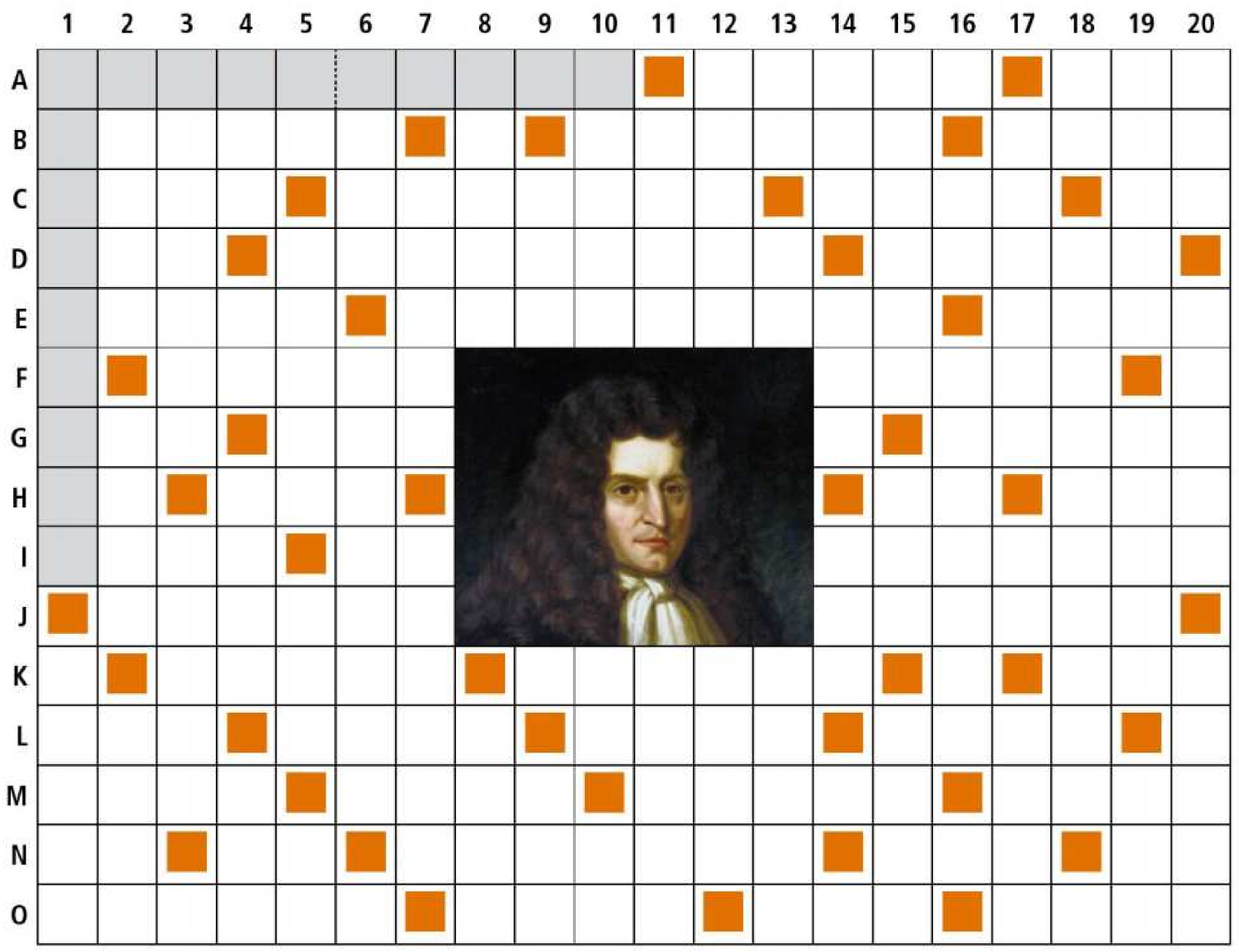
ACTUELLEMENT AU CINÉMA

HISTOIRE TV L'OBS L'Histoire

Mots croisés Par Pascal Wion

En partenariat avec www.cruciverbiste.club

HORIZONTALEMENT : **A.** Personnage en illustration. Fils d'Isaac. Introduction à la philosophie. – **B.** Le pape François l'a déclaré docteur de l'Église en 2022. Poète épris de *Liberté*. Neveu du roi David qui fut le chef de son armée. – **C.** Navigateur qui découvrit la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance en 1497. Bataille navale qui, en 1827, vit la défaite de la flotte ottomane face aux navires français, russes et britanniques. Napoléon y vainquit les Prussiens le 14 octobre 1806. Hellène en sabots. – **D.** Concerto de Vivaldi. Général macédonien vaincu et tué à Ipsos. Maréchal d'Empire qui fut le ministre de la Guerre de Louis-Philippe. – **E.** Esclave dont le dieu Mercure prit l'apparence dans l'*Amphitryon* de Plaute. Leur reine a la peau colorée. Se tirent avec la galette. – **F.** Affluent de la Loire. Fondateur d'une dynastie royale. – **G.** Aurore en Grèce. Pigeonnée. Source de La Fontaine. – **H.** Mœurs anciennes. L'armée du seigneur. Un des incorruptibles. C'est extraordinaire ce qu'il a pu écrire comme histoires. – **I.** Apôtre des Francs. Avant date. Maréchal prussien dont l'arrivée à Waterloo précipita la défaite française. – **J.** Évêque de Césarée à qui l'on doit une *Histoire ecclésiastique*. Napoléon y vainquit les Autrichiens en juillet 1809. – **K.** Peuple gaulois qui se rallia à César dès son arrivée en Gaule. Il fut le Premier ministre du Royaume-Uni de 1945 à 1951. Son pays fut définitivement rattaché à la France en 1601. – **L.** Fille de Laban. Une des capitales de l'Élam. Sont couverts de dunes. Vaut son pesant d'or. – **M.** Ingénieur allemand qui mit au point le moteur à quatre temps. En mars 1918, il fut nommé commandant en chef des forces alliées sur le front de l'Ouest. Ancienne capitale du Frioul. Coule à flots à Munich. – **N.** Au bord du Rhin. Mon féminin. Général nordiste qui s'empara d'Atlanta en septembre 1864. Raccourci pour accélérer le train. Dans les commentaires de César. – **O.** Peuple germanique soumis par Charlemagne en 804. L'empire d'essence. Emmanuel Macron en est sorti en 2004. Dieu guerrier.



SSPL/UIG/BRIDGEMAN IMAGES

VERTICALEMENT : **1.** Invention mise au point en 1679 par ce personnage. Le duc de Guise fut assassiné dans ce château en 1588. – **2.** Une des filles de Mnémosyne. Dernier roi d'Israël. Les Grecs situaient les forges d'Héphaïstos sous lui. – **3.** Déesse grecque de la vengeance. Maréchal d'Empire qui devint roi de Naples en 1808. – **4.** Passage de la Bérézina. En latin. Dans les bois, dans les prés du côté de Nogent. Sa vallée est riche en fossiles d'hominidés. – **5.** Ça fait réfléchir. Ulysse se laissa charmer par leur chant. Casus belli en 1870. Bougie sur le gâteau. – **6.** Quaker qui fonda Philadelphie en 1682. Poète français du Moyen Âge qui a inspiré une chanson à Léo Ferré. – **7.** Père d'Agamemnon. Centaure qui affronta Héraclès. – **8.** François Ier y fut vaincu par Charles Quint en 1525. Nymphe victime de la jalousie d'Héra. – **9.** Passé à l'action. Ça nous interpelle. – **10.** Empereur romain qui succéda à Claude en 54. Tantale. Lieu d'incarcération autrefois, d'évasion aujourd'hui. – **11.** Renaud, par exemple. Ancien président des États-Unis. – **12.** Général français qui fut gouverneur général du Portugal en 1808. Reine de Sparte séduite par Zeus métamorphosé en cygne. – **13.** Fleuve bien connu des Audomarois. Mini stère des Eaux et Forêts. Île grecque célèbre pour son temple d'Aphaïa. – **14.** Indien d'Amérique. Protecteur du chevalier. Région du Zimbabwe. – **15.** Ville d'Ukraine qui fut un foyer d'agitation révolutionnaire en 1905. Manifestation de supporters. Montagne de Grèce. – **16.** Drame de Hiroshima. Peintre italien qui fut l'un des maîtres de Raphaël. – **17.** Dirigeant socialiste assassiné en 1914 par Raoul Villain. Ce n'est que le début de la crise. Dieu hindou. – **18.** Cours pour la navigation de Plaisance. Peuple insulaire qu'Ulysse dut fuir pour éviter de perdre son équipage. – **19.** État des Grandes Antilles. Lai ou sonnet. Salut du légionnaire. – **20.** Peuple du Nigeria. Architecte allemand proche de Hitler, lequel le nomma ministre de l'Armement en 1942. Label de Cadix. H

Sudoku

Le 9 septembre de cette année-là, après plus de dix mois de siège, les troupes françaises s'emparent de Perpignan, alors sous domination espagnole.

	2	4	8			9		3
		9		2	1		8	
8	6				7		4	
	9				3		7	6
2				9				8
3	8		5	1				9
	4				2	7	3	1
	5			7	8	2		
1		2			9		6	

Solution du n° 926 : **1479**

Solution du n° 926

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
A	L	A	F	A	Y	E	T	T	E	■	R	U	T	L	I	■	I	R	A	N
B	A	L	A	M	O	■	I	V	R	Y	■	S	H	E	R	I	D	A	N	■
C	V	I	T	O	R	I	A	■	R	A	M	S	E	S	■	L	E	T	T	E
D	I	■	I	N	K	E	R	M	A	N	■	E	T	O	L	I	E	■	O	N
E	C	A	M	■	T	■	E	U	■	G	A	L	A	T	E	E	■	A	I	N
F	T	H	A	B	O	R	■							H	O	S	A	N	N	A
G	O	O	■	O	W	E	N							O	N	C	■	T	E	■
H	I	■	R	E	N	E	E							■	I	U	L	E	■	S
I	R	U	H	R	■	D	U							I	D	■	I	N	C	A
J	E	L	I	S	E	■	S							F	A	L	L	O	U	X
K	■	U	N	■	U	H	T	■	E	Y	L	A	U	■	S	O	I	R	S	■
L	E	L	■	A	R	A	R	A	T	■	I	N	R	A	■	U	T	■	T	A
M	G	E	R	G	O	V	I	E	■	T	E	G	■	D	I	X	H	U	I	T
N	E	■	H	A	■	R	E	D	I	N	G	O	T	E	■	O	■	I	N	O
O	E	X	O	R	D	E	■	E	S	T	E	■	O	R	D	R	E	■	E	N

Un bouleversant témoignage à hauteur d'enfant sur la Seconde Guerre mondiale

MARION ACHARD – TONI GALMÉS

Quand la nuit tombe

Lisou

« J'ai dix ans. Et la guerre n'en finit plus de finir. »

— DEUX RÉCITS, UNE SEULE HISTOIRE —

VOLUME 1 – LISOU
au rayon BD

VOLUME 2 – MYLAINE
à paraître

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

DELCOURT

© 2024, Groupe Delcourt

L'humeur

d'Emmanuel de Waresquiel

Vieilles réclames, vieilles affiches

Nous allons bientôt entrer en campagne pour les élections européennes et je doute que nous retrouvions sur nos murs les mines réjouies de nos futurs champions. La politique ne s'affiche plus ou en tout cas de moins en moins. Ah! le joli temps où nous collions la nuit les programmes de nos candidats! L'affiche a pourtant été pendant plus de deux siècles l'arme de propagande préférée des révolutionnaires. Si j'en juge par ce qui a été conservé des affiches de notre Révolution, les murs de Paris devaient en être couverts en 1793. Cela vous avait un petit côté dazibao à la chinoise. On y trouvait de tout: des dénonciations, des avis, des réclamations, des proclamations, des circulaires à destination des sections sans-culottes, des annonces d'adjudication de biens d'émigrés. La vengeance révolutionnaire se lisait à chaque coin de rue: «Tremblez tyrans, la foudre se prépare.» Plus de la moitié des hommes ne savaient pas écrire leur nom à la fin du XVIIIe siècle, mais les affiches étaient lues au grand air et l'information circulait oralement. Cette tradition est restée. À chaque révolution, ses affiches. Je me souviens de celles, violemment réalistes, de la révolution d'Octobre et de la guerre civile russe reproduites dans nos manuels d'histoire, à la fin des années 1970: les «fenêtres Rosta», Melnikov, Maïakovski, «Le capitalisme voilà l'ennemi» et les prolétaires en marche vers des lendemains qui chantent, dessinés en ombres chinoises sous une immense bannière rouge. Cet art-là n'était pas destiné aux cimetières, ni aux musées, comme disait Soupault. À Mexico, au Musée national, les fresques de Diego Rivera ont presque des allures d'icônes laïques à la gloire du travail et du collectivisme. L'utopie socialiste était partout sur les murs. Elle avait l'air gaie et heureuse avant que l'on ne sache ce qu'il en avait coûté de dictature et de morts. Le mur de Berlin est tombé et tout cela est entré doucement dans la légende, comme les affiches de l'atelier populaire des Beaux-Arts, comme les détournements situationnistes de Mai 68. À ce compte-là, on se surprendrait presque à avoir la nostalgie de nos anciennes affiches publicitaires, lorsque ces dernières ne s'appelaient encore que «réclames». On en voyait encore les traces, dans mon enfance, aux pignons aveugles de certaines maisons abandonnées. Les biscuits Lefèvre-Utile, le savon Le Chat, Henri Maire «le vin fou», «Dubo Dubon Dubonnet» et l'apéritif Suze «L'amie de l'estomac». Les surréalistes avaient aimé cela avant-guerre, pour la part de rêve qu'ils y trouvaient. Sur les grands boulevards, André Breton voyait dans l'affiche lumineuse des ampoules Mazda, le visage mystérieux de Nadja. Et Apollinaire ouvre son plus beau poème, «Zone», par le souvenir joyeux d'une rue industrielle couverte de réclames, avant de s'en retourner à la solitude de ses fétiches d'Océanie et de Guinée.

«J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom /
Neuve et propre du soleil elle était le clairon [...] /
Les inscriptions des enseignes et des murailles /
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent»...

Aujourd'hui, nous avons le verre, l'acier, les panneaux Decaux et l'affichage électronique sans inventions ni superflu. Nos modernes publicistes n'ont d'imagination que celle de leur portefeuille. Toutes ces choses anciennes du siècle passé n'existent plus. Elles ont le charme fragile des traces et du temps. Peut-être les aimons-nous parce qu'elles tapissent encore le fond de nos souvenirs. H

E. de Waresquiel

> «La politique ne s'affiche plus [...]. L'affiche a pourtant été pendant plus de deux siècles l'arme de propagande préférée des révolutionnaires»

maison habile. crédit photo : Laurent Rouvrais

7H/9H
LA MATINALE
AVEC
DAVID ABIKER

INFO . ÉCO . CULTURE . MUSIQUE

L'ART DE BIEN COMMENCER LA JOURNÉE.

RADIO CLASSIQUE

Faites *plus* qu'un voyage en Norvège

Atteignez le bout du monde, le Spitzberg

A bord du Spitzberg Express, découvrez des lieux incontournables comme les fjords, les îles Lofoten ou le Cap Nord, mais aussi l'île du Spitzberg durant 3 jours de navigation au cœur des glaciers de l'Arctique. À bord, restauration Premium à base de produits locaux, conférences thématiques et un encadrement francophone rythment le programme.

JUSQU'À

-25%

SUR LA CROISIÈRE SPITZBERG EXPRESS

©Trym Ivar Bergsmo

Réservation au 01 86 26 03 92, sur hurtigruten.fr ou dans votre agence de voyages

HURTIGRUTEN Entrez dans la légende norvégienne

*Offre soumise à conditions, non rétroactive, pour une réservation avant le 30.04.24, valable sur la partie maritime uniquement (hors nuits d'hôtel et transferts) et sur une sélection de départs de mai à septembre 2024 de la croisière aller-retour Spitzberg Express.

Hurtigruten France SAS au capital de 40 000 € - R.C.S Paris B 449 035 005 - IM 075100037 - APST RCAPST HISCOX/125 520